

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE

DE

FL. IOSEPHE,

SACRIFICATEUR

HEBREU:

DE

La guerre, destruction & captiuité des Iuifs.

Vn Traicté du Martyre des Machabées.

La vie de l'Autheur, écrite par luy-mesme.

L'abregé de Iosippe sur le mesme argument.

*Reuenü & corrigée sur le Grec, par GILB. GENEBRARD, Docteur
en Theologie de Paris, & Professeur du Roy és Lettres Sainctes &
Hebraïques; & remis en meilleur François que cy-deuant.*

TOME SECOND.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

ses yeux diuins, donnant la vie eternelle a ceux qui suiuent ses ordonnances. Voicy donc ce que i'ay pû recueillir des escrits des anciens & des liures sacrez, touchant le

martyre des Machabées. Ce que i'ay bien voulu mettre en lumiere, afin que la lecture en soit profitable à vn chagun.

Fin de l'Hisboire des Machabées.



LA VIE DE FLAVE IOSEPHE, ESCRITE PAR LVY-MESME.

A Fin donc que ie commence à parler de moy, ie suis d'une race assez noble, extraite par longue suite des Sacrificateurs. Or tout ainsi que les autres mettront en auant d'autres raisons de leur noblesse, aussi entre nous Hebreux la prerogatiue d'administrer les choses saintes & la participation de l'ordre de Prestrie ou Sacrificature, est vn tesmoignage de noble lignée. De moy ie suis sorti non seulement de la lignée des Sacrificateurs, mais aussi de la premiere famille des vingt-quatre, en quoy il y a grande difference pour le point de noblesse. Dauantage, ie suis extrait du sang royal du costé de ma mere, la famille des Hasmoneens, dont ma mere est descendue, ayant long-temps tenu le Royaume & la Sacrificature entre les Hebreux. Maintenant ie veux deduire par ordre la traite de ma generation depuis mes premiers ancestres. Simon surnommé Psellus estoit grand pere de mon bisayeul, du temps qu'Hyrcanus premier de ce nom fils de Simon grand Sacrificateur tenoit la souveraine Sacrificature. Il eut neuf fils, & entre les autres il en auoit vn appellé Matthias surnommé fils d'Aphias. Ce Matthias fut marié à la fille de Ionathas, qui fut grand Sacrificateur, dont il eut vn fils Matthias surnommé Curus, qui fut la premiere année de la principauté d'Hyrcanus. Curus eut vn fils nommé Ioseph l'an neuvième d'Alexandre. Ioseph eut vn fils aussi nommé Matthias ou Matathia, l'an dixième du regne d'Archelaus. ^b Ce Matthias ou Matathias engendra moy Iosephe, surnommé Flaue, au premier an del'Empire de

B Caius Cesar. Quant à moy, i'ay trois fils, le plus grand est nommé Hyrcanus, & naquit l'an quatrième de l'Empire de Vespasien, le second a nom Iustus que i'ay eu l'an septième du regne du mesme Empereur, le troisième s'appelle Agrippa nay l'an neuvième de son regne. Or i'ay bien voulu mettre icy par escrit la continuation de ma race, comme elle a esté trouuée es registres publics, ne faisant pas grand conte des calomnies des meschans. Matthias donc mon pere estoit renommé non seulement à cause de sa noblesse, mais beaucoup plus à cause de sa preud'homme, bonne & sainte vie, & entiere justice, par laquelle il estoit renommé & conneu par toute la cité de Hierusalem tant grande fust-elle. Or dès mon ieune âge ie fus mis aux escholes avec vn mien frere nommé Matthias, ^c frere germain de pere & de mere, où ie profitay grandement es sciences humaines, monstrant auoir vne memoire & intelligence excellente tellement que lors que ie n'auois que quatorze ans, i'acquis si grande louange de mon estude, que les Sacrificateurs & les plus grands de la ville daignoient bien venir à moy, pour connoistre quelque chose de nos loix plus exactement. Quand ie fus paruenu à l'âge de seize ans, ie deliberay de gouster ce que c'estoit des sectes de nos gens, qui sont diuisées en trois, comme i'ay monstré plusieurs fois; la premiere est des Pharisiens; la seconde des Sadduceens; la troisième des Esseniens: car il me sembloit que ie choisirois plus facilement la meilleure des trois, quand ie les connoistrais toutes. Parquoy i'ay passé par tous les

auther de ces liures avec Ioseph fils de Gorion, qui étoit en credit au mesme temps, liu. 2. ch. 42. Ce qui appert par l'histoire hebraïque, qu'ils ont sous le nom de Iosephe ben. Gorio, & d' son abbreuiateur Iosippe, en laquelle l'auther s'attribue le gouuernement de Galilée, & toutes les autres choses contenues en tous ces liures de point en point. ^c Ce frere plus ieune que Iosephe est nommé Bonian dans l'hebreu, & fut laissé au pays par dessus les autres Sacrificateurs en faueur de son frere, que Titus amena avec soy à Rome.

^a David au premier Paral. ch. 24. diuisa selon l'ordre de noblesse & de successions les Sacrificateurs en 24. familles, dont la premiere de laquelle estoit Iosy Iosephe étoit Iosab.

^b Les Iuifs disent que le pere de ce Iosephe fut vn nommé Gorion, mais ils confondent Ioseph fils de Matathias,

trois avec grande austerité de vie & travail difficile, & ne me contentant point encore de cette experience, ayant ouy dire que dans les deserts il y auoit vn personnage appelé Banus, courant son corps seulement de la dépouille des arbres, & pour son viure n'vsât d'autre nourriture que des fruits, grains ou racines prouenans par elles-mêmes de la terre sans estre cultiuée, & en outre se baignant souuent dans les eaux froides iour & nuict, pour esteindre la luxurieuse chaleur & contregarder sa chasteté, ie commençay à imiter sa façon de faire, & apres que i'eus employé trois ans en sa compagnie, & satisfait à mon desir, ie retournay en la ville. Adonc estant paruenue en l'âge de dix-neuf ans, ie commençay d'entrer en la vie ciuile, m'adorinant à la secte des Pharisiens, qui approche de bien près de la secte des Stoïques entre les Grecs. Puis apres ayant vingt-six ans ie fis vn voyage à Rome, & la cause en fut telle. Du temps que Felix estoit gouverneur de Iudée, il enuoya prisonnier à Rome pour vne faute bien legere quelques Sacrificateurs mes amis & familiers, au reste gens de bien & honnestes, & les enuoya pour deffendre leur cause deuant l'Empereur. I'auois intention de les mettre hors du danger par quelque moyen, ayant mesme ouy dire que quelque calamité qu'ils eussent, ils auoient toujours bonne crainte de Dieu, & ne viuoient que de noix & de figues; & pour cette cause ie m'en allay à Rome, ayant passé beaucoup de dangers sur la mer: car nostre nauire fut enfoncée dedans les eaux, au milieu de la mer Adriatique, où nous estions environ six cens hommes, qui ne fismes autre chose tout le long de la nuict que nager, & enfin quand le iour fut venu, nous aperceusmes par la grace de Dieu vne nauire de Cyrené, où environ octante de la compagnie qui auoient mieu nagé que les autres furent receus & sauuez, & ie fus de ce nombre là. Ainsi i'arriuy à Dicearche, que les Italiens appellent Puteoles (auiourd'huy Pouzol) où i'acquis la familiarité d'un certain Aliturus, joueur de comedies & de farces, Iuif de nation, & bien aimé de Neron, qui me donna accez à Poppea femme de l'Empereur, & me fit connoistre à elle, & bien-tost apres par son moyen i'obris de Neron que les Sacrificateurs pour qui i'estois allé là fussent absous & mis hors de prison, & outre cela elle me fit de grands presens, avec lesquels ie m'en retournay en mon país. A mon retour ie trouuy que les desirs de nouveautez estoient fort creus, & que plusieurs tendoient à se reuolter contre le peuple Romain. Et pourtant ie taf-

chois de reduire les seditieux à de meilleurs desseins, leur proposant deuant les yeux à quelle maniere de gens ils auoient à faire la guerre, à sçauoir avec les Romains qui estoient si bien experimentez au fait de la guerre, & si vaillans & heureux en toutes leurs entreprises, qu'ils n'auoient point leurs pareils. Ainsi ie les exhortois doucement de ne mettre point & eux-mêmes & leurs familles & leur país en vn danger extrême par vne telle temerité. En ces exhortations i'vsois de la plus grande vehemence que ie pouuois pour les destourner de cette folle entreprise, preuoyant bien la tres-mal-heureuse fin de cette guerre. Toutesfois ie n'obtins rien enuers eux: car la fureur de ces gens desesperez & hors de leur bon sens auoit desia tout gaigné. Craignant donc de tomber en leur haine ou en quelque mauuais soupçon, si continuellement i'eusse repeté tels aduertissemens, comme si i'eusse voulu faire faueur aux ennemis, & qu'estant pris par eux pour cette occasion ie ne fusse mis à mort, la forteresse d'Antonia estant desia occupée par les seditieux, ie me retiray au Sanctuaire & secret oratoire du Temple. Puis quand Manahem & les principaux de la bande des brigands furent tuez, ie sortis du Temple, & frequentois avec les Sacrificateurs & les plus apparens d'entre les Pharisiens, qui estoient surpris de grande frayeur: car nous voyons que le peuple auoit pris les armes, & cependant tous ces grands personnages ne sçauoient quel conseil prendre. Et dautant que nous ne pouuions reprimer ces mutins (car cela ne se pouuoit nullement faire sans grand danger) nous faisons semblant de trouuer bon ce qu'ils faisoient, cependant toutesfois nous leur conseillions de se tenir en paix, & de laisser aller les ennemis, pource que nous esperions que Gessius Florus deuoit bien-tost venir avec vne puissante armée, & qu'il appaiseroit ce tumulte. Mais quand il fut retourné il y eut bataille donnée, où il fut deffait avec plusieurs autres, & cette deffaire apporta vne calamité extrefme à toute nostre nation: car tout incontinent le courage creut à ceux qui estoient autheurs de la guerre, esperans que les Romains seroient du tout vaincus.

En ce mesme temps il aduint vne autre chose. Les Iuifs qui habitoient les villes voisines de Syrie furent pris avec leurs femmes & enfans, & tuez par les gens du país, sans auoir commis aucun forfait: car ils n'auoient pas mesmes pensé à se reuolter de l'obeissance des Romains, ny attenté aucune chose contre eux en particulier.

Entre les autres les Scytopolitains monstre-
rent vne cruauté pleine d'impieré: car com-
me les Iuifs estrangers leurs faisoient la guer-
re, ils contraignirent leurs citadins Iuifs
qui habitoient dedans leur ville de pren-
dre les armes contre leurs freres, ce qui est
deffendu par nos loix; & ainsi par leur aide
deffirent leurs ennemis. Apres qu'ils eurent
ainsi obtenu la victoire, ils mirent du tout
en oubly la fidelité qu'ils deuoient aux Iuifs
leurs compagnons & habitans d'une mesme
ville, & les tuerent tous, iusques à beaucoup
de milliers de personnes. Les Iuifs aussi qui
habitoient en Damas ne furent pas plus
doucelement traitez. Mais il a esté parlé plus
amplement de ces choses dans les liures de
la guerre des Iuifs. Maintenant i'ay fait
mention de ces esclandres seulement pour
cette raison, que les lecteurs sçachent que
nostre nation n'est point venue à cette guer-
re de son bon gré, mais au contraire elle y a
esté contrainte par necessité.

Apres donc que Gessius fut vaincu, les
plus grands de Hierusalem voyans que les
brigands & autres perturbateurs de la paix
estoyent bien munis d'armes, craignirent
fort qu'eux estans depourueus de toute de-
fense, ne fussent tirez sous la subiection
de leurs ennemis, comme il aduint depuis,
connoissans aussi que le pays de Galilée ne
s'estoit point encore du tout destourné de
l'obeissance des Romains, mais qu'une par-
tie viuoit encore en repos, ils m'y enuoye-
rent avec deux autres Sacrificateurs, bons
& honnestes personnages, à sçauoir Ioazar
& Iudas, afin que nous persuadassions à ces
hommes peruers de mettre bas les armes,
& leurs remonstrassions qu'il valoit beau-
coup mieux que ces armes fussent baillées
en garde aux grands & plus apparens de
la nation. C'estoit vne bonne chose (disions
nous) que pour l'aduenir il y eut tousiours
des armes prestes pour le peuple, neant-
moins il falloit attendre iusques à ce qu'on
sceust pour certain qu'elle estoit l'affection
des Romains. Avec tels mandemens ve-
nant en Galilée, ie trouuay que les Sepho-
ritains estoient en grands differens, main-
tenans leur pays contre la violence & op-
pression des Galileens qui le vouloyent
piller, pour cette raison que les Sepho-
ritains persistoyent en l'amitié du peuple Ro-
main, & gardoient fidelité à Senius Gallus,
qui estoit gouverneur de Syrie pour lors.
Ma venue leur apporta vne bonne asseu-
rance, car i'appaisay cette multitude qui
leur faisoit la guerre, & leur donnay congé
que toutesfois & quantes qu'ils voudroient
ils pourroient bien enuoyer vers leurs gens
en Dora, qui est vne bourgade de Phenice,

A qu'ils auoyent enuoyez en ostage à Gessius.
Et quant aux habitans de Tiberiade, ie trou-
uay qu'ils auoyent desia pris les armes pour
l'occasion qui s'ensuit. En cette ville de Ti-
berade il y auoit trois factions; la premie-
re estoit des plus honorables, & Iulius Capel-
la estoit chef de cette bande. Entre ceux qui
estoyent de sa sequelle, il y auoit Herodes
fils de Miar, Herodes fils de Gamal, Com-
pſus fils de Compſus: car Crispus frere de ce
Compſus auoit esté créé desia long-temps
auparauant gouverneur de cette ville-là
par Agrippa le Grand, & pour lors il faisoit
sa residence outre le Iourdain en quelque
lieu qu'il auoit là. Tous ceux-cy conseil-
loient qu'on rendist obeissance au Roy, &
gardast la fidelité au peuple Romain. De
toute la noblesse il n'y auoit que Pistus qui
y contredisoit, & non pour autre raison, si-
non pour faire plaisir à Iustus son fils. L'au-
tre faction estoit de gens méchaniques & du
commun populaire, qui demandoient obsti-
nement la guerre. De la troisieme bande
Iustus fils de Pistus estoit le principal au-
theur. Cettuy-cy faisoit semblant de redou-
C ter la guerre, toutesfois il faisoit des me-
nées secretes, desirant de voir des tumultes
& bruits nouueaux, & esperoit par cette mes-
me occasion de paruenir à quelque puissan-
ce. Parquoy se mettant en auant au milieu
du peuple, il raschoit de leur remonstrer que
leur cité auoit esté tousiours mise au rang
des villes de Galilée, & que du temps du
Tetrarche Herodes elle auoit esté la ville
capitale de toute la region, lequel Herodes
(qui en auoit esté fondateur) luy auoit as-
sujetty vne autre ville, à sçauoir Sephoris.
Cette preeminence luy estoit demeurée
D mesme sous le regne d'Agrippa le pere, ius-
ques au temps de Felix, qui fut gouver-
neur de Iudée, & maintenant seulement de-
puis que Neron l'a baillée à Agrippa le jeu-
ne, elle a perdu sa primauté: car aussi-tost
que Sephoris eust commencé à obeir aux
Romains, elle a esté élevée par dessus tou-
te la region, & l'autre n'auoit plus les thre-
sors des Chartes, ny la banque du Roy.
Par telles paroles iettées contre le Roy
Agrippa, & plusieurs autres tels propos il
incita le peuple à se reuolter, disant que le
temps estoit venu qu'ils deuoient prendre
E les armes, faire société avec les autres Ga-
lileens, & vsurper derechef la principauté,
& que tous les gens de bien leur favoriseroient
en dépit des Sephoritains, à qui ils
donneroyent volontiers quelque alarme,
pource qu'ils persistoyent obstinément en
l'amitié des Romains, & que toutes leurs
forces deuoient estre employées pour aider
leurs efforts.

Par telles paroles il émeut tout le peuple, d'autant qu'il auoit la grace de parler attrayante, tellement que par la douceur de ses paroles il emportoit la faueur du peuple par dessus les autres, qui donnoient beaucoup meilleur conseil que luy. Et avec cela il auoit bonne connoissance de la langue grecque, voire en telle façon qu'il osa bien composer vne histoire de ces choses qui furent faites pour lors pour farder la verité. Mais nous reciterons cy-apres en continuant nostre propos quelle a esté la malice de cettuy-cy, & comment il ne s'en est gueres fallu que luy & son frere n'ayent du tout ruiné le pays. Or pour cette heure là Iustus gaigna le cœur des habitans de la ville, & en contraignit aussi quelques-uns à prendre les armes, & apres cela sortant avec les vns & les autres, il brûla les villages des Hippeniens & des Gadarenien, qui sont sur les frontieres du territoire de Tiberiade, & des bornes des Sytopolitains. Cependant que cela se faisoit à l'entour de Tiberiade, les affaires des habitans de Giscala estoient en l'estat qui s'ensuit. Iean fils de Leui voyant qu'aucuns des citoyens de sa ville se vouloient escarmoucher, & secotier le joug des Romains, fit tout ce qu'il peust pour les retenir en leur fidelité & obeissance, dequoy toutesfois il ne peust iamais venir à bout: car cependant les peuples voisins, à sçauoir les Gadarenien, les Gabarenien & les Tiriens firent grand amas de gens, & assaillirent la ville de Giscala, & l'ayant prise par force, la mirent à feu & à sang, la raserent du tout, & apres auoir fait cela ils s'en retournerent chacun chez soy. Iean fut irrité d'un tel outrage, & fit mettre tous ses gens en armes, & marcher contre ces peuples, où ayant obtenu victoire, il reedifia sa ville, & pour la rendre mieux assurée pour l'aduenir; il fit faire des murailles où il estoit besoin.

Ceux de Gamala persistoient tousiours en la fidelité des Romains, & la raison en estoit telle: Philippes fils de Iacim, lieutenant du Roy Agrippa, estant contre son opinion & esperance eschappé du palais royal de Hierusalem quand on le tenoit assiégé, apres s'en estre fuy tomba en vn autre grand danger, à sçauoir d'estre tué par Manahem & les autres brigands ses compagnons. Toutesfois quelques-uns de ses parens babiloniens qui pour lors estoient en la ville de Hierusalem suruinrent & le sauuerent. Le cinquième iour apres il changea de perruque afin qu'il ne fut pas connu, & s'enfui. Et quand il fut venu à vn village qui estoit de sa possession, situé auprès du chasteau de Gamala, il fit assembler assez bon nombre

A de ses sujets. Cependant il luy aduint vne chose par vne certaine prouidence de Dieu, sans laquelle il estoit perdu. Il fut saisi d'une fièvre soudaine, & apres cela il enuoya des lettres au Roy Agrippa & à Bernice qui estoient encore ieunes, qu'il bailla à vn sien affranchy pour les porter à Varus, à qui le Roy & la Reine auoient laissé pour lors leur palais en garde, & eux estoient allez au deuant de Gessius à Baruth. Mais apres que Varus eut receu les lettres de Philippes, & connu qu'il estoit eschappé, il en fut fort marry, craignant que le Roy & la Reine n'eussent besoin de son aide quand Philippes seroit venu. Il presenta donc au peuple celuy qui auoit apporté les lettres, & l'accusa comme faussaire, disant qu'il auoit apporté des nouvelles fausses & contrefaites, à sçauoir que Philippes lors faisoit la guerre avec les Iuifs en Hierusalem contre les Romains, & le fit mettre à mort. Phillippes voyant que son homme ne retournoit point, & ne sçachans pas la cause d'un tel retardement, il y enuoya encore vn autre messager avec d'autres lettres pour sçauoir ce qui estoit adueni au premier, ou pourquoy il tarδοit tant à retourner. Mais Varus opprima encore cettuy-cy par vne fausse accusation: car les Syriens habitans en Cesarée l'auoient fait deuenir orgueilleux, en sorte qu'il aspirait à des choses grandes & hautes. Ces Syriens luy souffloient aux oreilles qu'il aduendroit quelque iour qu'Agrippa seroit tué par les Romains, à cause de la rebellion des Iuifs, & que le Royaume luy seroit baillé comme estant de la lignée royale: car pour certain Varus estoit du sang royal, sorti de Sohem Tetrarche du Liban. Estant donc enflé d'une telle esperance, il retint les lettres, & se donnant bien garde quelles ne tombassent entre les mains du Roy, il faisoit garder soigneusement tous les passages des entrées & sorties, à ce que personne n'échappast secrettement pour rapporter au Roy les choses qui se faisoient là, & en outre il faisoit mourir plusieurs Iuifs pour gratifier aux Syriens habitans en Cesarée. Dauantage il délibera par le moyen des Thrachonites qui sont en Bathanée d'assaillir les Iuifs appelez babiloniens, demeurans en Ecbaranes, & ayant appelé douze des principaux Iuifs habitans en Cesarée, il leur commanda d'aller là, & annoncer de par luy aux autres de leur nation, qu'il auoit entendu qu'ils entreprenoient de faire la guerre au Roy; mais pour ce qu'il ne le vouloit pas croire, il leur denonçoit qu'ils eussent à poser les armes, & que ce seroit vn tres certain tesmoignage qu'il auoit eu iuste cause de n'adjoûter pas foy aux

faux bruits. D'auantage, il leur fit donner à entendre qu'il seroit bon d'enuoyer septante hommes des plus apparens pour répondre aux crimes & blasmes qui leur étoient imposez. Ces douze personnages firent ce qui leur auoit esté commandé, & quand ils furent arriuez à Ecbatanes, ils parlerent aux gens de leur nation, & trouuerent qu'ils n'attendoient rien de nouveau; mais cependant ils leur persuaderent d'enuoyer septante hommes. Et ainsi qu'ils venoient en Cesarée, ne se doutans aucunement de ce qui leur deuoit aduenir avec les douze ambassadeurs, Varus accompagné des soldats du Roy les trouua en chemin, & les tua, sans épargner mesme les ambassadeurs; ayant fait cela il marcha outré contre les Iuifs habitans en Ecbatanes. Mais il y en eut vn des septante qui s'estoit sauué dauanture, qui fit plus grande diligence que Varus, & aduertist les autres. Eux ayans cét aduis prirent leurs armes, & se retirerent au chasteau de Gamala avec leurs femmes & enfans, laissant les villages qui estoient pleins de grandes richesses, & d'une multitude infinie de bestail. Philippes oyant cela se retira aussi en cette forteresse, & à sa venue le peuple crioit qu'il voulust accepter la charge d'estre leur conducteur, & entreprendre de faire la guerre contre Varus & les Cyriens habitans en Cesarée, car le bruit couroit qu'ils auoient tué le Roy; mais Philippes taschoit tant qu'il pouuoit à retenir leur impetuosité, leur reduisant en memoire les biens qu'ils auoient receus du Roy, & leur proposant aussi la grande puissance des Romains, qu'ils ne pouuoient irriter en se rebellant qu'ils ne se missent en grand danger. Enfin le conseil de Philippes fut trouué le meilleur. Le Roy ayant connu que Varus vouloit faire mettre à mort les Iuifs de Cesarée avec leurs femmes & enfans, qui estoient en grand nombre, tout en vn iour, il y enuoya Equus Modius pour luy succeder, comme on a pû voir ailleurs. Cependant Philippes tint Gamala & le pays voisin en la fidelité & obeyssance des Romains. Sur ces entrefaites apres que ie fus venu en Galilée, on m'aduertist par certains messagers de ce qui se faisoit, & tout incontinent i'escriuy aux conseillers de Hierusalem, leur demandant ce qu'ils vouloient que ie fisse. Ils me manderent que ie demeurasse en Galilée, & pourueusse à sa deffense, & que ie retinssé mes compagnons avec moy, s'il leur sembloit bon de demeurer. Eux ayans amassé beaucoup d'argent des decimes deuës à cause de leur prestise, deliberoient de retourner au pays; mais ils furent priez de demeurer avec moy iusques à tant

que toutes les affaires fussent mises en bon ordre, à quoy ils s'accorderent volontiers. Nous partismes donc ensemble de la ville des Sephoritains, & vinsmes à Bethmans, qui est vn bourg distant de quatre stades de Tiberiade, & ayant enuoyé vn messager exprés, ie fis assembler le Senat de Tiberiade, & les plus apparens d'entre le peuple. Et quand ils furent assemblez, Iustus aussi y suruint. A donc ie declaray deuant tous que le peuple de Hierusalem m'auoit là enuoyé avec mes compagnons pour leur proposer qu'il falloit démolir le Palais qu'Herodes Tetrarche auoit là fait somptueusement bastir, & orné de diuerses peintures d'animaux, ce que nos loix & ordonnances defendoient, & les priois de permettre de ce faire le plustost qu'il leur seroit possible. Capella & sa bande furent long-temps à débattre s'ils l'octroyeroient ou non; mais à la fin nous fismes tant à toute force qu'ils y consentirent. Cependant que nous nous debations de cela, Iesus fils de Saphias ayât déjà assemblé auprès soy assez bon nombre de Galileens, comme estant capitaine de quelques barteliers & autres pauures gens mit le feu dedans le Palais, pensant qu'il en tiroit quelque bon butin, pource qu'il auoit veu des couuertes dorées, où ils pillerent beaucoup de choses contre nostre gré: car bien-tost apres nous nous retirames en la plus haute Galilée, apres auoir deuisé avec Capella & les plus grands de Tiberiade en ce mesme village, qui est appellé Bethmans. Lors la bande de Iesus tua tous les Grecs qui habitoient en cette ville-là, & tous ceux qu'ils auoient eü pour ennemis auant cette guerre. Apres auoir ouy ces choses ie fus fort fasché, & descendis en Tiberiade, où ie me mis en peine de recouurer tout ce que ie peus pour lors des biens du Roy qu'on auoit pillé, à sçauoir des chandeliers faits à la Corinthienne, les tables & garnitures de buffet du Roy, & assez bonne quantité d'argent non monnoyé. Et tout ce que ie recouray, ie delibéray de le garder pour le rendre au Roy. Ayant donc appellé dix des principaux du Senat, & Capella fils d'Antyllus, ie mis la vaisselle entre leurs mains, leur deffendant de ne la rendre à autre qu'à moy. De là moy & mes compagnons allames en la ville de Gischala vers Iean, pour connoistre ce qu'il auoit au cœur, où i'aperçeu tout incontinent qu'il affectoit la tyrannie, comme vn homme conuoiteux de choses nouvelles: car il me prioit que ie luy permisse de transporter le bled de l'Empereur, qui estoit gardé dans les villages de la haute Galilée, disant qu'il le vouloit employer à faire bastir des murs pour

le pays. Mais ayant senty la fumée de ses entreprises, ie luy dis que ie ne luy baillerois point ce congé, faisans estat de garder ce bled, ou pour les Romains, ou pour moy-mesme, d'autant que i'auois desia la charge de cette region là, que la ville de Hierusalem m'auoit commise. Voyant donc qu'il ne pouuoit rien obtenir de moy, il s'adressa à mes compagnons pour leur tenir propos de cette affaire, qui ne preuoyoient pas bien les choses à venir, & quant & quant ils estoient fort conuoiteux de dons. Ainsi à force de présens il obtint d'eux tout le bled de cette Prouince, car de moy ie ne pouuois resister ^B contre eux. Dauantage Iean vsa d'une autre finesse : car il disoit que les Iuifs habitans en Cesarée bastie par Philippes estoient retenus dedans la ville, sans oser sortir, & ce par le mandement du Roy à qui ils estoient sujets, se plaignans qu'ils auoient faite de pure huile, & eux luy en auoient demandé, afin qu'ils ne fussent contraints contre la coustume de se seruir de l'huile des Grecs. Or ne disoit-il point cela pour quelque égard ou affection qu'il eust à la religion, mais le desir d'un gain deshonneste le faisoit ainsi parler. Car sçachant bien que les deux sextiers se vendoient vne drachme en Cesarée, & qu'en Gischala on en donnoit octante sextiers pour quatre drachmes, il fit transporter vers eux toute l'huile qui estoit là, & vouloit bien faire entendre qu'il faisoit cela par mon congé. Ie le permettois voirement; mais c'estoit contre ma volonté, craignant que si y resistois ie ne fusse lapidé par le peuple. Quand i'eus octroyé cela, Iean amassa grand argent par vne telle ruse. De cette ville-là ie renuoyay mes compagnons en Hierusalem, & apres cela ie m'adonnay du tout à faire prouision de harnois de guerre, & à fortifier les villes. Depuis ie fis appeller les plus vaillans d'entre les brigands, & voyant que les armes ne leur pouuoient estre ostées, ie persuaday au commun populaire qu'il seroit bon de leur donner gage, remonstrant qu'il vaudroit beaucoup mieux les soldoyer, que de permettre que leurs terres furent par eux pillées, & en cette sorte les laissay aller, les faisant obliger par serment de ne venir en nostre pais que quand ils y seroient appelez, ou bien quand ils ne receuroient point les gages qui ^E leur auoient esté promis; & auant toutes choses leur fis commandement de ne faire aucune violence ny outrage aux Romains & aux voisins. Mais auant que passer outre, ie taschay de tenir la Galilée en paix. Et desirant auoir environ septante hommes des principaux du pays, sous couuerture d'amitié, comme ostages de fidelité, ie fis tant

que i'eus ce que ie demandois. Ayant ainsi fait paches d'amitié avec eux, ie les associay avec moy en office de judicature, & ie faisois plusieurs decrets & ordonnances selon leur conseil, me donnant garde sur tout de me destourner temerairement de l'equité, & de me laisser corrompre par dons. Estant donc venu iusques à l'âge de trente ans, où encore qu'un homme ne lasche point la bride aux cupiditez illicites, si est-ce qu'à grande peine euite-il l'enuie des calomniateurs, principalement quand il est en grande autorité, ie garday qu'aucune violence ou oppression ne fût faite à femme quelconque, & n'ay point souffert qu'on m'ait rien présenté, comme n'ayant besoin d'aucune chose, & mesme ie n'ay point voulu recevoir les decimes qui m'estoient deuës, à cause de mon office & estat de Sacrificateur. Toutesfois apres la victoire obtenüe sur les Syriens voisins, i'ay bien pris vne partie du butin & des dépoüilles conquises, & confesse franchement que ie les ay enuoyées à mes parens en Hierusalem. Apres auoir vaincu les Sephoritains deux ^C fois, & ceux de Tiberiade quatre fois, & les Gadariens vne fois, & souuent reduit Iean sous ma puissance, qui m'auoit dressé plusieurs embusches, tant y a neantmoins que ie ne me suis point voulu vanger, ny de luy, ny d'aucun de tous ces peuples, comme ie le feray paroistre cy-apres. Parquoy i'ay cette opinion, que Dieu qui a les yeux sur les bonnes ceuures, me deliura lors des embusches de mes ennemis, & bien souuent puis apres m'a tiré hors de plusieurs & grands dangers, comme il sera dit en temps & lieu.

^D Or le peuple des Galileens me portoit vne si bonne affection, & m'estoit tellement fidele, qu'apres que leurs villes furent prises par force, & leurs pauures familles traînées en captiuité, ils ont esté plus soigneux beaucoup de me sauuer la vie, que de pleurer leurs propres calamitez. Iean voyant cela, émeu d'enuie m'enuoya des lettres, par lesquelles il me prioit que ie luy permisse de venir chercher sa santé aux bains chauds de Tiberiade, & moy ne pensant point à mal, luy accorday volontiers ce qu'il me demandoit. Outre plus i'écriuy ^E des lettres à ceux à qui i'auois baillé le gouvernement de la ville, qu'ils luy apprestassent vn logis & à toute sa compagnie, & des viures pour le traiter honnestement. Cependant ie faisois ma residence en vn village de Galilée, qu'on appelle Cana. Donc apres que Iean fut arriué en Tiberiade, il fit tant enuers les citoyens, que mettans en oubly la foy qu'ils m'auoient donnée, ils suiuirent

son party, & plusieurs d'entr'eux presterent volontiers les oreilles à ses prieres, comme ils sont gens prenans grand plaisir aux nouveutez, conuoiteux de changemens, & faciles à émouuoir discords; & principalement Iustus & Pistus son pere empoignerent de grand desir cette occasion de se reuolter contre moy, pour estre du costé de Iean. Toutesfois estant là suruent, ie mis à neant tout cette belle entreprise: car Sila que i'auois auparauant creé gouverneur sur ceux de Tiberiade, m'auoit enuoyé vn homme, exprés pour me donner aduis de la volonté de ce peuple, & par ses lettres m'exhortoit de me hastier, disant qu'autrement il pourroit bien aduenir que la ville tomberoit en bref sous la puissance de quelques autres. Après auoir receu les lettres de Sila, ie cheminay toute la nuit avec deux cens hommes, & enuoyay deuant vn messager pour donner aduis de ma venuë à ceux de Tiberiade. Sur le point du jour ainsi que i'approchois de la ville, le peuple vint au deuant de moy, & Iean entre les autres. Il me salua avec vne face toute troublée, craignant que son entreprise ne fust decouuerte, & que par ce moyen il ne fust en danger de perdre le reste, & se retira vistement en son logis. Quand ie fus venu iusques au lieu où on s'exerçoit à courir, ie laissay tous les gens de ma garde, excepté vn, & retins seulement avec moy dix hommes armez, & lors estant monté sur vn lieu où on me pouuoit bien voir de tous costez, ie commençay à faire des remonstrances au peuple de Tiberiade, à ce qu'ils ne fussent point si legeres à se reuolter, leur disant qu'autrement il aduiendroit bien-tost qu'ils se repentiroient d'auoir ainsi tourné, & n'y auroit homme deormais qui les creut facilement, comme de fait on pourroit auoir mauuaise opinion d'eux & à bon droit, à cause de cette desloyauté presente. A grande peine eus- ie dit cela, que voicy vn de mes gens qui m'aduertist de descendre, & qu'il n'estoit point heure de gagner la faueur des habitans de Tiberiade; mais de regarder à me sauuer, & aduiser comment ie pourrois eschapper de la main des mes ennemis: car Iean scachant bien que i'estois presque seul, choisist quelques-uns des plus fideles des mille soldats qu'il auoit, & les enuoya là avec commandement exprés de me tuer, & desia ils estoient en chemin, & s'en eust esté fait, si ie ne fusse descendu en haste, si ie n'eusse sauté habilement avec vn homme de ma garde nommé Iacob, & si vn certain bourgeois de Tiberiade nommé Herode ne m'eust rendu les bras, qui me fit compagnie iusques au

lac, où ie montray sur vn batteau que ie trouuay là de bonne rencontre. Ainsi contre toute opinion i'eucay la fureur de mes ennemis, & vins en Tarichée. Quand les habitans de cette ville de Tarichée eurent oüy parler de la desloyauté de ceux de Tiberiade, ils furent fort courroucez, & prirent soudainement les armes, m'exhortans que ie les menasse contre tels ennemis, disans qu'ils vouloient faire la vengeance d'vn tel outrage fait à leur gouverneur, & diuulguoient cette affaire par toute la Galilée, pour irriter tous les autres contre les habitans de Tiberiade, prians que grand nombre se vinst retirer vers eux, estans prests de faire tout ce qui sembleroit bon selon l'aduis de leur conducteur. Et pourtant il y eut vn grand nombre de Galileens assemblez en bien peu de temps, & tous estoient armez, me faisans requeste que i'allasse donner l'assaut à Tiberiade, & que ie la ruinasse du tout, apres que ie l'aurois prise par force, & que ie vendisse les habitans avec leurs familles aux plus offrans & derniers encherisseurs. Il y en auoit aussi d'autres de mes amis qui estoient eschappez de cette ville-là, qui me conseilloyent de faire le semblable. Non obstant ie n'y pouuois consentir, estimant n'estre point chose raisonnable que ie commençasse à émouuoir vne guerre ciuile. Et mon aduis estoit que ce debat ne deuoit passer les paroles, & disois qu'eux-mesmes n'en rapporteroient pas grand profit, quand à la venuë des Romains ils se tueroient ainsi les vns les autres. Par ce moyen la cholere des Galileens fut enfin appaisée.

Iean voyant que ses trahisons ne luy auoient de guere profité, eut crainte de tomber en danger, & prenant les gens qu'il auoit avec soy, lascia Tiberiade, & se retira en Gischala, & de là il m'écriuit des lettres pleines d'excuses, comme s'il n'eust esté nullement coupable de ce crime, me priant de ne vouloir penser aucune mauuaise chose de luy, adjoustant des sermens & terribles execrations, afin que i'adjoustasse plus de foy à sa lettre. Mais les Galileens qui s'estoient assemblez de toute la region en grand nombre, & estoient derechef venus en armes, connoissans que Iean estoit homme peruers & parjure, me prioient que ie les menasse contre luy, & me promettoient de le ruiner du tout, & Gischala son pais. Je les remerciay de bon cœur, de la faueur qu'ils me portoient, & leur fis promesse de leur faire plaisir plus que cela ne valoit; neantmoins ie les priay de se tenir coys, & de ne trouuer pas mauuais si i'aimois beaucoup mieux appaiser les tumultes sans carnage, que par émotions mutuelles. Cela me

fut octroyé par les Galileens, & incontinent A
 apres nous allasmes à Sephoris. Les habitans
 qui auoient du tout fait resolution de de-
 meurer fermes en la fidelité & obeissance
 du peuple Romain, craignans ma venuë, taf-
 cherent fort de me distraire à d'autres af-
 faires, afin qu'ils fussent en plus grande seu-
 reté, & lors enuoyerent vn homme exprés
 vers Iesus, qui estoit capitaine des brigands,
 faisans sa demeure sur les frontieres de Pro-
 lemaïde, & luy promirent grande somme
 d'argent, s'il nous venoit faire la guerre a-
 uec huit cens hommes qu'il entretenoit. Ce
 brigand alleché de telles promesses, me vou-
 lut assaillir sans y penser, & me prendre au
 dépourueu. Et pour venir à bout de son en-
 treprise, il m'enuoya vn messager, me priant
 que ie luy permisse de venir vers moy pour
 me saluer. Ayant obtenu cela de moy, com-
 me n'ayant rien connu de sa trahison, il prit
 ses gens avec soy, & se hastia fort de venir.
 Toutesfois son entreprise n'eut point la fin
 qu'il desiroit : car ainsi qu'il estoit desia
 près, il y eut vn de ses complices qui lors
 abandonnant sa bande, m'aduertit de tout
 ce qu'il auoit deliberé. Ayant vn tel aduis,
 ie m'en vins en la place de la ville, faisant
 semblant de ne rien sçauoir de toutes ces
 menées occultes, cependant vne grande
 multitude de Galileens bien armez me sui-
 uoient, & en cette compagnie il y en auoit
 aussi quelques-vns de Tiberiade. Puis apres
 d'autres furent ordonnez pour garder les
 chemins, & quant & quant ie fis comman-
 dement aux gardes des portes de ne laisser
 entrer que Iesus avec les premiers de sa
 compagnie, & de fermer les portes à tous
 les autres, que s'ils vouloient faire force
 pour entrer, ils fussent repoussez à grands
 coups de bastons. Les gardes firent ce qui
 leur auoit esté ordonné, & Iesus entra avec
 peu de ses gens, & tout soudain ie luy com-
 manday de mettre bas ses armes, s'il ne vou-
 loit estre tué sur le champ. Se voyant enui-
 ronné de gens armez, il obeïst. Alors ceux
 qui le suiuoient connoissans que leur capi-
 taine estoit pris, s'enfuirent. Puis apres ie
 tiray à part Iesus, & luy dy que ie sçauois
 bien les embusches qu'il m'auoit préparées,
 & qui estoient les auteurs de cette entre-
 prise par lesquels il estoit enuoyé, neant-
 moins que ie voulois bien luy pardonner
 cette faute, pourueu qu'il me voulust estre
 fidelle à l'aduenir. Ce qu'il me promit de fai-
 re, puis ie le laissay aller, & luy donnay con-
 gé de ramasser les gens qu'il auoit aupara-
 uant; & quant aux Sephoritains, ie les me-
 naçay de rude punition, s'ils ne se tenoient
 coys d'oresnauant, & ne cessoient leur mau-
 uaise affection.

En ce mesme temps deux des principaux
 d'entre les Thraconites sujets du Roy vin-
 rent vers moy, amenans leurs gens de che-
 ual, & apportans leurs armes & leur argent.
 Or les Iuifs les vouloient contraindre à se
 circonciure, s'ils auoient deliberé de conuer-
 ser avec eux; mais ie ne voulus point souf-
 frir qu'aucun déplaisir leur fust fait, affer-
 mant qu'vn chacun deuoit seruir & honno-
 rer Dieu selon sa fantaisie, & non point à
 l'appetit ou instigation d'autruy, & qu'on ne
 deuoit faire qu'ils se repentissent d'estre ve-
 nus au refuge vers nous, & pour estre en seu-
 reté. Ayant persuadé cela au peuple, ie don-
 nay à suffisance des viures à ces hommes
 Thraconites pour entretenir leur estat ac-
 coustumé. Cependant le Roy Agrippa en-
 uoya vne armée sous la conduite d'Equus
 Modius, pour aller prendre par force le châ-
 teau de Magdala, toutesfois ils n'oserent y
 aller mettre le siege, mais tenans les che-
 mins, ils faisoient plustost mal à Gamala.
 Or Ebucius Decadarque qui auoit esté gou-
 uerneur du grand champ, oyant que i'estois
 venu à Simoniade, vn village situé sur les
 frontieres de Galilée, distant de soixante
 stades du lieu où il estoit, prit de nuit cent
 hommes de cheual qu'il auoit avec soy, &
 presque deux cens pietons, & le secour de
 Gaba, & cheminant toute la nuit, fit tant
 qu'il vint iusques à ce village. Ie luy mis en
 barbe vne assez bonne troupe de gens; &
 quand il nous eut veus, il faisoit tous ses ef-
 forts pour nous attirer à la campagne, se
 fiant en ses gens de cheual. Mais cela ne luy
 profita pas beaucoup; car ie ne voulus bou-
 ger du lieu où nous estions, voyant bien
 qu'il seroit le plus fort, si nous fussions des-
 cendus en la plaine, veu que nous estions
 tous pietons. Apres qu'Ebucius eut vaillam-
 ment resisté, enfin connoissant que le lieu
 n'estoit point propre pour gens de cheual, il
 fit sonner la retraite, & s'en retourna en
 Gaba sans rien faire, n'ayant perdu que
 trois de ses gens en cette rencontre. Mais de
 moy, ie ne me contentay point de cela, &
 le poursuiuy chaudement avec deux mille
 hommes armez, & estant venu iusques au
 village de Besara, situé sur les frontieres de
 Prolemaïde, distant de Gaba de vingt sta-
 des, où Ebucius estoit pour lors, ie mis des
 soldats pour garder les chemins par dehors,
 afin que nous fussions assurez contre les
 courses de nos ennemis, iusques à ce que
 nous eussions emporté le bled: car la Reine
 Bernice en auoit fait apporter là vne fort
 grande quantité des villages circonuoisins,
 & ayant fait charger plusieurs chameaux &
 asnes, que i'auois là fait expressement venir
 pour cela, i'enuoyay tout ce bled en Ga-
 lilée.

filée. Et quand ie fus venu about de cette A
 entreprise, ie prouquay Ebucius à la ba-
 taille. Ce qu'il refusa, estant estonné de nô-
 tre hardiesse, & de moy ie m'en allay con-
 tre le Neapolitain, ayant ouy qu'il pilloit le
 territoire de Tiberiade. Luy avec vne aisse
 de gens de cheual tenoit garnison en Scy-
 thopolis; l'ayant donc empesché de mole-
 ster ceux de Tiberiade, ie m'adonnay du tout
 à pouruoir aux affaires de toute la Galilée.

Au reste Iean fils de Leui qui faisoit sa
 demeure en Gischala, comme nous auons
 dit, connoissant que toutes choses me ve-
 noient à souhair, & que i'estois bien-aimé B
 des subjets, & redouté des ennemis, fut fort
 marry de cela. Et pensant que ma prosperi-
 té ne luy seroit gueres profitable, il fut é-
 meu de grande enuie, esperant aussi qu'il
 pourroit rompre le cours à mon bon-heur,
 s'il éleuoit la haine des subjets contre moy.
 Parquoy il sollicita ceux de Tiberiade & de
 Sephoris, ayant aussi opinion que ceux de
 Gabara se retireroient de son party, qui sont
 les principales villes de Galilée: car il disoit
 que toutes choses seroient plus heureuse-
 ment gouvernées sous sa conduite. Quand C
 aux Sephoritains, dautant que nous rejet-
 tans tous deux, ils auoient les yeux dressez
 sur les Romains, qu'ils tenoient pour leurs
 Seigneurs, ils ne luy accorderent point ce
 qu'il demandoit. Ceux de Tiberiade fai-
 soient difficulté de se reuolter, tant y a qu'ils
 luy promirent de luy estre amis. Ceux de
 Gabara à la persuasion de Simon qui estoit
 des principaux bourgeois de la ville se don-
 nerent à luy: car ce Simon étoit amy & com-
 pagnon de Iean. Neantmoins ils ne se reuol-
 terent point ouuertement, car ils crai-
 gnoient fort les Galileens, ayans desia con-
 nu auparauant par experience la bonne af-
 fection qu'ils me portoient; mais ils cher-
 choient vne autre occasion par trahison &
 en cachette. Et de fait ie fus en grand dan-
 ger, & voicy comment, il aduint qu'aucuns
 jeunes compagnons de Dabar, gens auda-
 cieux, apperceurent que la femme de Pto-
 lemée qui estoit procureur des affaires du
 Roy, passoit son chemin par la grande cam-
 pagne avec grand appareil, partant du pais
 du Roy pour aller en la prouince des Ro-
 mains, estant accompagnée de quelques
 gens de cheual pour faire escorte, & tout
 soudain ils se jetterent sur ce train là, & a-
 pres auoir mis cette femme en fuite, ils pil-
 lerent tout ce qu'elle faisoit porter avec
 soy. Ayans fait cela, ils amenerent à Tari-
 chée où i'estois pour lors quatre mulets
 chargez d'habits & de beaucoup de meu-
 bles, & entr'autres joyaux precieux il ya-
 uoit grande quantité de vaisselle d'argent,
 & cinq cens pieces d'or. Ie voulus garder

tout ce butin pour le rendre à Ptolemée,
 comme à celuy qui estoit de nostre nation
 mesme, dautant que nostre loy ne permet
 point de frauder aucun de nostre nation, en-
 core qu'il soit ennemy, & pourtant ie dis à
 ceux qui auoient apporté ce precieux bu-
 tin qu'il falloit garder tout cela, & le ven-
 dre, & quand on l'auroit vendu, l'argent se-
 roit employé à la reparation des murs de
 Hierusalem. Ces jeunes gens n'en furent
 pas contens, voyans qu'ils ne participe-
 roient point au butin comme ils s'y atten-
 doient. Parquoy estans épars par les villa-
 ges de Tiberiade, ils firent courir vn bruit
 que ie voulois liurer aux Romains cette re-
 gion là. Car i'auois (disoient-ils) fait sem-
 blant de destiner ce butin pour la fortifica-
 tion de Hierusalem; mais à la verité ie le
 voulois garder pour le rendre à celuy à qui
 on l'auoit rauy. En cela ils n'estoient point
 deceus de leur opinion. Car apres que ces
 jeunes compagnons s'en furent allez, ie fis
 appeller deux des plus apparens & princi-
 paux bourgeois, à sçauoir Dassion & Ianneus
 fils de Leui, qui estoient des plus grands amis
 du Roy, & leur commanday de faire porter
 au Roy ces meubles qui auoient esté rauis,
 les menaçans de mort s'ils reueloient ce se-
 cret à hōme du monde. Mais quand le bruit
 fut venu aux aureilles des Galileens, comme
 ie voulois liurer leur region aux Romains, ils
 furent tous incitez à faire punition de moy,
 & mesme ceux de Tarichée adjoustans foy
 aux faux rapports que ces jeunes gens a-
 uoient semez, donnerent conseil aux gens
 de ma garde & aux autres soldats de me
 laisser dormant en mon list, & se venir trou-
 uer au lieu ou on picquoit les cheuaux, pour
 consulter avec les autres de ce qu'il falloit
 faire contre moy. Estans persuadez, ils vin-
 rent au lieu assigné, où ils trouuerent plu-
 sieurs autres qui y estoient desia venus, &
 tous crioient d'vn mesme consentement
 qu'il falloit prendre vengeance du traistre
 qui auoit trahy la republique. Et principa-
 lement ils y estoient incitez par Iesus fils de
 Saphias, qui pour lors estoit le grand juge de
 Tiberiade, homme orgueilleux, malin, &
 fort seditieux, nay pour émouuoir des dis-
 sensions autant qu'homme qu'on eust sceu
 connoistre. Or ce Iesus portant deuant soy
 les loix de Moïse se vint presenter au milieu
 de cette troupe, & leur dist à haute voix: En-
 core que vous ne soyez touchez d'aucun de-
 sir de vostre propre salut, si est-ce que vous
 ne deuez mépriser ses saintes ordonnances,
 que vostre gentil Iosephe digne d'estre hay
 de tous a long. temps souffert estre foulées
 aux pieds & trahies; & quel tourment, &
 quelle punitiō y a-il que cēt hōme là ne me-
 rite. Ayant dit cela il fut bien receu du peu-

ple, & quant & quant ayant pris quelques hommes armez avec foy, il s'en vint droit en la maison où j'estois logé, en deliberation de me ruer, & cependant ie ne sçauois rien de tout ce tumulte, mais me reposois estant abbatu de grand travail. Tout soudain Simon vn des gens de ma garde, qui pour lors estoit demeuré seul avec moy, jetta les yeux sur cette troupe, qui accouroit, & m'éueillâ, & m'ayant remonstré le danger prochain où j'estois, m'exhorta de faire comme vn vaillant capitaine, à sçauoir que ie me tuasse moy-mesme, plutôt de mourir à l'appetit de mes ennemis. Apres cette exhortation, ie recommanday ma vie en la garde de Dieu, & ayant pris d'autres habits ie me viens presenter au milieu de cette compagnie tout vestu de noir, ayant mon espée pendue en escharpe, & m'en allay par vn chemin par lequel ie sçauois bien qu'aucun de mes aduersaires ne me rencontreroit, estant venu en cette place de cheuaux, ie me presentay pour estre veu, & me jettay lors sur ma face, arrosant la terre de mes larmes, en sorte qu'il n'y auoit homme qui ne fust émeu à misericorde. Et quand j'apperceus que les courages du peuple estoient changez, ie taschay de rompre & diuiser leurs opinions, auant que les autres armez retournassent de mon logis, & apres auoir confessé que ie n'estois pas du tout hors du crime qui m'estoit imposé, ie requerois que premierement ils connussent à quel vsage ie gardois ce butin qui m'auoit esté apporté, & apres cela qu'ils me missent à mort si bon leur sembloit. Ainsi que la multitude demandoit que ie proposasse mes raisons, les autres suruinrent armez, & me regardant se jetterent sur moy pour me tuer; mais ils furent arrestez par les voix du peuple. Parquoy ils retinrent leur impetuosité, pensans qu'apres que j'aurois confessé la trahison, & d'auoir gardé l'argent pour le rendre au Roy, ils auroient aussi occasion plus honneste de le faire. Ainsi donc ayant obtenu silence, ie leur dis: Hommes freres, s'il vous semble que j'aye merité la mort, ie ne refuse point aussi de mourir, tant y a qu'auant ma mort ie veux bien dire la verité deuant vous tous. Comme j'eus connu que cette ville estoit fort propre pour receuoir des estrangers, & que plusieurs abandonnans leurs propres pais, prenoient plaisir à habiter avec vous, se voulans faire compagnons de vôtre bonne ou mauuaise fortune, j'auois deliberé de vous bastir des murailles de cét argent-cy, pour lequel vous estes si fort courroucez. A ces paroles ceux de Tarichée & les estrangers se prirent à crier tous d'une voix, me rendans graces, & m'exhortans de prendre bon courage. Mais les Galileens &

ceux de Tiberiade persistoient en leur rage, en sorte qu'il y eut sedition entr'eux; les vns me menaçoient de me faire mourir, & les autres au contraire m'exhortoient à prendre bon courage. Mais apres que j'eus promis à ceux de Tiberiade de leur bastir des murailles & autres villes commodés, où il y auroit assiete propre pour en faire, ils adjoûterent foy à mes promesses, & chacun s'écouloit peu à peu, & ainsi ils s'en retournerent en leurs maisons. Cependant étant contre toute opinion eschappé d'un si grand danger, ie me retiray tout bellement en ma maison avec mes amis, & 20. hommes armez.

Mais les brigans & ceux qui auoient émeu la sedition, craignans grandement qu'ils ne fussent punis de cette lourde offense qu'ils auoient faite, accoururent avec six cens hommes armez iusques à mon logis avec intention de le brûler. On m'annonça leur venue, & estimant que ce me seroit honte de m'enfuyr, ie deliberay d'vser d'audace contre eux. Je fis donc commandement que les portes de mon logis fussent fermées, & cependant estant monté au plus haut lieu de ma maison, ie requerrois qu'ils m'enuoyassent aucuns d'entr'eux, & que ie leur bailleirois l'argent pour lequel ils faisoient si grand bruit, afin qu'ils n'eussent plus de matiere de se dépiter ainsi. Cela fut fait, & ils enuoyerent le plus hardy d'entr'eux, lequel quand il fut entré dedans, ie le fis tres bien battre de verges, & luy couper vne main qu'il auoit pendue au col, & en cét estat le fis mettre hors pour le faire retourner à ceux qui l'auoient là enuoyé. Eux le voyans ainsi accoustré, furent fort estonnez, & craignans d'estre traitez de mesme, s'ils demoureroient là long-temps, d'autant qu'ils pensoient que j'eusse plus grande compagnie de gens armez que ie n'auois, ils s'enfuirent tous; ainsi par telle ruse j'eschappay de ces nouvelles embusches. Toutesfois il y en eut encore d'autres qui émeurent le peuple, disans qu'il ne falloit point laisser viure ces Seigneurs de la juridiction du Roy, qui estoient venus vers moy au refuge, s'ils n'receuoient les façons & ceremonies de ceux vers lesquels ils s'estoient retirez pour estre mis en sauueté, & les accusoient comme portans de l'affection aux Romains, & comme empoisonneurs; tout incontinent le commun populaire deceu par ceux qui luy parloient pour acquerir sa grace, fust émeu. Connoissant cela, ie remonstray tout au contraire au peuple qu'il ne falloit point faire de mal à ceux qui s'estoient retirez vers eux, & pour monstrer que c'estoit en vain qu'on auoit mis en auant ce blafme d'empoisonnement, j'vsay de tel renuersement, que pour neant les Romains entretinrent tant de le-

gions, s'ils pouvoient obtenir la victoire par le moyen des empoisonneurs. Par ces paroles ils furent vn peu appaisez, & apres qu'ils furent partis, ils furent derechef irritez contre ces Seigneurs là par quelques mutins, en sorte que quelques gens armez accoururent aux maisons où ces Seigneurs faisoient leur residence en Tarichée pour les tuer. Cela entendu, ie craignois grandement que quand vn tel forfait auroit esté commis, personne ne vint puis apres se réfugier à nous. Parquoy ie pris quelques autres avec moy, & m'en allay en haste à leur logis, où ayant fait par tout fermer les portes, ie fis faire vn fossé depuis là iusques au lac, & amener vn batteau où i'entray avec eux, & passay iusques aux frontieres des Hippeniens, & leur ayant baillé le prix de leurs cheuaux, qu'ils ne pouvoient emmener en vne telle fuite, ie pris congé d'eux, apres les auoir priez de bon cœur qu'ils portassent patiemment cette necessité presente. Car i'estois fort déplaisant de ce qu'on contraignoit de mettre derechef en terre d'ennemis ceux qui s'estoient mis sous ma protection; neantmoins pensant qu'il valoit beaucoup mieux qu'ils mourussent par la main des Romains, si il aduenoit ainsi qu'ils fussent vilainement ruinez en ma jurisdiction, i'aimay mieux le faire ainsi: toutesfois ils eurent la vie sauue, car le Roy leur pardonna la faute qu'ils auoient faite. Voila quelle fut la fin de ceux cy.

Or ceux de Tiberiade demanderent au Roy qu'il enuoyast garnison en leur territoire pour garder leur region, luy promettans de se rendre à luy. Cela fait i'allay bien-tost apres vers eux, & ils me firent requeste que ie leur bastisse des murailles selon la promesse que i'auois faite: car ils auoient entendu que Tarichée estoit desia ceinte de murailles. Et de moy ie leur accorday leur requeste, & fis tout incontinent apporter de la matiere de toutes parts, & mis des ouuriers en besongne. Trois iours apres ie party de Tiberiade pour aller à Tarichée, qui est distante de Tiberiade de trente stades. Aduint que d'adventure on appercéut vne compagnie de caualiers Romains passans leur chemin assez près de Tiberiade. Les habitans pensans que ce fussent des gens du Roy qu'ils auoient mandez, & les attendoient, oferent bien parler du Roy en tout honneur, & dégorger des outrages contre moy. Et tout incontinent quelqu'vn vint en grande diligence vers moy pour me donner aduis que leur émeute tendoit à la reuolte. Ces nouvelles m'étonnerent fort, d'autant que i'auois renuoyé de Tarichée les gens de guerre chacun en sa maison, pource que le jour du Sabbat estoit le lendemain, afin

Tome II.

A que ceux de Tarichée fissent la feste en plus grand repos, quand ils n'auroient point le bruit des soldats. Et sans cela toutesfois & quantes que ie faisois là mon sejour, ie me passois des gens de ma garde, me fiant en la bonne affection des habitans que i'auois éprouuée bien souuent. Parquoy n'ayant que sept hommes de guerre, & quelques amis avec moy, ie ne scauois quel conseil prendre: car ie ne trouuois point cela bon que l'armée fust rassemblée sur le vespre, veu que nos ordonnances ne permettoient point de manier les armes le lendemain, encore qu'il en fust necessité. D'autre part i'auois que si i'eusse là mené les habitans de Tarichée & les estrangiers qui s'y estoient retirez, les attirans par l'esperance du pillage & butin, il y eust eu danger qu'ils ne se fussent pas trouuez assez forts, & l'affaire estoit si pressée, qu'il ne falloit point differer: car ie craignois qu'estans là enuoyez par le Roy, ils ne se saisissent les premiers de la ville, & que ie n'en fusse exclus. Parquoy ie deliberay d'vser d'vne ruse de guerre contre eux. Tout sur le champ ie donnay ordre que les portes de Tarichée fussent gardées par les plus fideles amis, & leur fis commandement de ne laisser sortir personne. Ainsi ayant fait assembler les chefs de famille, ie commanday à vn chacun de faire mener vn batteau sur le lac, & qu'vn chacun eust son batelier avec qui ils entraissent au batteau, & me suiussent en Tiberiade. Lors accompagné de mes amis & de ces sept hommes de guerre, i'entray en vn batteau pour aller par eau à Tiberiade.

D Les habitans de Tiberiade voyans qu'aucune armée ne venoit de la part du Roy, & que le lac estoit couuert de bateaux & nasses, furent estonnez, craignans la ruine de leur ville, comme si nos bateaux eussent esté chargez de gens de guerre, & changerent leur premiere opinion. Par ce moyen ils posèrent leurs armes, & vinrent au deuant de moy avec leurs femmes & enfans, me faisans vn accueil honorable avec acclamation de bon-heur & prosperité: car ils pensoient que ie n'auois rien sçeu de leur deliberation, & me prierent de grande affection que i'entrasse dedans leur ville en bonne paix. Adonc m'approchant près d'eux, ie commanday aux bateliers & gouuerneurs des vaisseaux que i'auois fait venir par le lac, de jeter les ancrs loin de la terre, de peur que ceux de Tiberiade apperceussent que les bateaux étoient vuides. Puis ie me fis approcher avec vn batteau seulement, & commençay à leur reprocher que si facilement & follement ils auoient rompu la foy qu'ils m'auoient donnée. Davantage ie leur promettois de leur pardonner, s'ils

aa ij

m'enuoyent dix des plus apparens d'entre eux. Ce qu'ils firent tout incontinent, & ie les fis monter sur vn batteau, & les enuoyay en Tarichée pour y estre mis en seure-garde. Par telle ruse i'en tiray vn bon nombre les vns apres les autres, iusques à ce que tout le Senat de Tiberiade fut mis entre mes mains, & outre cela ie retiray par deuers moy vn semblable nombre des plus apparens d'entre le peuple, les faisant tous amener en Tarichée. Alors le reste du commun populaire voyant en quel danger il étoit, me prioit de faire punition de celuy qui estoit auheur de ce tumulte. Cettuy-là estoit nommé Clitus, qui estoit vn ieune homme audacieux. De moy i'estimois que ce ne seroit pas bien fait de mettre à mort vn homme de ma nation, & nonobstant il m'estoit necessaire d'en faire iustice. Pour cette raison ie commanday à Leui qui estoit vn de mes officiers d'aller à Clitus, & luy couper vne main. Cét officier ne s'osa aduanturer d'aller seul au milieu d'une si grande multitude de peuple, & afin que ceux de Tiberiade n'apperceussent pas la timidité de Leui, ie fis venir Clitus & luy dis: Homme ignorant & déloyal, mal-heureux, tu as bien meritè que les deux mains te soient couppees, fois ton bourreau maintenant, afin que tu ne sois puny plus griefuement, pensant reculer ta iuste punition. Sur cela il me fit de grandes prieres que l'une de ses mains luy demeurast, ce que ie luy accorday à grande difficulté. Et craignant de perdre les deux mains, il empoigna incontinent vn glaiue, & se couppa luy-mesme la main gauche. Et voila par quel moyen ce tumulte fut appaisé.

Quand ie fus retourné en Tarichée, ceux de Tiberiade scachans de quelle ruse i'auois vsé, s'estonnoient comment i'auois appaisé leur rage sans aucun carnage. Entre les prisonniers Pistus & Iustus son fils estoient compris, lesquels ie fis mettre hors, puis les traittay, & ainsi que nous estions à table, ie dis que ie scauois bien que les Romains surmontoient tous les hommes du monde en force & puissance; toutesfois ie dissimulois, à cause de la grande multitude des brigands, & leur conseil-lois de faire le semblable, attendans vn meilleur temps, & de peur cependant qu'ils ne se faschassent de ma domination, puis que pour le présent la commodité ne leur estoit point offerte d'auoir vn meilleur gouverneur. Aussi ie remonstray à Iustus qu'auant que ie fusse venu de Hierusalem, les Galileens auoient couppe les mains à son frere, luy imposans ce crime qu'il auoit commis, quelque fausseré, & contrefait des lettres, & qu'apres le depart de Philippes

les Gamalitains qui auoient dissention contre les Babiloniens auoient aussi mis à mort Chares parent de Philippes, & que Iesus son frere qui auoit épousé la sœur de Iustus, auoit esté puny d'une equitable & legere peine, non trop rigoureuse. Leurs dis ces choses au milieu du banquet, & le lendemain ie laiffay aller en liberté Iustus & tous les siens. Or Philippes fils de Iacim estoit vn peu auparauant party du chasteau de Gamala pour la cause qui s'ensuit. Aussitost qu'il eut entendu que Varus s'estoit reuolté contre le Roy Agrippa, & qu'Equus Modius qui luy estoit grandement amy, auoit esté enuoyé pour luy succeder, il luy enuoya des lettres par lesquelles il l'aduertissoit de son estat, & le prioit de faire tenir ses lettres au Roy & à la Reine. Apres qu'il eut receu ces lettres, il fut fort joyeux du bon portement de Philippes, & enuoya ces lettres au Roy & à la Reine, qui pour lors estoient à Baruth. Adonc le Roy entendant que c'auoit esté vn faux bruit, que Philippes s'estoit fait capitaine des Iuifs pour faire la guerre aux Romains, il enuoya des gens de cheual vers luy, pour l'amener en seureté iusques à luy. Et à son arriuee il l'embrassa fort amiablement, & le monstra aux capitaines Romains, disant: C'est cettuy-cy dont le bruit auoit couru qu'il s'estoit reuolté contre les Romains, & quant & quant luy bailla charge de prendre avec soy vne compagnie de gens de cheual, & s'en aller en haste au chasteau de Gamala, d'emmenner hors de là ses familiers & domestiques, de remettre les Babiloniens en Baranée, & procurer en toutes façons que les subjets n'attentassent rien de nouveau. Apres que Philippes eut receu ces mandemens du Roy, il se hata pour aller executer sa commission.

Il y auoit vn medecin, ou plustost vn affronteur qui se faisoit medecin, nommé Ioseph, qui assemble tous les plus hardis d'entre les ieunes gens, & émeult à sedition les plus grands de la ville de Gamala, consultant au peuple de laisser le party du Roy, & que prenant les armes il se maintint en son ancienne liberté. Et ainsi ils attirerent les autres à leur opinion, & tuerent tous ceux qui osoient ouvrir la bouche pour dire vn seul mot au contraire. Entr'autres ils tuerent Chares, & Iesus son parent, & la sœur de Iustus Tiberien, comme nous auons dit. Apres cela ils m'enuoyerent des lettres, me priant de grande affection que ie leur enuoyasse secours, & des gens pour bastir des murailles à leur ville. I'octroyay l'un & l'autre. En ces iours là la region de Gaulanite se rebella aussi contre Agrippa iusques au village de Solima. Ie fis faire aussi des murs à Sogon & Seleucie, combien que ce

fussent des places fortes de nature. Je fortifiaï aussi les bourgades & villages de la haute Galilée, quoy qu'il y eut là vne sciuation mal-aisée à monter à cause des rochers, à sçavoir Iamnia, Amerith, Charab. En Galilée aussi je fortifiaï trois bonnes villes, à sçavoir Tarichée, Tiberiade & Sephoris. Outre plus je fis faire des murs à des villages, comme à Bersabé, Selamen, Iotapate, Capharath, Comosgana, Nepapha, au mont Itaburin, & à la cauerne des Arbeliens. Je fis aussi assembler grande quantité de bleds en ces lieux-là, & leur donnay des armes & bastons pour se défendre. Cependant la haine de Iean fils de Leui croissoit de iour en iour contre moy, estant bien marry de me voir ainsi prospérer. Et comme il eut du tout resolu en son esprit de me mettre à mort, apres auoir basty des murailles à la ville de Gischala, il enuoya son frere Simon en Hierusalem, avec Ionathas fils de Sisenna, & environ cent hommes de guerre vers Simon fils de Gamaliel, le priant de faire tant avec la ville de Hierusalem, que la domination qui m'auoit esté donnée me fust ostée, & que Iean par la voix commune de tous fust ordonné gouverneur sur tous les affaires de toute la Galilée. Ce Simon de Hierusalem estoit d'une fort noble race, de la secte des Pharisiens, qui obseruent plus estroitement les loix du pais, homme de fort grand sçavoir & entendement, & qui par son conseil & prudence pouoit bien remettre les choses presque perduës en leur entier, & outre plus il estoit desia dés long-temps amy & familier de Iean, & à cause de luy il me haïssoit pour lors. Estant donc émeu par les prieres de son amy, il conseilla aux Sacrificateurs Ananus & Iesus fils de Gamala, & aux autres qui estoient de sa ligue & faction de me deposer de mon estat, comme celuy qui deuenoit trop grand, & ne me laisser point paruenir iusques à plus haut degré de gloire, leur remonstrant qu'il seroit grandement profitable si i'estois demis du gouuernement de Galilée; les aduisant toutesfois que cependant il ne falloit point qu'Ananus & les autres differassent ou prolongeassent cette affaire, de peur que si cette entreprise estoit découuerte, ie ne vinssé assaillir la ville avec vne forte armée. Ananus respondit à Simon que cela ne seroit pas facile à faire, veu que tant de Sacrificateurs, & beaucoup d'autres des plus grands d'entre le peuple me rendroient tesmoignage que la prouince auoit esté bien administrée par moy, & qu'il n'y auoit aucune raison d'accuser celuy à qui on ne pouoit rien reprocher. Simon ayant ouï de luy telle responce, le pria & les au-

tres aussi de tenir tout cét affaire secret, promettant cependant de procurer que ie fus bien - tost osté du gouuernement de Galilée, & ayant fait venir le frere de Iean, il luy commanda de dire à son frere qu'il enuoyast des presens à Ananus. Ainsi il aduiendroit que plus facilement ils condescendroient à son opinion. Simon enfin fit par ce moyen tout ce qu'il voulut: car Ananus & ses compagnons corrompus par argent, consulterent de m'oster le gouuernement, & n'y auoit homme de tous les citoyens qui sçeuist rien de ce dessein. Ils furent donc d'aduis qu'on enuoyeroit des gens de noble race & sçauans d'entre le commun populaire. Parquoy deux furent enuoyez, à sçavoir Ionathas & Ananias, & tous deux estoient Pharisien, & vn troisième leur fut joint, à sçavoir Gozor, qui estoit aussi Pharisien & de la race des Sacrificateurs. Simon aussi qui estoit de l'ordre des grands Prestres de la loy, & plus ieune que tous les autres commis & deputez fut de la compagnie. Il fut commandé à ceux-cy de faire assembler les Galileens, & leur demander pour quel sujet ils m'aimoient tant, & si les Galileens respondoient que c'estoit pource que i'estois de Hierusalem, la replique deuoit estre qu'eux quatre aussi estoient de Hierusalem. Que s'ils venoient à rendre tesmoignage de moy d'estre bien sçauant en la loy, il falloit dire qu'eux aussi n'en estoient point ignorans. Ou bien s'ils disoient qu'ils m'aimoient à cause que ie suis de cét ordre sacré des Sacrificateurs, ils deuoient respondre sur cela que deux aussi de la compagnie estoient Sacrificateurs. Ionathas donc & ses compagnons estans chargez de cette belle commission, receurent quarante mille deniers d'argent du thresor public. Or pource qu'en ce mesme temps vn certain personnage Galileen nommé Iesus, étoit venu en Hierusalem avec vne bande de six cens hommes de guerre, ceux-cy l'appellerent, & luy baillerent solde, le payans pour trois mois, & en cette sorte le firent suiure Ionathas & les autres de sa compagnie, avec charge expresse de faire tout ce qu'ils luy commanderoient, & ils luy joignirent outre ce nombre là trois cens citoyens, qui aussi auoient gages. Ces choses ainsi ordonnées, les ambassadeurs se mirent en chemin, & Simon frere de Iean leur tenoit compagnie avec les cent soldats qu'il auoit amenez. Ceux qui les enuoyoient leur auoient donné charge que si ie mettois bas les armes de mon bon gré, ils m'enuoyassent vif en Hierusalem; mais si ie resistois, ils auoient congé de me tuer, sans en estre iamais punis, s'asseurans sur-

C'est ce Gamaliel aux pieds duquel S. Paul apprit la loy, homme fort renommé à cause de sa science aux liures Talmudiques, & d'autres Rabbins.

leur mandement. On leur donna aussi des lettres pour porter à Jean, avec exhortation qu'il se tint tout prest pour me faire la guerre. Dauantage ils commanderent aux Sephoritains, Gabarites & habitans de Tyberide de secourir Jean contre moy.

Or mon pere fut aduertuy de tout cecy par Iesus fils de Gamala, qui auoit participé à toutes ces belles deliberations, estant au reste mon amy & compagnon, & m'en ecriuit tout au long. Lors ie fus fort fasché de cette vilaine ingratitude des citoyens & bourgeois de Hierusalem, qui par enuie me vouloient mettre à mort; aussi bien estois ie fasché de ce que mon pere (qui estoit en grande peine pour moy) m'appelloit vers Ioy par ses prieres, me faisant entendre qu'il desiroit fort de me voir auant qu'il mourust. Parquoy ie manifestay le tout à mes amis familiers, adjoustant que dans trois iours ie me demettrai de mon gouvernement, & m'en retournerois en mon pais. Et aussi tost qu'ils eurent ouy ces propos, tous se prirent à pleurer, & estant fort attristez, me prioient instamment de ne les point abandonner, disans qu'il faudroit qu'ils mourussent, si ie leur estois osté. Moy ayant plus d'égard à mon bien & salut particulier qu'à toutes leurs prieres, les Galileens craignirent qu'apres mon depart les brigands ne les eussent en mespris, & enuoyerent par toute la region des messagers exprés pour donner aduis que i'auois fait resolution de m'en aller. Ces nouvelles ouyes, il y en eut plusieurs qui s'assemblerent de toutes parts avec leurs femmes & enfans, non point tant (à mon aduis) pour quelque bonne affection qu'ils eussent enuers moy, que pour la crainte qu'ils auoient de leurs propres personnes: car ils pensoient bien estre en seureté par ma presence. Ils vinrent donc par grandes troupes vers moy en la grande campagne, où i'estois pour lors en vn village nommé Asochim, auquel temps ie songeay vn merueilleux songe. Car ainsi que i'estois en ma couche fort troublé & fasché, à cause des lettres que i'auois n'agueres receuës, il me sembla que ie vis vn homme debout deuant mes yeux, qui me dist: Mon amy, ne sois plus fasché, & ne crains plus. Ces choses tristes te rendront grand & heureux en tout & par tout: car non seulement ces choses te seruiront à vne heureuse fin, mais aussi plusieurs autres. Parquoy prends bon courage, & sois constant, te souuenant qu'il te faudra faire la guerre contre les Romains. Apres que i'euy fait ce songe, ie me leuay, voulant descendre en la campagne. Mais aussi tost que cette multitude de Galileens, où

il y auoit des femmes & enfans mellez parmy eut jetté les yeux sur moy, ils se jetterent tous en terre sur leurs faces avec larmes, & me supplioient que ie ne les abandonnasse point en cette necessité, comme ayans les ennemis prés d'eux, & par mon depart n'exposasse leur pais aux outrages de leurs aduersaires. Et voyans qu'ils ne profitoient de rien par leurs prieres, ils me coniueroient que ie demeurasse, dégorgeans plusieurs paroles outrageuses contre le peuple de Hierusalem, qui ne les pouoit laisser viure en paix. Oyant cela, & voyant la grande tristesse de ce pauvre peuple, ie fus émeu à compassion, estimant que ce ne seroit point mal fait de me mettre en vn danger manifeste pour vne si grande multitude. Pour cette raison i'accorday de demeurer, & de tout ce nombre là i'en fis arrester cinq mille avec viures suffisans, & armes & bâtons autant qu'il estoit expedient, tous les autres furent renuoyez chacun en son pais. Et quand ces cinq mille hommes furent prests, ie les pris avec moy, & trois mille hommes de guerre que i'auois auparavant, & outre cela octante hommes de cheual. Nous marchasmes tous en cet ordre contre le village de Chabolon, qui est scitué sur les frontieres de Ptolemaïde, & là ie tenois mon armée toute prest, comme appareillé de soustenir & donner bataille à Placidus. Il estoit venu avec deux bandes de pietons & vne compagnie de gens de cheual, estant enuoyé par Cestius Gallus, pour mettre le feu aux villages des Galileens, & aux autres petites bourgades voisines de Ptolemaïde. Placidus auoit fait faire vn fossé à l'entour de son camp assez prés des murs de Ptolemaïde: de ma part ie campay à soixante stades loin de Chabolon. Parquoy nous mismes nos gens souuent en veuë, comme prests à donner la bataille; mais tous nos debats n'estoient qu'escarmouches & outrages de paroles, sans passer plus outre. Car tant plus Placidus voyoit que ie desirois la bataille, tant plus craignoit-il d'y entrer, ne se voulant éloigner de Ptolemaïde tant peu que ce fust.

Sur ces entrefaites Ionathas & ses compagnons arriuerent, qui comme il a esté dit, estoient enuoyez de Hierusalem par la faction de Simon & du Sacrificateur Ananus, & Ionathas taschoit de me surprendre en rrahison & par embusches, car il ne m'osoit assaillir ouuertement. Pour ce il m'ecriuit des lettres, dont le contenu estoit tel: Ionathas & ses compagnons ambassadeurs des habitans de Hierusalem à Iosephe. Pource qu'on a fait rapport en Hierusalem aux principaux de la ville, que Jean Gischalemien t'a souuent dressé des em-

busches de trahison, ils nous ont enuoyez pour le reprendre aigrement, & luy enjoindre d'obeir d'oresnavant à ce qui te semblera bon de luy commander. Parquoy afin que par ton conseil mesme nous pouruoyons pour l'aduenir à ce qui sera besoin de faire, nous te prions que tu viennes vers nous en haste sans grande compagnie: car ce village où nous sommes ne peut pas tenir grande multitude de gens de guerre. Ils écriurent cela, esperans l'un des deux, ou qu'ils m'auroient en leur puissance quand ie viendrois vers eux sans armes, ou si j'amenois compagnie de gens armez, qu'ils me pourroient condamner comme ennemy du pays. Vn homme de cheual, ieune compagnon hardy, qui auoit esté autrefois sous la solde du Roy, apporta ces lettres là, & c'estoit desia en la seconde heure de nuict, & d'auanture i'estois assis à table avec mes familiers & les plus grands d'entre les Galileens. Apres qu'un de mes seruiteurs m'eut aduerty que là estoit venu vn homme Iuif à cheual, ie commanday qu'on le fit entrer. Ce rustre ne salua personne, seulement il tira la lettre qu'il portoit, & dist: Ceux qui sont maintenant venus de Hierusalem t'enuoyent cette lettre cy, répond promptement, car ie m'en veux retourner vers eux tout à l'heure. Les autres qui banquetoient avec moy s'estoient de l'impudence de ce soldat; mais de moy ie l'inuitay à se seoir & souper avec nous, ce qu'il refusa de faire. Voyant cela ie tenois la lettre en ma main en la façon que ie l'auois receüe de luy, deuisant avec mes amis de quelques autres affaires. Bien-tost apres ie donnay congé à tous les autres de s'aller coucher, seulement ie retins avec moy quatre de mes plus familiers amis, & commanday qu'on apportast le vin de la collation. Alors i'ouury la lettre, & la leus à la haste, & personne ne vit ce qui y estoit contenu; ayant soudainement connu quel en estoit le sujet, ie la refermay la tenant en ma main, comme si ie ne l'eusse point encore leüe, & commanday qu'on donnast vingt drachmes à ce ieune soldat pour la dépenſe de son voyage. Il receut volontiers cét argent, & me remercia. Ie connu lors que le galand estoit friand d'argent, & que par ce moyen on le pourroit facilement gagner, & luy dis: Si tu veux boire avec nous, pour chaque vaine de vin que tu beuras tu auras vne drachme. Le rustre accepta de bon cœur cette condition, & pour gagner plus d'argent, il beut outre mesure, & en aualla tant qu'il fut yure, tellement qu'il ne pouuoit plus retenir les secrets; mais sans que personne le pressast, il confessa de son bon gré qu'on m'auoit brassé trahison, & que desia on m'auoit condamné à la mort. Apres auoir

ouy ces propos, ie fis réponse telle que s'ensuit: Iosephe à Ionathas & à ses compagnons salut. Ie suis bien joyeux de vostre bon portement, & de ce que vous estes venus en Galilée, & principalement de ce que ie pourray maintenant remettre en vos mains le gouuernement du pais, & retourner au lieu de ma natiuité, que i'ay desir de voir il y a desia long-temps. Parquoy, i'irois volontiers & de bon cœur vers vous, non seulement iusques au lieu de Xallon, mais encore plus loin, voire quand il n'y auroit homme qui m'y appellast. Toutes-fois vous me pardonneriez si ie ne le peux faire pour cette heure: car il me faut demeurer en Chabolon, me donner garde, & auoir les yeux sur ce que fera Placidus, de peur qu'il n'entre par force en Galilée, ce qu'il tasche de faire. Il vaut donc beaucoup mieux que quand vous aurez leu cette lettre, vous vous retiriez icy par deuers nous. A Dieu soyez vous. Ie baillay ces lettres au soldat pour les porter à ceux qui me l'auoient enuoyé, & outre ce i'enuoyay avec luy trente hommes des plus nobles de Galilée, leur enjoignant de ne faire autre chose que saluer les autres, sans dire mot, joignant aussi à chacun d'eux vn homme de guerre des plus fideles que i'eusse, avec ordre secret & exprés commandement de se prendre garde si ces nobles Galileens par moy enuoyez ne tiendroient propos aucun, ou n'auroient point quelque conference avec Ionathas.

Or apres le depart de ceux-cy, Ionathas & les autres ambassadeurs se voyans frustrés de leur premier essay, m'écriurent vne autre lettre en la forme qui s'ensuit: Ionathas & les autres Ambassadeurs à Iosephe salut. Nous te denonçons que dedans trois iours, tu ayes à venir vers nous, sans aucune compagnie de gens de guerre, & que tu te trouues en la bourgade de Gabara, & là nous prendrons connoissance des blasmes & crimes que tu as imposez à Iean. Apres qu'ils eurent écrit ces lettres, & salués les gentils-hommes Galileens que i'auois là enuoyez, ils vinrent en Iapha, qui est le plus grand village & le mieux orné de tout le pais, & fort peuplé, & pour leur bien venue le peuple avec les femmes & enfans se prirent à crier à haute voix qu'ils s'en retournassent d'où ils estoient venus, & qu'il ne leur ostassent point leur bon gouuerneur. Les Ambassadeurs estans irrités par ces cris, & n'osans declarer leur cholere, ny mesme leur faire quelque réponse, se retirèrent en d'autres villages. Mais par tout semblables crieries leur estoient représentées, & tous comme d'une mesme bouche disoient qu'ils n'obeiroient à autre qu'à Iosephe. Ainsi il

leur salut déloger de là sans rien faire, & s'en aller à Sephoris, qui est la plus grande ville de Galilée. Les habitans qui vouloient se tenir sous l'obeïssance des Romains vinrent bien au deuant d'eux, mais ils ne leur dirent rien de moy, ny en mal, ny en bien, ny pour me louer, ny pour me blasmer. Toutesfois apres qu'ils furent venus en Azochim, ils eurent vn accueil tel que des habitans de Iapha. Parquoy les Ambassadeurs ne pouuans plus tenir leur cholere, commanderent aux soldats de frapper à grands coups de bastons sur ces crieurs, & de les chasser. Et ainsi qu'ils s'en venoient en Gabara, Iean se trouua là prest avec trois mille hommes de guerre. De ma part, pour ce que i'auois desia senty quelque fumée par leurs lettres qu'ils auoient deliberé de faire la guerre, ie pris avec moy trois mille soldats, & laissant en mon camp vn mien amy fidele, ie me retiray en Iotapate, afin que ie fusse prés d'eux, tellement qu'il n'y auoit plus que quarante stades de l'vn à l'autre. Là ie leur enuoyay des lettres contenant
 „ ce qui s'ensuit: Si vous auez du tout reso-
 „ lu que i'aille vers vous, il y a deux cens
 „ quatre, tant villages que villes, bours &
 „ bourgades en Galilée. De tous ces lieux-là
 „ i'iray volontiers où vous voudrez, exce-
 „ pté en Gabara & Gischala, d'autant que
 „ Gischala est le pays de Iean, & Gabara a
 „ confederation & alliance avec luy. Apres
 que les ambassadeurs eurent receu & leu ces lettres, ils ne me rescriurent plus; mais ils firent assembler leurs amis en conseil, auquel aussi Iean assista, & consultoient tous ensemble comment ils me feroient la guerre. Iean estoit de cette opinion, qu'il falloit escrire des lettres à tous les villages, villes & bourgades de Galilée, disant qu'en chaque lieu pour le moins y auois ie vn enemy ou deux, & les appeller contre moy comme contre vn enemy commun de tout le pays. Qu'il falloit aussi enuoyer ce mesme decret en la ville de Hierusalem, afin que les citoyens d'icelle connoissans que les Galileens m'auroient condamné comme enemy du pais, ratifiassent aussi & confirmassent cette sentence par leur opinion, que ie serois ainsi destitué de la faueur presente des Galileens pour crainte des autres. Cét aduis fut trouué bon de tous les autres; & tout incontinent Sacheus se rendant fugitif, me vint aduertir de cette deliberation environ la troisiéme heure de nuict. Parquoy voyant qu'il n'estoit point temps de faire de longs circuits, ie commanday à Iacob, qui estoit homme fidele & loyal, de prendre avec soy deux cens hommes de guerre & d'espier les chemins, qui menoient de Gabara en Galilée, d'apprehender tous ceux qui passe-

roient par là, & de me les enuoyer, principalement ceux qui se trouueroient saisis de lettres. Dauantage, i'enuoyay sur les frontieres de Galilée par ou on va en Hierusalem vn de mes loyaux amis, à sçauoir Hieremie, avec six cens compagnons de guerre, avec exprés commandement d'empoigner tous ceux qui porteroient des lettres, & de les mettre en prison, au reste que les lettres me fussent enuoyées. Cela fait ie demanday gens pour publier aux Galileens qu'ils eussent à se trouuer prests le lendemain au bourg de Gabaroth, en armes, & avec viures pour trois iours. Quant aux gens de guerre que i'auois à l'entour de moy, ie les diuisay en quatre bandes, & sur chaque bande ie commis pour capitaines les plus fideles que i'eusse en toute ma garde, avec charge de ne receuoir aucun gendarme inconnu en leur compagnie.

Le lendemain environ les cinq heures i'arriuy en Gabaroth, où ie trouuay deuant la ville la campagne toute pleine de gens armez, que i'auois appellez à mon secours de toute la Galilée, & outre tous ces gens qui estoient en armes, il y auoit vne grande multitude de villageois. Au milieu de tous ie fis vne harangue, & tout soudain tous m'appellerent leur bien-faicteur à haute voix & protecteur de leur pays. Je les remerciay de cette faueur qu'ils me portoient, & leur baillay conseil de ne faire mal à personne, aucunes courses ny sorties de leur camp pour piller ou destrousser les villes, mais de se contenter des viures & bagages qu'ils auoient pour lors, se trouuans campez dedans le champ: car mon intention estoit de faire appaiser tout ce tumulte sans aucune effusion de sang. Or il aduint que le premier iour que i'ordonnay des gens pour garder les chemins, les messagers de Ionathas tomberent sans y penser en leurs mains; lesquels selon mon ordre furent detenus prisonniers sur les lieux, & leurs lettres me furent enuoyées, lesquelles apres auoir leu pleines d'iniures & de mensonges escrites par les ambassadeurs, ie ne fis semblant de rien & ne le dis à personne, mais deliberay de m'en aller vers eux. Ayans ouy dire que i'allois à eux, ils se retirerent avec tous leurs gens & Iean en la maison de Iesus. C'estoit vne grande & forte tour, ne differant en rien d'vn chasteau fort. Ils y logerent en embusche, y cacherent vne compagnie de gens de guerre, & firent fermer toutes les portes, exceptée vne, & là ils m'attendoient, comme ayant à venir de mon chemin pour les saluer. Ils auoient fait commandement auparavant aux soldats qu'ils ne laissassent entrer dedans autre que moy, & que tous les autres fussent retenus dehors: car par ce

moyen ils pensoient me reduire facilement A sous leur puissance, mais ils furent deceus. Car ayant senty leurs embusches aussi-tost que ie fus là venu, ie m'en allay loger en vne hostellerie qui estoit vis à vis d'eux, où étant entré en ma chambre, ie fis semblant de dormir; mais Ionathas & ses cōpagnons croyans que ie fusse de vray endormy, descendirent en la campagne, & sollicitèrent la multitude de m'abandonner, comme n'ayant pas bien fait mon deuoir en mon gouuernemēt; toutesfois il aduint tout autrement qu'ils ne pensoient. Car aussi-tost que les Galileens eurent jetté la veuë sur eux, ils crièrent à haute voix, & rendirent tesmoignage haut & clair de la bonne affection qu'ils me portoient à cause de mes bien-faits, & disoient des iniures à Ionathas & à ses associez, que n'ayans esté outragez ny iniuriez en sorte que ce fust; neantmoins ils estoient là venus pour troubler la tranquillité publique, & leur disoient qu'ils s'en pouuoient bien aller, d'autant qu'ils ne receuroient point d'autre gouverneur; tout incontinent cela me fut rapporté, puis apres ie ne fis point difficulté de passer outre, & me presenter à eux. Parquoy ie descendy en haste pour oüyr ce que Ionathas auoit à dire. Lors ainsi que ie m'auançois, tous se debatoient à qui m'applaudiroit le premier, & tous me rendoient graces pour auoir fidellement administré les affaires du païs.

Quand Ionathas & ses adherans eurent oüy ces choses, ils craignoient que le peuple qui me fauorisoit si fort ne courust sur eux, & que par ce moyen leur vie ne fust en danger, & pensoient desia comment ils s'en pourroient fuir; mais ils ne le pouuoient pas faire honnestement, pource que ie les priois instamment de demeurer, dont ils estoient là tous abbatus de frayeur & tristesse, & ne s'en falloit gueres qu'ils ne fussent hors du sens. Ainsi donc apres auoir appaisé ses hauts cris de la multitude, ie commis des plus loyaux & fideles de tous mes soldats pour garder les chemins, crainte que Iean ne nous vint assaillir au dépourueu; puis ie fis commandement que chacun fust en armes, afin qu'ils ne fussent estonnez par quelque course soudaine des ennemis s'il aduenoit qu'ils en fissent. Puis adressant ma parole à mes ennemis, en premier lieu ie fis mention des lettres, par lesquelles ils m'auoient écrit que les citoyens de la ville de Hierusalem les auoient enuoyez pour mettre fin aux differens qui estoient entre Iean & moy, & m'auoient adjourné pour comparoistre. Et afin qu'ils ne peussent nier cela, ie produisis les lettres: Mais quoy (dis-je) s'il me falloit rendre compte de ma vie contre les accusations de Iean deuant toy, Ô Ionathas: &

deuant tes compagnons, & que pour moy, on eust amené deux ou trois tesmoins gens dignes de foy & de bonne vie, il eust esté de raison & droit necessaire, que par vostre sentence i'eusse esté absous, quand les tesmoins eussent esté approuuez, & les tesmoignages bien examinez. Mais maintenant afin que vous sçachiez que les affaires de Galilée ont esté administrées bien & fidellement par moy, ie ne veux point amener trois témoins de bōne preud'homme; mais ie vous presente tous ceux-cy. Enquestez vous d'eux comment ie me suis porté en toute ma vie, à sçauoir si i'ay gouuerné honnestement & en droiture, ou non? Et quant à vous, hommes Galileens, ie vous coniuire que vous ne celiez point la verité; mais que vous produisiez hardiment deuant ceux-cy comme juges toutes les fautes que i'auray commises. A peine eus-je finy ces paroles, que tout d'une voix commencerent à crier haut & clair, & m'appeller leur conseruateur & bien-faicteur, & approuuerent par leur témoignage tout ce que i'auois fait auparauant, me priās de continuer tousiours à faire cōme i'auois accoutumé. Tous aussi asseuroient par serment, que par mon moyen la pudicité de leurs femmes auoit esté gardée sauue & entiere, & que ie ne leur auois iamais fait aucun tort. Apres cela ie leu en la presence de tous les Galileens deux lettres de Ionathas, que mes gardes auoient prises en chemin, & rendues entre mes mains, qui estoient pleines de blāmes & détractions, m'accusans faussement que plustost ie faisois actes de tiran que de vray gouuerneur; elles contenoient beaucoup d'autres choses forgées avec grande impudence & mengeries débordées. Je faisois entendre que les messagers m'auoient de leur bon gré donné ces lettres, ne voulant point que mes aduersaires sceussent rien des gardes que i'auois commis & ordonnez sur les chemins, afin qu'ils ne fussent détournés de plus enuoyer d'autres lettres. Lors tout ce peuple fut émeu contre Ionathas & ses compagnons, & se jeta sur eux, comme pour les tuer, & l'eust fait si ie ne l'eusse retenu en sa fureur. Au reste ie promis à Ionathas & ses adherans de leur pardonner cette faute, s'ils venoient à repentance, & s'ils rapportoient la verité de mon gouuernement quand ils seroient de retour en leur pays. Ayant fait cela ie les laissay aller, combien que ie me tinsse pour asseuré qu'ils ne feroient rien de ce qu'ils auoient promis. Mais le peuple s'éleuoit contre eux, me priant que ie permisse que punition fust faite d'une audace si effrontée. Et pourtant il me conuint vser de toutes sortes de moyens pour les déliurer, sçachant bien que toute sedi-

tion est dommageable à vne republicque. Cependant le peuple persistoit en sa cholere, & tous d'une impetuositè se iettoient contre le logis de Ionathas. Alors voyant qu'ils ne pouuoient plus estre retenus, ie montay à cheual, & fis proclamer vn Edict qu'ils eussent à me suiure iusques à vn village des Arabes, nommé Sogon, qui estoit distant de là de vingt stades. Par vne telle ruse ie pourueus à ce qu'on ne pensast que i'eusse fait vn commencement de guerre ciuile.

Après que nous fusmes venus près de Sogon, ie fis arrester toute la troupe, & les exhortay de n'estre point si bouillans & hâtifs à se mettre en cholere; puis ie choisist cent personnages hommes graues & aagez pour se preparer à aller en Hierusalem, & accuser deuant le peuple Hierosolymitain les auteurs des seditions & perturbateurs du repos & bien public. D'auantage, ie leur donnay charge que s'ils pouuoient induire le peuple par leur harangue, ils obtinssent lettres parentes, par lesquelles le gouvernement de Galilée me fust confirmé, & commandement fust fait à Ionathas & aux siens de s'en aller de là. Trois iours après ils eurent toute leur dépêche faite, & se mirent en chemin pour faire ce voyage. Pour plus grande seureté de leurs personnes ils eurent cinq cens hommes de guerre avec eux pour leur faire compagnie. Je manday aussi à mes amis qui estoient en Samarie, qu'ils donnassent ordre que mes ambassadeurs passassent sans danger par leur territoire; car cette ville là estoit desia sujette aux Romains, & il falloit necessairement que mes gens passassent par là pour tenir le plus court chemin, afin que dedans trois iours ils peussent arriuer en Hierusalem. Et moy mesme ie leur fis compagnie iusques aux frontieres de Galilée, ayant ordonné des gardes par les chemins; en sorte qu'il n'estoit pas facile à vn chacun de sçauoir si mes ambassadeurs estoient partis ou non. Cela fait ie sejournay pour quelque temps en Iapha. Cependant Ionathas & ses compagnons voyans que toute leur entreprise estoit venue à neant, renuoyerent Iean en Gitchala, puis après ils partirent pour aller à Tiberiade, esperans la pouuoir reduire sous leur obeissance, d'autant que Iesus qui pour lors estoit souverain magistrat auoit promis par lettres de persuader & faire tant enuers le peuple que de se rendre à eux. Ils se mirent donc en chemin avec cette esperance. Sila que i'auois là laissé pour mon lieutenant, m'enuoya vn homme exprès pour m'aduertir de toute cette affaire, & me prioit de retourner le plus tost que ie pourrois. Son aduis me fit retourner en grande diligence, & à ce retour ie fus en grand danger de perdre la

vie pour la cause qui s'ensuit.

Ionathas & ses compagnons en auoient porté plusieurs en la ville de Tiberiade qui estoient de la ligue de mes aduersaires à se reuolter. Ma venue les estonna tellement, que tout incontinent ils s'en vinrent vers moy, & premierement me saluans, ils disoient qu'ils estoient bien-heureux de ce que i'auois si bien mené les affaires de Galilée, se montrans joyeux de ce que i'auois acquis cét honneur de l'auoir bien gouvernée, qu'aussi cette gloire redondoit iusques à eux, veu que i'estois leur citoyen & disciple. Puis après protestans qu'ils aimoient mieux mon amitié que celle de Iean, ils me prioient de retourner chez moy, me promettans qu'ils me le liureroient bientôt entre mes mains, & cela par le serment qui est le plus horrible entre nous, auquel si ie n'eusse adjousté foy, i'eusse pensé faire vn grand peché. Après cela ils me prièrent de me retirer ailleurs, d'autant que le sabbat estoit prochain: car ils ne voulurent émouuoir aucun tumulte entre le peuple de Tiberiade. Alors ne pensant à aucun mal, ie m'en allay en la ville de Tarichée; toutesfois ie laissay des gens en Tiberiade pour espier diligemment les propos que les hommes tiendroient de moy. L'yn ordonnay aussi par tout le chemin par où on va de Tarichée en Tiberiade, qui auoient charge de sçauoir de ceux que i'auois laissez en la ville ce qui se feroit, & de me faire porter les nouvelles comme de main en main. Le iour ensuiuant donc le peuple s'assembla en l'Oratoire qui est vn lieu fort ample, où ce peuple pouuoit bien tout tenir. Ionathas aussi s'y trouua, & n'osa faire ouuertement mention de la reuolte, mais dist seulement qu'il estoit bien besoin que la ville eust vn meilleur gouverneur. Or Iesus qui estoit juge souverain de la ville parla bien autrement, & sans rien dissimuler dist, qu'il valoit beaucoup mieux obeïr à quatre personnages qu'à vn homme seul, veu mesme qu'ils estoient de noble race, & gens de grande prudence, & en disant cela il monstroit Ionathas & ses compagnons. Tout incontinent Iustus approuua & loua ces paroles, & attira bien des bourgeois à son opinion. Mais le peuple ne consentoit point à toutes leurs harangues, & ne faut point douter que quelque sedition ne se fust eleuée si la sixième heure ne fust venue, qui fit departir l'assemblée; car à telle heure, au iour du sabbat, les Hebreux ont coustume d'aller disner. Ainsi Ionathas & ses compagnons differerent cette consultation au lendemain, & s'en allerent sans rien faire. Tout cela me fut incontinent rapporté, & lors ie delibéray de partir matin pour aller à Tiberiade;

• Iosephe nomme la Synagogue de Tiberiade Profanaché, qui est à dire oratoire, ou ou se pouuoit assembler pour prier & faire d'autres exercices de religion, mais pour faciliter non: car le Temple en Hierusalem estoit deputé pour ce faire. La sixième heure du iour estoit précisément sur le midy. Ainsi les iours de Sabbat ils disnoient plus tard que les autres iours; car aux iours ordinaires ils disnoient à cinq heures, c'est à dire à onze. Au liure 2. de la guerre chap. 11.

& aussi-tost que la pointe du iour apparut, ie délogeay de Tarichée & m'en allay à Tiberiade, où ie trouuay le peuple assemblé au lieu ou il auoit son oraison le iour precedent, ne sçachant pas bien pour quelle raison il estoit là assemblé. Lors Ionathas & ses adherans qui ne m'attendoient nullement, furent bien estonnez quand ils me virent. Enfin il leur vint en fantaisie de dire qu'on auoit veu des Romains à cheual sur les frontieres de ce territoire là, auprès d'un lieu qu'on appelle Homonea, distant de la ville de trente stades, & firent courir ce bruit de propos deliberé, parce qu'eux-mesmes qui estoient auteurs de ce bruit, croyoient qu'il ne falloit point souffrir que les ennemis vinsent ainsi piller & saccager le pays, sans en faire punition, ny aussi endurer que cette tyrannie desordonnée fust exercée deuant les yeux de tous. Ils faisoient cela afin que quand ie serois party pour donner secours aux habitans, ils peussent occuper cependant la ville, & détourner de moy les cœurs des citoyens. Quant à moy, quoy que ie connusse bien leur intention, neantmoins ie fis tout ce que bon leur sembla, afin qu'on ne pensast point que ie voulusse laisser ceux de Tiberiade en danger. P'allay donc iusques audit lieu, où ie ne trouuay pas seulement la trace d'un seul ennemy; par quoy ie m'en retournay en diligence en Tiberiade, où le Senat & le peuple estoient assemblez, & Ionathas au milieu de tous fit vne longue inuectiue contre moy, m'accusant que laissant le soin de la guerre, ie m'adonnais seulement à mes plaisirs. Ayans mis cela en auant, ils produisoient quatre lettres que les Galileens leur auoient enuoyées, à sçauoir ceux qui habitoient & deffendoient les dernieres limites de cette region là, (ce disoient-ils) les prioient de leur bail-
 ler secours en diligence: car les Romains deuoient venir avec force de gens tant de pied que de cheual, pour piller & gaster leur territoire dedans trois iours. Quand ceux de Tiberiade eurent ouy ces propos, ils creurent trop de leger, & crioient qu'il ne falloit plus attendre, mais qu'on deuoit aider leurs freres en vn si grand danger. I'entendois bien la finesse de mes ennemis, & ie dy pour replique, que de moy i'estois prest sans delay d'aller ou la necessité de la guerre m'appelleroit. Mais pource que les lettres auoient esté apportées de quatre diuers lieux, faisans mention des courtes des Romains, aussi falloit-il bien que nostre armée fut partagée & diuisée en cinq bandes, & qu'un chacun d'eux fust commis & ordonné sur chaque bande: car il estoit bien conuenable qu'eux qui estoient gens forts & vertueux, ne donnassent point seulement

conseil pour subuenir aux necessitez, mais y aidassent aussi par leur conduite presente, ne pouuant de ma part mener qu'une partie de l'armée. Cela fut trouué bon de tout le peuple, qui tout incontinent les contraignit de partir de là pour aller faire deuoir de capitaines. Eux voyans cela furent fort troublez en leurs esprits, d'autant que toutes leurs entreprises furent rompuës par mes contre-ruses. Adonc vn d'entr'eux nommé Ananias, homme malin & peruers, donna conseil que le ieusne solennel fust publié pour le lendemain, & que tous s'assemblas-
 sent à cette mesme heure & au mesme lieu sans armes, en reconnoissance que les homes ne pourroient rien faire avec toutes leurs armes sans le secours de Dieu. Il ne disoit pas cela pour quelque bonne affection qu'il eut à la religion, mais afin que ie fusse surpris de fâché, & mes soldats aussi. A quoy ie voulus bien obeir cōme par necessité, pour ne donner mauuaise opinion de moy que ie voulusse mépriser vn si saint aduis. Ainsi chacun se partit de là & s'en alla chez soy, & Ionathas & ses compagnons escriuirent à Iean, qu'il fist diligence de venir vers eux de bon matin, & qu'il amenast avec soy autant de gens de guerre qu'il luy seroit possible, qu'alors il auroit moyen de venir about de moy, & me reduire sous sa puissance, & par ce moyen obtenir ce qu'il desiroit. Quand il eut leu les lettres, il obeist volontiers à ce qui luy estoit mandé. Le iour suiuant ie comanday à deux des gens de ma garde, des plus forts & plus fideles que i'eusse, de cacher sous leurs robes des courttes espées, & de sortir hors avec moy, afin que nous nous peussions defendre contre les outrages de nos ennemis, s'il aduenoit qu'ils en voulussent faire. De moy ie pris vn halecret, ceignis mon espée si secrettement qu'on ne la pouuoit appercevoir, & ainsi garny ie vins au lieu de la congregation pour prier avec les autres.

Or Iesus voyant que i'estois entré avec quelques-vns de mes plus familiers amis, comme il estoit à la porte, ne permit pas qu'aucun y entrast plus de mes gens. Desia nous commencions à faire nos prieres à la mode du pays, & Iesus se leua, & m'interrogea des meubles du palais royal qui auoit esté brûlé, & de l'argent non monnoyé, & à qui i'auois baillé toutes ces choses en garde. Et la cause pourquoy il faisoit mention de cela, c'estoit afin qu'il employast le temps iusques à ce que Iean fust venu. Ie respondy que Capella auoit tout entre ses mains, & ces dix autres principaux bourgeois de Tiberiade, requerant qu'ils fussent interrogez si ie disois vray ou non. Capella & les autres confesserent qu'il estoit ainsi. A donc Iesus me demanda derechef: Que sont deuenues

ces vingt pieces d'or que tu as receu de l'argent non monnoyé que tu as vendu, & à quel usage l'as-tu conuerty? Je dis que ie les auois données aux Ambassadeurs qui furent enuoyez en Hierusalem pour faire leur despense. Ionathas & ses compagnons respondirent à cela que ie n'auois pas bien fait d'auoir payé les ambassadeurs de l'argent public. Sur ce le peuple fut irrité pour cette malice si ouuerte, & quand i'eus connu que l'affaire n'estoit pas loin de sedition, voulant aussi dauantage émouuoir le peuple contre eux, ie commençay à dire: Si i'ay mal fait d'auoir payé vos ambassadeurs de l'argent public, il ne faut point que vous me fassiez plus de reprimande pour cela; car ie payeray du mien cent vingt pieces d'or. Lors le peuple fut encore enflammé, voyant combien leur haine contre moy estoit iniuste. A cette heure-là Iesus voyant que l'affaire alloit tout autrement qu'il n'attendoit, commanda à toute la multitude de s'en aller, & que personne ne demeurast là que les conseillers: car le tumulte empeschoit de faire enqueste sur vne telle affaire qui estoit de si grande importance; mais le peuple crioit à l'encontre que iamais ils ne me laisseroient seul entr'eux. Sur cela il y eut vn homme qui vint secrettement à Iesus que Iean n'estoit pas loin, & qu'il venoit accompagné de gens armez. Lors Ionathas ne se pouuant plus contenir (& peut-estre que Dieu pouuoit ainsi à mon salut, car autrement ie ne fus iamais eschappé de la violence de Iean) dist: O habitans de Tiberiade ne faites plus enqueste des vingt pieces d'or: car Ioséphé ne merite point d'estre puny pour cela, mais pource qu'il affecte la tyrannie, & qu'il a acquis la domination en deceuant le peuple de Galilée rude & ignorant. Et quand il eut dit cela, les autres taschoient de mettre la main sur moy pour me tuer. Mes compagnons voyans cela dégainerent leurs courtes espées, & menaçoient de frapper s'ils ne s'arrestoient, & quant & quant le peuple prit des pierres, voulant frapper Ionathas, & ainsi ils m'osterent d'entre les mains de mes ennemis. Et comme ie fusse passé vn peu plus outre, ie me trouuay en la mesme voye par ou Iean venoit avec ses gens tous armez, ou estant effrayé ie me détournay de ce chemin-là, & entray par vne petite ruë pour aller au lac, où ie montay sur vne nauire, & me sauuy en Tarichée; tant y a qu'il ne s'en fallut guere que le danger ne me surprist. Parquoy ie fis assembler incontinent apres les plus grands seigneurs de Galilée, & leur recitay comment contre toute raison il ne s'en estoit guere fallu que ie n'eusse esté tué par ceux de Ionathas & ceux de Tiberiade, encore que ie fus venu au lieu d'oraïson avec leur assurance. Tous les Galileens furent émeus de cette injure qui m'auoit esté faite, & me sollicitoient à ne differer de faire la guerre à mes ennemis. De fait ils vouloient que ie leur permisse de marcher contre Iean & Ionathas, & ses compagnons, & de les détruire du tout. Nonobstant ie reprimois leur cholere le mieux que ie pouuois, les prians d'auoir patience, iusques à ce que nous eussions entendu ce que nos ambassadeurs apporteroient de la ville de Hierusalem: car ie leur remonstrois qu'il ne nous falloit rien faire sans leur consentement. Ainsi ils furent appaisez par telles paroles. Cependant Iean voyant que cette sienne entreprise estoit encore venue à neant, s'en retourna en Gischala.

Bien peu de iours apres nos ambassadeurs retournerent en Hierusalem, & nous rapporterent que le peuple s'estoit fort courroucé contre le Sacrificateur Ananias, & Simon fils de Gamaliel, de ce qu'ayans enuoyé des ambassadeurs sans le consentement commun de tous, ils auoient tasché de me débouter du gouvernement de Galilée, & disoient qu'il ne s'en estoit pas fallu beaucoup que le peuple n'eust mis le feu en leurs maisons. Ils apporterent aussi des lettres, par lesquelles les plus grands de Hierusalem me confirmoient de l'autorité du peuple au gouvernement de Galilée; & quant & quant commandoient à Ionathas & à ses compagnons de retourner bien-tost en leurs maisons. Apres que i'eus receu ces lettres, ie m'en vins au village d'Arbella où i'auois fait publier que les Galileens s'assemblent; & là aussi ie fis venir les ambassadeurs pour leur faire reciter comment ceux de Hierusalem auoient esté dépités contre la malice de Ionathas, & comment ils m'auoient par leur decret ratifié le gouvernement de cette region-là, & auoient commandé à Ionathas & à ses compagnons de se retirer. Je leur enuoyay tout incontinent ces lettres, & commanday au messager de bien regarder ce qu'ils feroient. Quand ils eurent receu la lettre, ils furent bien estonnez. Parquoy ils appellerent Iean & les Senateurs de Tiberiade, & les plus apparens de la ville de Gabare, pour consulter sur ce qu'ils auoient à faire. Ceux de Tiberiade estoient d'aduis qu'ils se deuoient constamment maintenir en possession du gouvernement public, & n'abandonner point la ville qui s'estoit mise vne fois sous leur protection, autrement que ie ne les épargnerois point; car ils auoient forgé de moy que i'auois menacé de ce faire. Iean approuuoit aussi ce conseil, adjoustant qu'il falloit enuoyer deux des ambassadeurs en Hierusalem pour m'accuser enuers le peuple que ie ne gouuernois

vernois pas bien les affaires de Galilée, disant qu'ils pourroient facilement persuader cela tant à cause de leur autorité, que d'autant qu'un peuple est volontiers inconstant & muable. Cette opinion de Jean fut trouvée bonne, & quant & quant ils enuoyerent Ionathas avec Ananias au peuple de Hierusalem, leurs deux autres alliez demeurans en Tiberiade. Et pour leur seureté ils eurent cent hommes de leurs soldats qui leur firent compagnie. Or ceux de Tiberiade firent refaire diligemment leurs murailles, & commanderent aux habitans de la ville de prendre les armes, puis firent venir assez bon nombre des gens de guerre que Jean auoit avec soy, qui pour lors estoit en Gischala, pour leur aider en apres s'il en estoit besoin. Cependant Ionathas gaignoit pais avec ses gens, & quand il fut venu en Darabith, qui est vne petite bourgade scituée en la grande campagne sur les dernières bornes de Galilée, il tomba entre les mains de mes gens qui faisoient le guet, & cela fut environ la nuit. Mes gens firent poser les armes à toute cette troupe, & les garderent en prison sur le lieu, comme ie leur auois commandé. Leui chef de cette compagnie me donna aduis de l'affaire. Parquoy ie dissimulay par l'espace de deux iours cet aduis, & enuoyay des messagers vers ceux de Tiberiade, les exhortans de quitter les armes, & renuoyer mes aduersaires en leurs maisons. Mais eux pensans que Ionathas fust desia arriué en Hierusalem, ne respondirent que des outrages & injures violentes. Toutesfois ie ne fus point destourné pour cela d'vsér de ruse contre eux, estimant que ce seroit mal fait à moy de commencer la guerre ciuile. Les voulans donc tirer hors des portes de leur ville, ie pris dix mille hommes d'élite, & les diuisay en trois parties. L'en mis vne partie secrettement en la bourgade de Domes, & mille semblablement en vne autre bourgade dedans les montagnes qui estoit distante de quatre stades de Tiberiade, leur commandant quand on leur feroit signe de sortir dehors. Et de moy sortant du village où l'estois, ie me mis en veüe. Ceux de Tiberiade voyans cela, faisoient continuellement des courses, dégorgeans des brocards pleins d'amertume, agitez d'vne si grande folie & fureur, qu'ils mirent aux champs en veüe vne bierre où on porte les morts, qu'ils ornerent magnifiquement, & menoient le deuil à l'entour par mocquerie. Mais pendant ie riois à part-moy de leur folie.

Ainsi voulant surprendre Simon & Ioazar par finesse, ie les priay tous deux de sortir hors de la ville, & qu'ils s'en vinsent accompagnés de leurs amis & gens armez pour leur seureté, que ie voulois deuiser & faire

alliance avec eux, & distribuer la charge & le gouuernement de la prouince. Lors Simon surpris de folie & conuoitise de gain tout ensemble, ne fit point de difficulté de venir; mais Ioazar se doutant bien qu'il y auoit de la finesse, ne voulut point sortir. Ie receus donc humainement Simon venant à moy, accompagné de ses familiers & quelque garde de son corps; puis le remerciay de ce qu'il auoit fait difficulté de venir. Bien peu apres en nous pourmenant ie le menay plus outre, comme si l'eusse eu quelque chose à luy dire à l'oreille, & le tiray assez loin de ses amis, & l'ayant empoigné par le milieu du corps, ie l'éleuay en l'air, puis le liuray à mes gens pour le mener en vn village prochain, où apres auoir fait signe aux soldats, nous marchasmes contre Tiberiade. Là il y eut vne telle mêlée, que mes gens commençoient à quitter la place; mais ie leur donnay courage, tellement que ceux de Tiberiade furent enfin contraints de se retirer dedans leur ville, ayans presque obtenu la victoire. L'enuoyay vne autre bande par le lac, commandant qu'ils missent le feu dedans la premiere maison qu'ils auroient occupée. Ce qu'ils firent, & lors les ennemis ayans opinion que leur ville estoit prise par force, mirent bas les armes, & me vinrent supplier avec leurs femmes & enfans que ie leur pardonnasse, comme à ceux qui étoient vaincus. Ie fus adoucy par leurs prieres, & arrestay l'impetuosité des soldats; & apres auoir fait sonner la retraite, ie laissay le siege de la ville, & me retiray avec mes soldats pour nous aller rafraichir: car il estoit desia vespre. Ie fis venir Simon pour banqueter avec moy, & en soupant ie le consoloy, luy faisant promesse de le renuoyer en Hierusalem avec bonne compagnie pour sa seureté, & toutes choses nécessaires pour accomplir son voyage. Le lendemain l'entray dedans la ville de Tiberiade avec dix mille hommes armez & bien equippez, & fis appeller les anciens au lieu où estoient les exercices de luitte & de course, & leur fis commandement de me dire qui estoient ceux qui auoient émeu le peuple à la reuolte. Apres qu'ils furent condamnez, ie les fis lier & mener en Iotapate. Quant à Ionathas & ses compagnons, ie leur fis bailer de l'argent, & leur donnay cinq cens hommes de guerre pour les conduire iusques en Hierusalem avec Simon & Zoazar. Apres cela ceux de Tiberiade vinrent derechef vers moy, me prians de leur pardonner, & promettans de mieux faire qu'ils n'auoient fait, & de reparer toutes leurs fautes par vne bonne & entiere fidelité. Ils me supplioiēt aussi de faire redre les biens à ceux à qui ils auoiēt été ôtez. Sur cela ie fis vn edir,

que tout le pillage fust là apporté devant tous. Et comme les soldats en faisoient difficulté, il y en eut vn qui se monstra mieux paré qu'il n'auoit accoustumé, sur qui ayant jetté l'œil, ie luy demanday où il auoit pris cette robe. Il me confessa qu'il l'auoit eue du pillage de la ville, & par sa confession ie le fis fouetter, menaçans de punir les autres plus rudement s'ils ne rapportoient ce qu'ils auoient rauy. La crainte fit que tout en vn instant il y eut là vn grand butin assemblé, & fis rendre aux bourgeois de la ville ce qui leur auoit esté pillé, selon qu'vn chacun reconnoissoit ce qui luy appartenoit.

Sur ce point par maniere de digression, il m'a semblé bon de reprendre Iustus qui a mis ce sujet par écrit, & les autres qui promettans d'écrire vne histoire laissent la verité, & n'ont point de honte de donner des mensonges en payement à ceux qui viendront apres eux, ne cherchant que de complaire à ceux de qui ils ont la faueur, ou de rendre odieux ceux à qui ils veulent mal; car ils ne sont en rien differens de ceux qui falsifient les instrumens, sinon qu'ils méprisent la verité, pource qu'ils n'ont point crainte d'estre punis. Iustus donc voulant donner à connoistre que son but estoit de bien employer le temps, entreprit d'écrire les choses qui ont esté faites durant cette guerre, quoy faisant il a controuué beaucoup de mensonges contre moy, & mesme il n'a rien dit de verité de son pais. Parquoy la necessité me contraint maintenant de mettre en lumiere ce que i'ay teu iusques à present, pour reprendre les choses qu'il a dites faussement de moy. Et on ne se doit point ébahir si i'ay tant differé à le faire: car il est bien vray qu'vn historiographe doit dire la verité, si est-ce toutesfois qu'il ne faut point que son stile soit trop amerement enuenimé contre les meschans, non pas qu'ils soient dignes de telle grace, mais pource qu'il faut garder là modestie, afin que ie retourne à toy. O Iustus! qui est le plus digne de foy entre tous les historiens (comme tu te glorifies) ie te supplie dis moy comment se peut faire cela, que moy & les Galileens ayons esté causes que ton pais se reuolta contre le Roy & l'obeissance des Romains, veu qu'auant que ie fusse enuoyé par le decret de la cité de Hierusalem pour estre gouverneur de Galilée, toy & tes citoyens de Tiberiade auez pris les armes, & par tumulte populaire auez mesme osé molester par guerre les dix citez des Syriens: car tu as bruslé leurs villages, & t'on seruiteur mesme fut tué en ce different. Ie ne suis point seul qui rends tesmoignage de ce cy, mais on le trouuera aussi par escrit dedans les registres de l'Empereur Vespasien,

& comment les habitans de ces villes estans en la ville de Prolemaïde, ont souuent crié contre toy, & presenté des requestes, à celle fin que l'Empereur fist faire punition de toy, comme de celuy qui estoit autheur de toutes leurs calamitez. Et ne faut point douter qu'il ne l'eust fait, sinon que Bernice sœur du Roy Agrippa eust prié pour toy son frere, entre les mains duquel tu auois esté liuré pour en faire iustice, & s'il ne t'eust fait grace à sa requeste. Mais encoré quelque grace & misericorde qu'il y eust, tant y a que tu as esté longuement detenu prisonnier. Et outre plus, les choses mesmes que tu as faites en la republique, rendent assez suffisant tesmoignage tant de tout le reste de ta vie, que de ce que tu as esté cause que les citoyens de ta ville se sont reuoltez contre les Romains, ce que ie monstrey cy apres par arguments manifestes. Il faut maintenant que les autres Tiberiens soient accusez à cause de toy, & que les lecteurs soient aduertis que vous n'auiez point esté amis fideles ny aux Romains ny au Roy. Saphoris & Tiberiade qui est ton pais, ô Iustus! sont les plus grandes villes de toute la Galilée. Mais quant aux Saphoritains qui sont scituez au milieu de la region, & qui ont plusieurs villages à l'entour d'eux, pource qu'ils auoient deliberé de garder la foy à leurs Seigneurs, encoré qu'ils peussent facilement s'élever entr'eux s'ils eussent voulu. Ils m'ont debouté, & fait vne ordonnance, par laquelle ils ont deffendu à leurs citoyens de combattre pour les Iuifs; & afin que de mon costé il n'y eust point si grand danger pour eux, ils firent tant enuers moy par finesse auparavant que ie leur aye basti des murailles. Et quand elles furent acheuez, ils receurent de leur bon gré la garnison qui leur fut enuoyée par Cestius Gallus, qui estoit pour lors gouverneur de Syrie, me rejettans aussi, moy qui estois redouté lors de tous les autres, pour la force & puissance que i'auois. Au temps que la ville de Hierusalem estoit assiegée, & que le Temple commun de toute nostre nation estoit en grand danger de tomber en la puissance des ennemis, les Saphoritains n'enuoyerent aucun secours, afin qu'il ne semblast qu'ils voulussent prendre les armes contre les Romains. Mais ô Iustus! parlons de ta ville. Elle est scituée sur le lac de Genezarer, distant d'Hiippos de trente stades, & 60. de Gadare, & six vingts de Scythopolis, qui est vne ville obeyssante au Roy, & bien esloignée de toutes les villes & bourgades des Iuifs, si elle eust voulu garder la foy aux Romains, ne l'eust-elle pas bien pû faire facilement: car & en public & en particulier il y auoit

allez d'armes pour vous équiper tous. Que si ie fus cause de cela pour lors, comme tu l'asseures, ô Iustus! qui l'a esté depuis: car pour vray tu sçais bien qu'auant que Hierusalem fust assiegée, i'estois reduit sous la puissance des Romains, qu'Iotapate & beaucoup d'autres chasteaux auoient esté pris par force, & plusieurs Galileens tuez en plusieurs & diuerses batailles. Il falloit donc alors que vous missiez bas les armes, veu que ie ne vous pouuois plus faire peur, & obeir au Roy & aux Romains, puis que vous dites que vous auez entrepris la guerre par contrainte, & non point de vôtre bon gré. Mais la verité est telle, que vous auez attendu opiniastrement, iusques à ce que Vespasien eust amené son armée aux pieds de vos murailles, & lors seulement vous auez mis bas les armes par crainte du danger. Il y a bien plus, vôtre ville deuoit estre assaillie & prise par force, si le Roy n'eust excusé vostre folie, & s'il n'eust obtenu de Vespasien qu'il vous pardonnast. Ce n'a donc point esté ma faute, mais la vostre, veu que vous auiez tousiours vn cœur d'ennemis. Ne vous souuient-il point que combien que souuēt i'aye obtenu la victoire sur vous, neantmoins pas vn de vous n'a esté tué par moy ny par les miens? Mais y ayant discord entre vous, non point pour quelque affection que vous eussiez au Roy ny aux Romains, mais pour vostre malice vous auez tué cent octante-cinq citoyens, lors que les Romains me battoient dedans Iotapate. Quoy? lors que la ville de Hierusalem étoit assiegée, n'a-on pas nôbré deux mille hommes Tiberiens, qui en partie ont esté tuez, en partie pris prisonniers? Diras-tu que tu n'estois point ennemy pour cette raison, que pour lors tu t'enfuy vers le Roy? Mais ie dis que tu as fait cela pour la crainte que tu auois de moy. Tu dis que ie suis vn mauuais homme? Mais que diras-tu de toy, qui ayant esté condamné par Vespasien d'auoir la teste tranchée, as eu la vie sauue par le Roy Agrippa? & combien que tu luy ayes donné grâde somme d'argent, nonobstant il t'a derechef par deux fois fait mettre en prison, & t'a aussi banny tant de fois, & combien que luy-mesme eust fait commandement de te mener au gibet, neantmoins il te retira de la mort, à la requeste de sa sœur Bernice. Depuis t'ayant tant de fois surpris en crime, encore t'auoit-il fait son secretaire, & en cecy encore ayant trouué que tu t'y estois mal porté, il te deffendit de te montrer iamais à luy. Mais ie me deporte d'enquerir plus outre de ce fait.

Or ie m'estonne de ton impudence, de ce que tu te glorifies d'auoir mieux traité cét argument que tous ceux qui en ont escrit, veu que tu ne sçais pas mesme ce qui a

Tome II.

A esté fait en Galilée: car tu estois pour lors avec le Roy à Baruth, & mesme tu n'as rien pû sçauoir de ce qu'ont fait ou souffert les Romains au siege d'Iotapate, veu que tu ne nous suiuis pas, ny comme ie me suis porté apres ma prise, veu que personne n'estoit demeuré de reste pour t'en faire quelque recit. Mais tu pourrois paraduant dire, que tu as diligemment escrit les choses qui ont esté faites à l'entour de Hierusalem? Comment as-tu pû faire cela, veu que tu ne t'es point trouué en cette guerre là, & si n'as point leu les registres de Vespasien. Or ie conjecture par là que tu ne les as point leus, d'autant que tu as escrit tout le contraire de ce qui y est contenu. Que si tu penles auoir mieux écrit que tous les autres, pourquoy est-ce que tu n'as point mis ton histoire en lumiere, du viuant de Vespasien & de Tite son fils, qui ont esté conducteurs de toute cette guerre, & lors aussi qu'Agrippa vivoit, & ses parens qui estoient hommes sçauans dans les lettres grecques: car tu l'auois redigée par écrit vingt ans auparauant, & pouuois en auoir bon tesmoignage de ceux qui sçauoient bien toutes les choses faites. Maintenant qu'ils ne sont plus en ce monde, & que tu penles qu'il n'y a plus vn seul homme qui te puisse reprendre, tu as pris la hardiesse de produire ton liure. Mais ie n'ay pas fait ainsi, & n'ay point eu honte ny crainte que mes écrits fussent veus. I'ay offert cette mienne œuvre aux Empereurs mesmes, quand la guerre qui ne faisoit que prendre fin estoit encore deuant les yeux des hommes: car i'estois assuré en ma conscience d'auoir gardé la verité en tout & par tout, & de cela i'ay obtenu le tesmoignage que i'en esperois. Et qui plus est, bien-tost apres ie communiquay cette histoire à plusieurs autres, dont quelques-vns ont esté presens à la guerre, comme le Roy Agrippa, & quelques-vns de ses parens. Et certes l'Empereur Titus luy-mesme a tellement voulu que les hommes n'allassent point chercher la connoissance de ces choses ailleurs qu'en ces liures, que souscriuant au dessous de sa propre main, il a commandé qu'ils fussent diulgués & publiez. Et quant au Roy Agrippa, il m'a enuoyé soixante & deux paires de lettres rendans tesmoignage de la verité, dont i'ay bien voulu interer la coppie de deux, afin que par icelles tu puisses connoistre du fait comme il en est allé.

Le Roy Agrippa à Iosephe son bon amy, salut: I'ay leu fort volontiers ton liure, où il me semble que tu as beaucoup plus diligemment escrit ces choses que n'ont fait tous les autres. Parquoy enuoye moy aussi tout le reste. Adieu tres-cher amy.

bb ij

Le Roy Agrippa à Iosephe son bon amy, salut : Il m'a semblé par tes écrits qu'il n'est point besoin que tu apprennes rien de moy pour sçavoir comment le tout va dès le commencement. Toutesfois quand nous nous trouuerons ensemble, ie te diray en presence des choses que tu ne sçais pas. Voila comment Agrippa a rendu bon tesmoignage de la verité de mon histoire acheuée, non par flatterie, comme cela n'estoit point conuenable à vn tel homme, non point aussi par mocquerie, ainsi que tu le pourrois bien dire : car son naturel estoit bien éloigné d'une telle malice, mais seulement afin que par son tesmoignage les lecteurs conussent la verité de mes écrits. Il me falloit necessairement dire ces choses contre Iustus, & ce peu me suffira.

Pour donc retourner à mon propos, apres auoir appaisé les troubles de Tiberiade, ie fis appeller mes amis en conseil, pour deliberer de ce qui estoit besoin de faire contre Iean. Tous furent d'auis que ie fisse mettre en armes toutes les bandes & compagnies des Galileens, que ie l'allasse assaillir, & que i'en fisse punition, comme de celuy qui estoit auteur de tout le mal. Toutesfois cét aduis ne me sembla point bon, d'autant que i'aimois mieux mettre fin à tous ces bruits & tumultes sans aucune effusion de sang. Parquoy ie les exhortay d'employer toute leur diligence à sçavoir les noms de ceux qui suiuoient le party de Iean : ce qu'ils firent, & apres auoir connu qui estoient ces hommes, ie fis vn edict par lequel i'inuitois à mon amitié tous ceux qui étoient de cette faction là, en leur donnant la foy, pourueu qu'ils se repentissent, & pour ce faire ie leur donnay seulement vingt iours, dedans lequel terme ils deuoient pouruoir à leurs affaires. Autrement s'ils ne vouloient mettre bas les armes, ie les menaçois de brûler leurs maisons, & de confisquer & exposer au peuple tous leurs biens en pillage. Ces choses ouyes ils furent fort estonnez, abandonnerent Iean, & s'en vinrent à moy sans armes, iusqu'à quatre mille hommes de conte fait. Ainsi il ne resta plus personne avec luy, sinon les ciradins de la ville, & environ quinze cens Tyriens qu'il tenoit à sa solde. Et pourtant se voyant vaincu de moy par telle ruse, il se tint coy desormais en son pais de crainte qu'il auoit.

En ce mesme temps les Sephoritains osèrent bien prendre les armes, se fians en la force de leurs murailles, & d'autant qu'ils me voyoient empesché à d'autres affaires. Parquoy ils enuoyerent vers Cestius Gallus, qui estoit pour lors gouuerneur de la Syrie, le priant qu'il s'emparast bien tost de leur ville, ou qu'il y enuoyast pour le moins gar-

nison. Gallus promet qu'il y viendrait, mais il ne marqua point en quel temps. Sçachant cela, ie vins contre eux avec toute mon armée, & pris leur ville par force : les Galileens ayans recouré cette occasion, & pensans que le temps estoit venu qu'ils se deuoient saouler des haines & rancunes qu'ils auoient conceuës contre les Sephoritains, donnoient bien à connoistre que leur intention estoit de destruire du tout la ville & les habitans. Ils se jetterent donc de force dedans les maisons qui estoient desertes, & y mirent le feu : car les hommes s'estoient retirez en la forteresse de peur qu'ils auoient, les soldats pillioient & rauissoient tout, mesme à ceux qui estoient de leur sang & parentage. Considerant ces choses, ie fus fort affligé en mon cœur, & leur commandois de cesser, leur remonstrant que c'estoit mal fait de traiter ainsi leurs freres & alliez. Mais quand ie vis qu'ils estoient si pleins de haine, qu'il n'y auoit ny priere ny commandement qui les peust arrester, ie manday à mes plus fideles amis qu'ils fissent semer le bruit que les Romains estoient venus de l'autre costé avec vne forte & puissante armée ; & fis cela afin que par cette façon l'impetuosité des Galileens cessast, & que la ville des Sephoritains fust sauuée. Et cette ruse eut bonne issue : car estans estonnez de ces nouvelles, ils laisserent leurs butins, & regardoient de tous costez par où ils fuïroient, veu principalement qu'ils voyoient que moy qui estoit leur chef faisois le semblable : car pour confirmer ce bruit, ie faisois semblant de craindre aussi bien que les autres. Ainsi les Sephoritains furent sauuez par mon inuention contre toute leur esperance.

Mais aussi il ne s'en fallut gueres que Tiberiade ne fust sacagée des mesmes Galileens pour la cause qui s'ensuit. Les principaux Senateurs escriuirent au Roy, le prians de venir recouurer leur ville. Il fit responce qu'il y viendrait bien tost, & donna les lettres à vn sien vallet de chambre nommé Crispus, Iuif de nation, pour les porter aux Tiberiens. Il fut reconnu en chemin, & empoigné par les Galileens, qui me l'amenerent, & quand la chose fut conuë, la multitude s'arma tout incontinent. Le lendemain plusieurs s'assemblerent de toutes parts, & vinrent en Asochim où ie m'estois pour lors retiré, crians que la ville de Tiberiade estoit traistresse & amie du Roy, & prians que ie leur permisse d'aller là, & de la raser iusques aux fondemens ; joint qu'ils haïssioient outre mesure tant les Tiberiens que les Sephoritains. Cependant il ne me venoit point en l'imagination comment ie deliurerois cette ville là de la cho-

lere des Galileens: car ie ne pouois nier qu'ils n'eussent écrit des lettres, par lesquelles ils appelloient le Roy, d'autant qu'ils estoient manifestement conuaincus par la responce du Roy. Parquoy apres que i'euy long-temps pensé en moy-mesme, ie dis: Ie confesse bien que ceux de Tiberiade ont offensé, & ie ne vous en empescheray point le sac. Mais ces choses ne doivent point estre faites sans discretion: car les Tiberiens ne sont point seuls qui ont trahy nostre liberté; mais plusieurs des plus nobles de Galilée sont compris en ce nombre là. Il faut attendre que i'aye fait enqueste, & que i'aye trouué qui sont ceux qui en sont coupables, & lors vous les pourrez traiter comme ils ont merité. Ayant ainsi parlé, ie contentay tout le peuple. Et estans ainsi appelez, ils s'écartèrent tout incontinent. Et quant à ce messenger du Roy, apres que ie l'euy fait mettre en prison, faisant semblant que j'auois necessairement vn voyage à faire, ie l'appellay à part, & l'aduertis qu'il enyurast le gendarme qui le gardoit, & qu'il s'enfuisst vers son Roy. Ainsi Tiberiade estant derechef constituée en extrême danger d'estre ruinée, fut sauuée par ma bonne finesse.

En ce mesme temps Iustus fils de Pistus s'enfuisst vers le Roy sans mon sceu, & voila la raison pourquoy il s'enfuisst. Ainsi que la guerre des Iuifs ne faisoit que commencer, ceux de Tiberiade auoient deliberé de rendre obeissance au Roy, & de ne se reuolter point contre les Romains. Surquoy Iustus leur persuada de prendre les armes, desirant choses nouvelles, & esperant bien qu'au milieu des troubles il pourroit vsurper quelque domination sur les Galileens & sa ville. Toutesfois il ne vint point about de ce qu'il pretendoit: car les Galileens qui haïssioient ceux de Tiberiade, se souuenoient des maux qu'ils auoient endurez deuant la guerre, & ne pouuoient souffrir que Iustus eust aucune surintendance, & moy qui auois esté enuoyé avec puissance en Galilée par le peuple de Hierusalem, me suis souuent trouué tellement enflammé de cholere, qu'à grande peine me suis-ie abstenu de ruer Iustus, ne pouuant endurer sa meschanceté. Iceluy donc craignant que ma cholere ne se débordast iusques à le faire mourir, se retira vers le Roy, esperant qu'il pourroit viure avec luy plus commodement & en plus grande seureté.

Or les Saphoritains se voyans contre toute leur opinion eschapper du premier danger, enuoyerent derechef des gens vers Cestius Gallus, le prians qu'il s'emparast bientôt de leur ville, où s'il ne le vouloit faire, qu'il y enuoyast pour le moins quelque

compagnie de gens de guerre pour arrester les courtes des ennemis; & à la fin ils firent tant par leur importunité, qu'il leur enuoya assez bon nombre de gens tant de cheual que de pied, qu'ils firent entrer de nuit. Et apres que l'armée des Romains eut gasté tous les villages à l'entour, ie fis incontinent amas de mes gens, & vins iusques en Garizim: là ie campay à vingt stades près de Saphoris, & fis donner de nuit vn assaut contre les murailles de la ville. Il y eut plusieurs de mes gens qui eschelerent tellement qu'ils y entrerent, & par ce moyen i'euy en ma puissance vne bonne partie de la ville; mais pource que nous ne connoissions pas bien les lieux, nous fusmes contraints de nous retirer: toutesfois ce fut apres auoir mis à mort douze soldats Romains, & deux hommes de cheual, & quelques Saphoritains y furent aussi ruez, & de nostre costé il n'y eut seulement qu'un homme tué. Quelque peu de temps apres cet assaut il y eut bataille donnée en la campagne, & apres auoir resisté long-temps contre les gens de cheual, nous fusmes enfin vaincus: car les nostres me voyans environné des Romains furent estonnez, & pour cette aduantage se mirent en fuite. Vn vaillant homme nommé Iustus qui estoit de ma garde fut tué en cette bataille; il auoit esté autresfois de la garde du Roy.

En ce mesme temps Silas capitaine de la garde du Roy auoit amené quelque nombre de gens de pied & de cheual, qui campa à cinq stades près de Iulide, & mit des gens de guerre au guet sur le chemin de Cana, & du chasteau de Gamala, pour couper les viures aux habitans de ces lieux. Estant aduertiy de ces nouvelles, i'enuoyay là deux mille hommes de mes gens sous la conduite de Hieremie, qui camperent auprès du fleue Iourdain à vne stade près de Iulide, & voyant qu'ils ne faisoient autre chose qu'escarmoucher, i'allay vers eux accompagné de trois mille hommes. Le lendemain ayant mis des embusches en vne vallée qui n'estoit pas loin du camp des ennemis, ie prouuois au combat les gens du Roy, ayant donné charge à mes gens de faire semblant de fuir, pour attirer au lieu de l'embuscade les ennemis qui nous suiuroient; ce qui fut fait. Car Silas pensant que mes gens fussent hastez de fuir, s'aduança tellement qu'il eut au dos ceux qui estoient en embuscade, ce qui estonna grandement toute son armée. Lors ie fis tourner vistemment mes gens contre l'armée du Roy, & les contraignis de fuir; & ce iour là i'eusse obtenu la victoire, si la fortune n'eust esté bandée contre mes desseins: car le cheual sur lequel ie combattois tomba en vn

bourbier, & il fallut aussi que ie tombasse. Cette cheute me froissa les doigts & le creux de la main, tellement qu'on me porta au village de Cepharnom. Mes gens aduertis de cét inconuenient, & craignans que pis ne me fust aduenü, cesserent de poursuivre les ennemis, & s'en reuinrent estans en grande peine de moy. Je fis donc venir les medecins, & apres que ma main fut guerie, ie demeuray là pour tout le iour, & ce ne fut point sans fièvre. Puis selon l'aduis des medecins ie fus porté de nuit en Tarichée. Silas & ses gens furent aduertis de cela, ce qui leur accreut le courage. Or pource qu'ils auoient entendu que nos gens ne tenoient pas grand conte de garder leur camp, il mirent de nuit vne compagnie de gens de cheual en embusches outre le Iourdain, & aussi-tost que le iour fut venu ils prouoquerent les nostres à la bataille, qui ne la refuserent point, & quand ils furent aduancez en la campagne, ces gens de cheual fortirent hors de leurs cachettes, mirent nos gens en desordre, & les contraignirent de fuir; toutesfois ils n'en tuerent que six, & laisserent la victoire imparfaite: car ayans entendu que quelque nombre de gendarmes estoient venus par le lac de Tarichée en Iuliade, ils firent sonner la retraite de peur qu'ils auoient.

Peu de temps apres Vespasien arriua à Tyr, accompagné du Roy Agrippa, & là se leua vn grand cry des Tyriens contre le Roy, l'appellans leur ennemy, & des Romains aussi: car ils disoient que Philippes capitaine de son armée auoit trahy le palais royal qui est en Hierusalem, & toute la garnison des Romains qui y estoient, & que cela auoit esté fait par le commandement du Roy. Vespasien entendant cela, reprit aigrement l'impudence des Tyriens, de ce qu'ils auoient vilainement outragé vn homme qui estoit constitué en dignité royale, & qui estoit amy des Romains. Apres cela il bailla conseil au Roy d'enuoyer Philippes à Rome pour rendre conte des choses qui auoient esté faites. Nonobstant Philippes n'alla point iusques deuant Neron: car il trouua qu'il estoit en danger extrême à cause des guerres ciuiles, & s'en retourna vers le Roy sans rien faire. Apres que Vespasien fut venu en Ptolemaïde, les habitans des dix citez accuserent Iustus Tyberien de grands crimes, & principalement dece qu'il auoit bruslé leurs villages & bourgades. Parquoy Vespasien le liura entre les mains du Roy, afin qu'il fust puny par ses sujets. Mais le Roy sans le sceu de l'Empereur le mit en prison comme on a veu cy-dessus. Alors les Sephoritains vinrent au deuant de Vespasien pour luy faire la reuerence, qui

leur bailla garnison sous la conduite de Placidus, contre qui i'eu fort à faire, iusques à ce que Vespasien luy-mesme fust venu en Galilée. Au reste i'ay assez suffisamment monstré dans les liures que i'ay écrits de la guerre des Iuifs quelle fut la venue de Vespasien: comme apres le premier combat donné en Tarichée ie me retiray en Iotapate, & comment apres auoir esté là longuement assiegée, ie fus pris prisonnier, & puis comment ie fus deliuré, & enfin i'ay déclaré toutes les choses qui furent faites durant cette guerre & le siege de Hierusalem. Pour le present il me semble que ie dois reciter les choses que ie n'ay point dites en ces liures là, & seulement celles qui appartiennent à ma vie.

Apres qu'Iotapate fut prise, & que ie fus reduit sous la puissance des Romains on me gardoit soigneusement: toutesfois Vespasien m'honoroit, par le commandement duquel i'épousay vne fille natieue de Cesarée, qui estoit captiue. Cette fille ne demeura gueres avec moy; mais apres que i'en fus deliuré, & que i'eu suiuy le train de l'Empereur en Alexandrie, elle s'en alla: i'épousay vne autre femme en Alexandrie, & de là ie fus enuoyé en Hierusalem avec Titus, où ie fus plusieurs fois en grand danger de perdre la vie: car les Iuifs taschoient fort de me prendre pour me punir, & toutesfois & quantes que quelque malheur aduenoit, les Romains imputoient cela à ma trahison, & sans cesse batoient les aureilles de l'Empereur, crians qu'il me fist mourir. Mais Titus connoissant qu'il y auoit diuers changemens en la guerre, fermoit les aureilles aux cris importuns des soldats. Quand la ville fut prise par force, il m'exhorta souuent de prendre des ruines du pais tout ce que ie voudrois, me donnant pleine liberte de ce faire. Mais voyant cette horrible destruction de mon pais, ie n'estimay rien plus propre pour me consoler en mes calamitez, que de demander la liberte pour quelques personnes; ce qui me fut volontiers octroyé par l'Empereur, avec les liures sacrez. Peu de temps apres ie fis requeste pour mon frere, & pour cinquante miens amis, qui semblablement me furent donnez. Aussi estant entré au Temple, par la permission de Titus, ie trouuay là vne grande multitude de femmes & enfans qui y estoient enfermez; autant qu'il y auoit là de mes parens & amis, ie les deliuray tous, qui estoient environ cent nonante de cöpte fait, que ie laissay aller sans rançon, & les remis en leur premier estat. Apres cela l'Empereur Titus m'enuoya avec Cerialis & mille hommes de cheual en vn village qu'on appelle Thecua, pour considerer si le lieu se-

toit propre pour asseoir vn camp, & retour-
nant de là ie vis plusieurs prisonniers qu'on
auoit de n'agueres crucifiez, & entr'eux il y
en auoit trois qui m'auoient esté autrefois
amis & familiers, lesquels ie reconnus, ce
qui m'attrista fort, & avec des larmes ie me
vins presenter deuant Titus, luy remon-
strant la cause de ma tristesse. Il les fit oster
tout incontinent de la croix, & commanda
qu'ils fussent soigneusement pensez; il y en
deux qui moururent entre les mains des chi-
rurgiens, le troisiéme fut guery, & a vécu
depuis.

Ainsi apres que Titus eut mis ordre aux
affaires de Iudée, & apaisé les troubles qui
y estoient suruenus, considerant que les
possessions que i'auois aux champs prés de
Hierusalem me seroient inutiles, à cause des
soldats Romains, qui deuoient estre là lais-
sez pour la garde du pays, me donna d'au-
tres heritages par les lieux champestres. Et
voulant retourner à Rome, il me fit cet hon-
neur de me receuoir en la nauire ou il estoit,
pour luy faire compagnie en ce voyage. Et
quand nous fusmes arriuez à Rome, Vespasien
me fit beaucoup de biens. Premiere-
ment il commanda que ie fusse logé en la
maison ou il demeuroit auant qu'il fust Em-
pereur, puis il me donna la bourgeoisie Ro-
maine & le droit & franchise de la cité, avec
pension annuelle, & si ne diminua rien de sa
bonté enuers moy tant qu'il vécut: cela fut
cause que ma nation conceut de l'enuie con-
tre moy, & fus pour cela en danger d'y lais-
ser la vie. Car il y eut vn Iuif nommé Iona-
thas, qui ayant émeu vne sedition en Cyre-
né, & amassé deux mille hommes des habi-
tans du país, fut cause que tous furent rui-
nez, & luy fut pris & lié par le gouuerneur
de la Prouince, & enuoyé à l'Empereur. Ce
Ionathas disoit que ie luy auois fourny d'ar-
mes & d'argent. Mais Vespasien ne pouuant

A estre deceu par ses menfonges, luy fit tran-
cher la teste. Apres cela ie fus assailly par de
fausses accusations d'autres enuieux; mais
Dieu y pourueut si bien que i'en eschapay.
Dauantage, Vespasien me donna vn herita-
ge en Iudée qui estoit de grande estenduë,
& en ce temps-là ie repudiy ma femme,
pource que ses mœurs m'estoient intolera-
bles, combien que i'eusse eu d'elle trois en-
fans. Les deux sont morts, & il ne m'est de-
meuré qu'Hyrcanus. L'en épousay depuis
vne autre qui estoit de Crete ou Candie,
Iuifue de nation, sortie de nobles parens &
fort illustres entre les habitans, elle est de
bonnes mœurs par dessus plusieurs autres
femmes, comme ie l'ay expérimenté par sa
côuersation. I'ay eu deux enfans de certey,
le plus grand est nommé Iustus, & l'au-
tre Simonides, surnommé Agrippa. Et voila
en quel estat sont aujourd'huy les affaires de
ma maison. Outre tant de biens, la bien-
veillance des Empereurs continua enuers
moy. Car apres que Vespasien fut mort, Ti-
tus qui luy succeda m'honora autant que
son pere, & ne presta point l'oreille à au-
cunes accusations qui fussent faites contre
moy. Apres luy Domitien m'a encore fait
de plus grands honneurs: car il fit trancher
la teste à quelques Iuifs qui m'auoient accu-
sé, & fit punir vn serf eunuque pedagogue
de mon fils qui m'auoit calomnié, & encore
vn grand honneur qu'il m'a fait, est qu'il a
affranchy les heritages & possessions que
i'ay en Iudée. Domitia aussi femme de l'Em-
pereur n'a iamais cessé de me bien-faire.
Voila les choses qui ont esté faites par moy
durant toute ma vie, par lesquelles qui vou-
dra, pourra bien iuger de mes mœurs. Et
quant à toy, ô tres-vertueux Epaphrodit,
apres t'auoir dédié route la continuation
des Antiquitez, ie feray fin pour le presens
de t'écrire.

Fin de la vie de Flaue Iosephe, écrite par luy-mesme.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



TABLE DES MATIERES PRINCIPALES,
contenues en la Guerre des Juifs; Et dans le Traicté du
Martyre des Machabées.

A	
	Ber second frere apres Machabée pris par les bourreaux d'Antiochus. page 261. col. 1. d
	Aber horriblement tourmenté par les bourreaux. <i>là mesme.</i>
	Aber parle constamment au tyran Antiochus. <i>là mesme & suivante.</i>
	Abraham fit sa residence en la ville d'Hebron, dont il se trouue encore témoignage sur les pierres. 161. c. 1. c
	Accoustremens du grand Sacrificateur. 181. c. 1. d
	Achias le cinquième frere se presente luy mesme aux bourreaux. 262. col. 2. c
	Achias estant en ses plus rudes tourmens parle hardiment au tyran Antiochus. <i>là mesme & sui.</i>
	Achiabüs tient la main d'Herodes qui se vouloit tuer d'un coureau. 56. c. 2. d
	Achiab cousin germain du Roy resiste aux seditieux. 62. c. 2. d
	Achiab conseille aux Juifs de se venir rendre à la mercy de Varus. 62. c. 1. & 2
	Acme femme de chambre de Iulia escrit à Herodes. 54. c. 2. d
	Agrippa fils d'Aristobulus va à Rome pour former sa plainte contre Pilate. 70. c.
	Agrippa prisonnier à Rome pour auoir souhaité la mort de l'Empereur Tibere. <i>là mesme, d</i>
	Agrippa se retire du party de l'Empereur Claudius. 72. c. 2. c. d
	Agrippa enuoyé au Senat de la part de Claudius. <i>là mesme.</i>
	Agrippa faisant enuironner Hierusalem d'une forte muraille, fut empesché par les Romains. 73. c. 2. c. d
	Agrippa meurt en la ville de Cesarée. 73. c. 1. b. c
	Agrippa fils du premier Agrippa constitué par Claudius Roy de Chalcide. <i>là mesme & sui.</i>
	Agrippa ayant fait sa harangue au peuple se prend à pleurer. <i>là mesme.</i>
	Agrippa enuoye secours aux Juifs. 88. c. 1. d
	Agrippa oste le gouuernement de son Royaume à Varus pour ses maluersations. 92. c. 1. a
	Agrippa enuoye Borceus & Phebus deuers les Juifs pour traiter alliance avec les Romains. 95. c. 1. d
	Agrippa va trouuer Vespasien en la ville d'Antioche. 105. c. 2. a
	Agrippa aduertissant ceux de Gamala de se rendre, fut frappé d'une pierre au coude droit. 133. c. 2. a
	Agrippion ville bastie par Herodes en l'honneur d'Agrippa. 34. c. 2. b
	les Alains ont leur demeure pres la riuere de Tanaïs, & des marais Meotides, dautant qu'ils sont Scythes. 241. c. 2. d
	les Alains alliez avec les Roys des Hircaniens, se iettent sur les Medes. <i>là mesme.</i>
	Albinus succede à Festus au gouuernement de Iudée. 771. c. 1. d
	Alexandra auoit deux fils de son mary Alexandre, Hyrcanus l'aîné, & Aristobulus. 7. c. 2. c
	Alexandra prend familiarité avec les Pharisiens. <i>là mesme.</i>
	Alexandra se fait craindre & redouter aux Rois estrangers. 7. c. 2. d
	Alexandra fait emprisonner la femme de son fils Aristobulus. 8. c. 1. d
	Alexandra meurt auant que prendre vengeance des torts que luy faisoit Aristobulus. <i>là mesme. e</i>
	Alexandre déliuré de prison, & ordonné Roy. 5. c. 2. d
	Alexandre avec nouvelles forces prend Raphie, Gaza & Anthedon. 9. b
	Alexandre met sous son obeissance les Galaadites & Moabites. 6. c. 1. b
	Alexandre deffait par Oboda Roy des Arabets. <i>là mesme.</i>
	Alexandre fort hay des siens. <i>là mesme & sui.</i> 7. c.
	Alexandre fait crucifier huit cens de ses prisonniers au milieu de Hierusalem. 6. c. 2. c
	Alexandre fait faire vn grand fossé sur la montagne d'Antipatris. 7. c. 1. b
	Alexandre humainement receu par les siens pour s'en estre retourné victorieux. 7. c. 1. d. e
	Alexandre meurt & laisse son Royaume à Alexandra sa femme. c. 2. a
	Alexandre estant échappé des mains de Pompée, assemble vne grande armée & tourmente Hyrcanus. 11. c. 1. c
	Alexandre fils aîné d'Aristobulus échappe à Pompée & s'enfuit. <i>là mesme.</i>
	Alexandre enuoye des ambassades vers Gabinus, luy demandant pardon de ses fautes. 12. c. 2. e
	Alexandre & son frere se purgent des crimes qu'Antipater luy imposoit. 37. c. 2. e
	Alexandre épié de plusieurs qui rapportoient tout ce qu'il disoit. 39. c. 1. a
	Alexandre mal venu de tous à cause des outrages de Glaphira sa femme. 40. c. 1. a
	Alexandre compose en la prison quatre liures contre ses ennemis. 42. c. 1. b
	Alexandre & Aristobulus accusez de diuers crimes par faux accusateurs. 44. c. 2. c
	Alexandrie la plus grande ville apres Rome. 168. c. 1
	les Allemans de leur naturel depourueus de bon conseil. 234. c. 1. a, b
	les Allemans se rendent à Domitien. <i>là mesme.</i> c. 2. a
	Amath l'un des plus grands chasteaux qui soient scitez sur le fleue Iourdain. 6. c. 1. b
	Ambassadeurs des Juifs declarent à Cesar les grandes tyrannies d'Herodes. 48. c. 1. c. d
	Amis d'Antipater rudement repoussez de la maison d'Herodes. 62. c. 1
	Ammaus, c'est autant à dire qu'eaux chaudes. 133. c. 1. e
	Amygdalon estant pres de Hierusalem. 196. c. 1. e
	Ananias Sacrificateur tué par les brigands avec Ezechias son frere. 89. c. 1. a
	Ananias Sacrificateur mis à mort avec quinze autres des plus honorables d'entre le peuple. 249. c. 20. c. 2. c
	Ananus traistre jetté par dessus les murailles. 150. c. 1. b
	Ananus le plus vieil des Sacrificateurs fait émonuoir le peuple contre les brigands. 140. c. 2. d
	Ananus fait grande remontrance au peuple, voyant les saints lieux prophanez par les brigands. 141. c. 1. e
	Ananus grand Sacrificateur tué par les Idumeens & Zelateurs. 150. c. 1. b
	Ananus craint de faire violence aux portes sacrées du

DES MATIERES.

- Temple. 144. a
- Ananus eloquent à merueilles. 110. c. 1. d, e
- Ananus fils de Bamadus le plus cruel des sergens & officiers de Simon. 200. c. 2. c. e
- Ananus le plus cruel bourreau qu'eust Simon, serend à Titus. 216. c. 2. d. e
- Antiochus lié, garrotté, & enuoyé à Rome. 241. c. 2. d
- Antigonus accuse devant Cesar Antipater & son frere Hyrcanus. 14. c. 2. c. d
- Antigonus fait Roy de Hierusalem par le moyen des Parthes, arrache à belles dents les oreilles d'Hyrcanus. 21. c. 2. b
- Antigonus exerce sa cruauté sur Iosephe, apres sa mort. 26. c. 1. c
- Antigonus se iette aux pieds de Sosius qui n'en eut point de compassion. 28. c. 2. b
- Antigonus finalement decapité. 29. c. 1. a
- les Antiochiens prient Titus de faire oster les tableaux d'airain, où les priuileges des Iuifs estoient grauez. 171. c. 1. e. c. 2. a
- Antiochus entre au pays de Iudée, & prend la ville de Hierusalem. 1. c. 1. c
- Antiochus contraint les Iuifs à ne plus circoncire leurs enfans, & à offrir des pourceaux sur l'Autel. col. 2. a
- Antiochus meurt, & Antiochus son frere luy succede. 2. c. 1. c
- Antiochus surmonte & tué les Iuifs, & Judas s'enfuit au gouvernement de Gophnis. *là mesme & suiv.*
- Antiochus tué par les Arabes. 7. c. 1. c, d
- Antiochus surnommé Epiphanes ayant avec soy grand nombre de ieunes gens, se iette contre les Iuifs qu'il tuerent presque tous. 196. c. 1. d
- Antiochus Iuif accuse son pere & les autres Iuifs d'auoir voulu mettre le feu en Antioche. 232. c. 2. a, b
- Antiochus Roy estant en Comagene endure de grandes pertes. 241. c. 1. c
- Antiochus delibere d'abandonner son Royaume, sentant venir les Romains contre luy. *là mesme. b*
- Antiochus prend sa femme & ses filles & s'enfuit en Cilicie. *là mesme. c. d*
- Antiochus occupe le Royaume de Seleucus, & degrade Onias de la Sacrificature. 256. c. 1. a, b
- Antiochus fait son entrée en Hierusalem. *là mesme.*
- Antiochus fait vn edit, que les refusans de sacrifier à sa guise, soient mis sur la rouë. *là mesme. d*
- Antiochus commande aux Hebreux de manger de la la chair de pourceau. *là mesme.*
- Antiochus fait venir Solomoné avec ses sept fils. 259. c. 1. e
- Antiochus fait montrer les tourmens qu'il feroit endurer aux sept freres. *là mesme. d*
- Antipas debat du droit du Royaume de Iudée. 59. c. 2. d
- Antipater exhorte Hyrcanus de s'en aller au refuge par deuers Aretas Roy des Arabes. 8. c. 2. d
- Antipater secourt Ptolomée d'armes, de bled, d'argent, & de gens. 13. c. 1. b
- Antipater eut quatre fils de sa femme Cypris. *là mesme. c. 2. a, b*
- Antipater se retire au seruice de Cesar apres la mort de Pompée. 14. c. 1. a, b
- Antipater grandement loué par Mithridates. *là mesme. c. 2. a*
- Antipater despoüille ses vestemens, & montre le grand nombre des playes qu'il auoit receuës pour faire seruice à Cesar. 14. c. 2. d, e
- Antipater constitué par Cesar gouverneur de Iudée. 15. c. 1. b
- Antipater retourne en Iudée ayant accompagné Cesar retournant de Syrie. *là mesme.*
- Antipater prend soin de mettre ordre à l'estat de la Province, ne s'attendant pas à Hyrcanus pour sa stupidité. *là mesme. e*
- Antipater diuertit son fils Herodes de son entreprise contre Hyrcanus. 16. c. 1. b
- Antipater sauue du danger de mort Malichus, & apaise la furie de Cassius. 17. c. 1. b, c
- Antipater conspire contre ses freres. 37. c. 2
- Antipater déclaré successeur du Royaume par le testament d'Herodes. 17. c. 2. a
- Antipater dissimule la haine qu'il portoit à ses freres 38. c. 2. e
- Antipater aimé d'Herodes par le moyen des calomnies qu'il forgeoit sur ses freres. 39. c. 1. c
- Antipater deuient tout transi, apres la harangue d'Herodes son pere. 39. c. 2. d
- Antipater delibere de rompre les mariages qu'Herodes auoit faits. *là mesme & suiv.*
- Antipater loué par le traistre Euricles. 44. c. 2. a
- Antipater encourut la disgrace du peuple pour la mort de ses deux freres. 46. c. 2. c
- Antipater fait de grands dons aux Romains, mais il ne laisse pas d'estre en leur disgrace. *là mesme. e*
- Antipater rigoureusement chassé de la presence du Roy Herodes. 47. c. 2. d
- Antipater par ses flatteries reforme les mariages ordonnez par Herodes. *là mesme.*
- Antipater orgueilleux & intolerable à tous. *là mesme.*
- Antipater contre la volonté de son pere se trouue de nuit aux banquets de Pheroras. 48. c. 2. b
- Antipater trouue moyen que son pere Herodes l'enuoye à Rome. *là mesme. c*
- Antipater Samaritain maistre d'hôtel d'Antipater, fils d'Herodes a la gehenne. 50. c. 1. c
- Antipater conseillé par ses familiers de ne retourner point vers son pere Herodes. 52. c. 1. a
- Antipater abandonné de tous pour ses méchancetez. *là mesme.*
- Antipater magnifiquement accompagné allant à Rome, & pauvement receu à son retour. *là mesme.*
- Antipater fait bonne mine, & feint de n'estre gueres estonné. *là mesme.*
- Antipater rudement repoussé du Roy Herodes. c. 2. a
- Antipater fils de Salomé plaideur vehement, propose son accusation contre Archelaus. 60. c. 1. c
- Antiparride, ville construite par Herodes, en l'honneur de son pere Antipater. 34. c. 2
- Antonia forteresse prise & brûlée par les Iuifs mutins. 89. c. 1. a
- Antonia tour bastie par Herodes. 182. c. 1. e
- Antonia est rasée par les Romains. 212. c. 1. a
- Antoine constitué Phaselus & son frere Herodes Tetrarches. 19. c. 1. c
- Antoine espris de l'amour de Cleopatra. 29. c. 1. b
- Antoine donne à Cleopatra le lieu où le baume croit. *là mesme.*
- Antoine retourne victorieux des Parthes. *là mesme & suiv.*
- Antoine repoussé les Iuifs d'Ascalon. 104. c. 2. a
- Antoine met des gens en embusche pour surprendre les Iuifs. 105. c. 2. b
- Antoine fait mettre le feu dans vne tour où le plus fort de ses ennemis estoit. *là mesme.*
- Antoine deffait l'armée de Vitellius. 168. c. 1. a
- Antoine enuoye Cecinna vers Vespasien. 167. c. 2. c
- Antoine Centenier est tué en trahison. 121. c. 1. d
- Apollonius gouverneur de Syrie, Phenice & Cicile. 255. c. 2. b
- Apollonius prié par chacun de ne faire aucune violence au Temple. *là mesme.*
- Apollonius tombe sur sa face de frayeur, del'apparition des Anges. *là mesme. d. e*
- Apollonius leuant ses mains au ciel, requiert les Hg-

T A B L E

- B**reux d'estre ses intercesseurs. *la mesme.*
les Arabes & Syriens fendent les Iuifs pour auoir l'or
qu'ils auoient aualé. 201. c. 2. e. 202. c. 1. a
Arbalcstres, instrumens pour jeter des pierres & des
cailloux. 169. c. 170. a
Archelaüs fait bon accueil à Herodes. 37. c. 2. e. 38. c. 1. a
Archelaüs accompagne Herodes iusques à Zephirie.
la mesme.
Archelaüs vse de finesse pour deliurer son gendre
hors de prison. 42. c. 2. e
Archelaüs proclamé Roy de Iudée. *la mesme.*
Archelaüs fait faire grandes pompes aux funerailles
du Roy Herodes. 57. c. 2. b
Archelaüs s'efforce d'appaier le peuple des Iuifs mu-
tiné. 38. c. 2. c
Archelaüs descend en mer pour aller à Rome. 39. c. 1. d
Archelaüs se jette aux pieds d'Auguste. *la mesme.*
Archelaüs a vn nouveau procez contre les Iuifs à Ro-
me. 47. c. 2. a
Archelaüs accusé deuant Cesar, est banny à Vienne.
 69. c. 2. e
Archelaüs & Glaphyra sa femme ont d'estranges son-
ges. *la mesme.*
Aretas constitué Roy, de Syrie la basse. 7. c. 1. d
Aretas leue le siege de Hierusalem. 9. c. 1. d
Aretas donne trois cens talens à Scarus pour ache-
ter la paix. 11. c. 2. d
Areth le sixième des freres a le choix ou de mourir
ou d'estre honoré. 263. c. 1. e
Aristobulus apres la mort de Iean son pere erige sa
principauté eu Royaume. 4. c. 2. a, b
Aristobulus fait mourir de faim sa mere en prison. *la.*
Aristobulus fait mourir son frere Antigonus. *la mesme.*
Aristobulus voyant la Reyne Alexandra malade,
s'empare des tresors & forteresses, & se declare Roy.
 8. c. 1. d
Aristobulus & Hyrcanus freres se donnent la bataille
prés de Hiericho. *la mesme.* c
Aristobulus deffait par Hyrcanus. c. 2. a
Aristobulus appaie Pompée. 10. c. 1. a
Aristobulus deffait plus de six mille de ses ennemis. *la.*
Aristobulus ennuyé de faire la cour s'en retourne à
Diospolis. 9. c. 2
Aristobulus se retire dans le Temple de Hierusalem
pour se deffendre contre Pompée. 10. c. 1. c, d
Aristobulus pris avec son fils Antigonus. 12. c. 2. b
Aristobulus deffait par les Romains. 13. c. 1.
Aristobulus passe par force par le milieu de l'armée
des Romains, & se retire dans le chasteau de Ma-
cheron. *la mesme.*
Aristobulus empoisonné par les fauoris de Pompee.
 13. c. 1. d
Artorius par finesse eschappe du feu. 214. c. 2. a
A samon montagne au milieu de Galilée. 94. c. 2. a
Asphalte, lac, & du lac de Tiberiade. 158. c. 1. a
Asphaltite, lac où croist le bitume. 56. c. 1. d
Assaut donné à Gamala. 133. c. 2. c, d, e
Athrogeus berger aspire à la dignité Royale. 46. c. 1
Athrogeus avec quatre freres enuironne l'armée des
Romains. *la mesme.*
Athrogeus pris par Archelaus avec deux de ses freres.
la mesme. B
- B**aras racine semblable en couleur à la flamme, &
 de sa merueilleuse nature. 239. c. 1. a
Bacchides commis d'Antiochus sur les garnisons fait
battre les plus honorables des Iuifs. 1. c. 2. b
Bains faits par Herodes en Tripoli, Damas & Ptole-
maïde. 35. c. 1. b, c
Balsames arbres d'où vient le baume. 158. c. 1. b
Barzapharnes s'efforce de mettre Antigonus au Roy-
aume de Iudée. 19. c. 2. b, c
- Baslus fait fouetter Eleazar en la presence des Iuifs.**
 240. c. 1. a
Baslus fait dresser vn gibet, feignant y vouloit faire
pendre Eleazar. *la mesme.* b
Baslus prend la forteresse de Machera. *la mesme.* d
Bataille entre les Idumeens & Simon. 152. c. 1
Bataille donnée auprès de Bebriac ville en la Gaule
Cisalpine. 153. c. 2. d
Bataille donnée deuant le Capitole par Vitellius con-
tre Antonius & Sabinus. 169. c. 1. c
Bataille entre les Romains & les Iuifs donnée auprès
du secret & sacré Oratoire du Temple. 207. c. 1. e.
 c. 2. a, b
Bathyllus l'vn des affranchis d'Antipater apporte du
poison de Rome pour faire mourir Herodes. 30. c.
 2. e. 51. c. 1. a
Begabri & Caphartophan ou Botari & Caphartoba
villettas au milieu d'Idumée prise par Vespasien, où
il mit à mort plus de dix mille hommes, & en prit
mille prisonniers. 157. c. 2. b
Beleus fleuve de Galilée. 71. c. 1. e
Bernice Reyne ayant les pieds nus vient deuant le
tribunal prier Florus. 80. c. 1. c.
Beryte, autrement Baruth, ville en la Prouince de
Phenice. 231. c. 1. a
deux cens cinquante six mille cinq cens Bestes offertes
au Temple. 228. c. 1. e
Bethel & Ephrem deux petites villes prises par Ves-
pasien. 162. c. 2. c
Bezetha porte de Hierusalem. 81. c. 1. c, d
Bezetha montagne près de Hierusalem. 95. c. 2. c
Bitume matiere glueuse, qui ne se peut refoudre sinon
par les fleurs ou vrine d'vne femme. 159. c. 1. b.
le Boisseau de froment vendu vn talent, qui sont six
cens escus. 20. c. 2
le Bonheur & l'experience soustenoit les Romains &
la hardiesse nourrie de crainte de seruir de faisoit
tenir bon aux Iuifs. 186. c. 2. b
les Bourreaux amollis par les patoles de Machabée.
 260. c. 2. e. 263. c. 1. a
Braue responce d'vn Iuif. 173. c. 2. b
Bruit merueilleux entre les soldats Romains se voyans
enuironnez dedans la ville-neufue. 188. c. 2. b
- C
- C**aius fait Roy de Hierusalem Agrippa. 70. c. 2. c
Caius Empereur, si ambitieux qu'il s'estimoit
estre Dieu. 71. c. 1. c
Caius menace par lettres Petronius. 72. c. 1. e
Caius tué par trahison. *la mesme.*
Canatha ville de la basse Syrie. 29. c. 2. d
Capernaum fontaine fort abondante, 131. c. 1. c
Capharin ou Caphetranin chasteau pris par Cerealis.
 162. c. 2. d
Caphetra forteresse brûlée par Cerealis. *la mesme.*
les Capitaines des voleurs & brigans entrent en Hier-
usalem pour la gouverner. 140. c. 1. a
les Capitaines & gendarmes creent Vespasien Empe-
reur. 166. c. 1. d
six Capitaines assemblez par Titus pour deliberer de
ce qu'il deuoit faire du Temple. 218. c. 1. a, b
Cassius gouverneur de Iudée apres Crassus. 13. c. 2. a
Cassius se retire en Syrie pour se saisir de l'armée qui
tenoit Apamia assiegée. 17. c. 1. b
Cassius rançonne les villes de Iudée. *la mesme.*
Cassius est tyé près de Philippopoli. 18. c. 2. d
Castor Iuif abuse Titus. 187. c. 1. d, e
Castor est blessé d'vn coup de fiesche. *la mesme.*
Catullus gouverneur de la Libye Pentapolitaine. 252.
 c. 1. b
Catullus fait mourir trois mille Iuifs riches en argent.
la mesme. e

DES MATIÈRES.

- Cavernes où se retiroient les brigands qui faisoient la guerre à Herodes. 24. c. 1. e. 25. c. 1. a
- Cecilius Bassus, en faueur de Pompée fait tuer en trahison Sextus Cesar. 16. c. 2. c
- Cecinna enuoyé de la part de Vitellius pour combattre contre Antonius. 167. c. 2. d
- Cecinna inuente vne trahison. *là mesme.*
- Cecinna en danger d'estre tué par les soldats qu'il auoit diuertis. *là mesme.*
- Cedron, vallée creuse près du mont d'Oliuet. 173. col. 1. d
- Celadus enuoyé par Cesar pour reconnoistre Alexandre. 65. c. 2. a
- Celadus fait que le jeune compagnon, qui se disoit Alexandre, decele les autres de sa fourbe. *là mesme.* b
- Cerealis Tribun, enuoyé contre les Samaritains, avec six cens hommes de cheual & trois mille de pied. 120. c. 1. d
- Cerealis tué tous les Samaritains qui ne voulurent laisser les armes pour quoy qu'il dist. *là mesme.* e
- Cerealis capitaine de Vespasien gaste la haute Iudée. 162. c. 2. e
- Cerealis colonnel de routes les bandes de Titus. 210. col. 2. d
- Cerealis aduertey de la reuolte des Allemans, les defait & en fait grande boucherie. 234. c. 1. c
- Cesar s'investit de la Monarchie de Rome. 13. c. 1. c
- Cesar fait Antipater citoyen Romain. 14. col. 2. b
- Cesar prononce Hyrcanus le plus digne de la souveraine Sacrificature. 15. c. 1. b
- Cesar remet le diademe royal sur la teste d'Herodes. 34. c. 2. c
- Cesar éleue Herodes en plus grands honneurs & richesses que deuant. *là mesme.*
- Cesar constitué Herodes gouverneur de toute la Syrie. 33. c. 1. a
- Cesar émeu de pitié appointe Herodes avec ses fils. *là mesme.*
- Cesar diuise le Royaume de Iudée aux enfans d'Herodes. 64. c. 2. d
- Cesarée ville edifiée par Herodes en l'honneur de Cesar. 35. c. 1. d
- en Cesarée furent plus de vingt mille hommes Iuifs tuez. 90. c. 2. d
- Gestius Gallus deffait bien deux mille Iuifs sur la montagne Asamon. 94. c. 1. c
- Cesennius Petus gouverneur de Syrie aduertit Vespasien du complot d'Antiochus & Epiphanes se voulant rebeller contre les Romains. 241. c. 1. a
- Cestius Gallus gouverneur de Syrie vint en Hierusalem, là où trente fois cent mille hommes se plaignent à luy de Florus. 77. c. 1. e
- Cestius avec vne forte armée va en Zabulon, ville de Galilée. 94. c. 1. a
- Cestius plante son camp deuant Hierusalem. 95. col. 1. c, d
- Cestius entre en Hierusalem. *là mesme.*
- Cestius leue son camp deuant Hierusalem trop insidierement & sans propos. 96. c. 1. d
- Cestius fait couper la gorge à ses mulets & à ses asnes. 96. c. 2. c
- Cestius fait amuser les Iuifs cependant que luy & ses gens s'enfuyent sans dire mot. 97. c. 1. b
- Cestius fuyant laisse par les chemins plusieurs machines de guerre. *là mesme.*
- Chares & Iosephe les plus apparens de Gamala mettent leurs gens en ordonnance. 133. c. 2. c
- Chebron ou Hebron ville surprise. 161. d, e
- Chebron ou Hebron ville plus ancienne que Memphis ville d'Egypte. 161. c. 2. e
- Classicus & Ciuilis donnent conseil aux Allemans de se reuolter. 234. b, c
- Claudius rauy à l'Empire par force. 71. c. 2. b
- Claudius reçoit en son camp le Senat. 73. c. 1. e
- Claudius donne à Agrippa le Royaume de son pere Herodes. 73. c. 2. a
- Claudius fait mourir trois des plus nobles des Samaritains, & bannit Cumanus. 75. c. 2. a, b
- Claudius meurt apres auoir gouverné l'Empire treize ans. *là mesme.* d
- Cleopatra reçoit humainement Herodes en la ville d'Alexandrie. 22. c. 1. b
- Cleopatra grandement cruelle enuers ceux de sa lignée. 29. c. 1. b, c
- Cleopatra machine la mort des Rois Herodes & Malichus. *là mesme.* c, d
- Cleopatra persuade à Antoine de bailler commission à Herodes de mener la guerre contre les Arabes. 29. c. 2. b, c
- Clitus se coupe luy-mesme la main gauche. 102. c. 1. e
- Colosse de Cesar aussi beau & grand que celuy de Iupiter en Olympe. 35. c. 1. e. c. 2. a
- Coponius cheualier Romain enuoyé par Cesar au gouvernement de Iudée. 66. c. 1. e
- Corban, thresor sacré. 70. c. 2. e
- Crassus succede à Gabinius, il rauit les deux mille talens du Temple, à quoy Pompée n'auoit osé toucher. 13. c. 1. d, e
- Crassus avec tous ses gens tuez, ayant passé outre le fleuve d'Euphrates. *là mesme.*
- Cry horrible dans Hierusalem. 219. c. 2. a, b
- Cry & remonstrance des sept freres au tyran Antiochus. 260. c. 1. a, b
- Cruauté de Florus sur les plus nobles de Hierusalem. 79. c. 2. c
- Cuyure de Corinthe, c'est laiton surmontant en beauté l'or. 180. c. 1. c. c. 2. a
- Cumanus fait peur aux Iuifs de telle sorte, que s'enfuyant il s'en estouffa plus de dix mille. 74. c. 1. e
- Cydessa village fort appartenant aux Tyriens. 138. col. 1. d
- Cypre vn chasteau qu'Herodes fit bastir sur Hiericho en l'honneur de la mere Cypris. 34. c. 2. c

D

- Daphne ville prochaine d'Antioche. 19. c. 1. a
- Dauid pere de Salomon premier edificateur du Temple de Hierusalem. 177. c. 1. b
- Dauid premier Roy de Iudée. 229. c. 2. b
- Dauid s'abstient de boire, encore qu'il eust grand soif, pour le serment qu'il auoit fait. 255. a
- Deffaitte des brigands dans des cavernes par Herodes. 24. c. 1. c. 25. c. 1. a
- Delta triangle d'Egypte. 14. c. 1. d
- Deploration de Iosephe auther de cette histoire sur Hierusalem. 170. c. 1. d
- Despoüilles du Temple de Hierusalem portées en triomphe à Rome. 237. c. 1. d, e
- Dieu enuoye vne grande perte à Herodes par vn tremblement de terre. 30. c. 1. c
- Dieu a mis en la puissance de l'entendement certains commandemens. 254. a, b
- Dieu enuoye ses fleaux sur les Iuifs. 256. c. 1. a
- Dolesus tué par les brigands de Gadara. 156. c. 1. a
- Domitien avec plusieurs gentils hommes Romains se sauuent, & tout le reste est mis en pieces. 168. c. 1. a
- Domitien gouverne le peuple de Rome iusques à ce que Vespasien son pere soit venu. *là mesme.* c
- Domitien second fils de Vespasien marche contre les Allemans. 234. c. 1. d
- Domitius Sabinus homme de bien & vaillant. 188. col. 2. d
- Doris premiere femme d'Herodes parifue de Hierusalem, repudiée. 37. c. 1. d, a

T A B L E

Doris mere d' Antipater chassée de la cour d' Herodes.
50 c. 2. a
Drusion tour faire par Herodes en l'honneur de Dru-
sus neuveu de Cesar. 34. c. 1. c

E

Egypte fort abondante & riche en bleds. 165. c. 1. b
Egypte pais de difficile accez tant par mer que par
terre. *là mesme.*
vn Egyptien faux Prophete. 76. c. 2. a
Eleazar frere de Judas meurt en vne fort difficile en-
treprise. 2. c. 2. e
Eleazar persuade aux deputez de ne recevoir aucun
don, sinon de ceux de la nation Iudaïque. 87. c. 1. e
col. 2. a
Eleazar & Zacharie deux des principaux Zelateurs.
là mesme.
Eleazar va vers Herodion, & se jette du haut d'vne
muraille, où il mourut. 161. c. 1. c
Eleazar élève vne pierre d'vne merueilleuse grosseur
& rompt le belier des Romains. 116. c. 1. a
Eleazar tire à soy plusieurs des Zelateurs, & en com-
pose vne grande sedition. 170. c. 2. d
Eleazar jeune homme hardy & vaillant. 242. c. 2. b
Eleazar capitaine des meschans tient le chasteau de
Massada. 243. c. 2. c
Eleazar & ses compagnons conspirent contre ceux qui
voudroient obeir aux Romains. 242. c. 2. d
Eleazar parle ouuertement de l'immortalité de l'ame.
246. c. 1. a
Eleazar respond aux seruiteurs d' Antiochus. *là mesme.*
Eleazar auheur de la passion des martyrs. 253. c. 2. a
Eleazar est sollicité par Antiochus de violer la loy. 256.
col. 2. b
Eleazar respond au tyran Antiochus. *là mesme.* c, d
Eleazar traîné au supplice, & grandement tourmenté
par les bourreaux d' Antiochus. 257. c. 2. b
Eleazar rend graces à Dieu de la bonne patience qu'il
luy donnoit. *là mesme.* c
Eleazar jetté dans le feu avec des odeurs puantes au
visage. 258. c. 1. c
Eleazar gouverné par la raison. *là mesme.* d
Eleon mont, c'est le mont d' Oliuet. 173. c. 1. d
Elisée Prophete est humainement receu des habitans
de Hiericho. 158. c. 1. c
Embushes dressées par les Iuifs contre les Romains.
176. c. 1. a, b
l'Empereur commande à Lupus de faire abbatre le
Temple des Iuifs en la ville d' Onion. 251. c. 1. d
Les Empereurs ont tousiours honoré & orné le Tem-
ple de Hierusalem. 202. c. 2. b
Eneas court vers Castor pensant recevoir l'argent
qu'il luy auoit promis, mais il luy ietta vne pierre.
187. c. 2. e
Engaddi petite ville prise des brigands & meurtriers.
155. c. 1. c, d
Epiphanes & Callinicus font teste aux Romains. 241.
col. 2. a
Epiphanes & les autres vont à Rome, aussi fit le Roy
Antiochus. 241. c. 2. e. col. 3. a
Escarmouche des Iuifs. 205. c. 2. b
vne Esclauve descouure en la torture la conspiration fai-
te contre Herodes. 49. c. 1. e
Euaratus natif de l'isle Cos semblable au traistre Eu-
ricles. 45. c. 1. a
Euricles Lacedemonien par flatterie & par presens
gagne l'amitié d' Herodes, & de ce qu'il fit. 43.
col. 1. c
Euricles accusé deuant Cesar d'auoir émeu sedition au
pais d' Achaye. **F** 45. c. 1. b

F austus Cornelius entre le premier au Temple de
Hierusalem. 10. c. 2. e

Felix fait la guerre à Phasaëlus. 18. c. 1. e
Felix enuoyé gouverneur de Iudée, Samarie & Galli-
lée. *là mesme.*
Felix prend Eleazar capitaine des brigands. 76. c. 1. e
col. 2. a
deux Femmes seules eschappées de la destruction de
Gamale. 156. c. 2. e c. 1. a
les Femmes qui auoient leurs fleurs n'entroient point
au Temple. 181. c. 2. c
les Femmes rauissent la viande de la bouche de leurs
maris, les enfans de leurs peres & meres, & les
meres les morceaux de leurs petits enfans. 113. c. 2.
deux Femmes & cinq petits garçons se sauuent dedans
les égouts. *là mesme.*
Festus succede à Felix au gouvernement de Iudée. 77.
col. 1. c, d
Feux de joye par toutes les villes pour Vespasien élu
Empereur. 166. c. 1. d
le Feu esteint en plusieurs endroits de la ville par le
sang des Iuifs. 147. c. 1. a
Flauius ou Fuluius Silua succede au gouuernement de
Iudée apres la mort de Bassus, 242. c. 2. b
Flauius ou Fuluius fait faire vn mur à l'entour de Mas-
sada pour enfermer ses ennemis. *là mesme.*
Flauius ou Fuluius Silua fait brûler le mur que firent
les Iuifs. *là mesme & suin.*
Florus pilloie vne ville tout d'vn coup. 78. c. 2. a, b
Florus enuoye tirer dix-sept talens du tresor sacré.
79. c. 1. a, b
Florus avec vne grande armée va en Hierusalem, où
il fait de grandes extorsions. *là mesme.*
Florus commande à ses soldats d'aller piller le marché
de Hierusalem. 79. c. 2. c
Florus accorde avec les Sacrificateurs de Hierusalem
& retourne en Cesarée. 81. c. 2. a
Florus accuse les Iuifs deuant Cestins des meschan-
cetes que luy-mesme auoit commises. *là mesme.* b
Florus ne desirant qu'allumer la guerre, ne respond
rien aux ambassadeurs de Hierusalem. 88. c. 1. c
Fonteius Agrippa lieutenant du Consul tué par les Sar-
mates. 234. c. 1. b
Fontaine près de Hiericho fort ample infectant & gâ-
tant tout le pays qu'Elisée rendit douce, saine &
fertile. 158. c
Fontaines d'eauës chaudes de goüst & de saueur bien
diuerse. 159. c. 1. b, c
Forfait execrable inuenté par Herodes, afin qu'on
pleure son deceds. 56. c. 2. b
le Forfait d'vn seul homme doit estre puny, mais on
doit pardonner à vne multitude qui a offensé. 176.
col. 2. a, b
des Fortifications que fit faire Iosephe au pays de Ga-
lilée dont il estoit gouverneur. 98. c. 1. c, d
Fronton l'vn des affranchis de Titus garde des pri-
sonniers Iuifs. 228. c. 1. a, b
vne infinie multitude de Fugitifs vendus. 226. c. 2. b

G

G Abaa ou Gamala ville des cheualiers. 105. c. 1. d
Gabath-Saül, c'est à dire la vallée de Saül. *là mesme.*
Gabinus successeur de Scaurus au gouvernement de
Iudée, rompt les entreprises d' Alexandre. 12. c. 1. a, b
Gabinus diuise toute la nation Iuifue en cinq sieges
judiciaux ou parlemens. *là mesme.*
Gabinus met en fuite Alexandre apres auoir tué dix
mille hommes de ses gens. 13. c. 1. c
Gadara destruite par les Iuifs, & reparée par Pompée.
11. c. 1. e. c. 2. a
Gadare prise par Vespasien au premier assaut qu'il
donna. 3. c. 1. a
Galba Empereur mis à mort au milieu du marché de
Rome. 160. c. 1. e
Galilée

DES MATIÈRES.

- Galilée remplie de feu & de sang. 107. c. 1. c
- Galilée pays fort abondant en huiles. 99. c. 2. c
- Galiléens gens belliqueux dès leur enfance. 105. c. 1. b
- les deux Galilées fort fertiles & peuplées. 106. c. 1.
- Gamala lieu de difficile accez. 133. c. 1. a
- Gamala résista sept mois contre ceux qu'Agrippa auoit enuoyez. 134. c. 1. c
- ceux de Gamala plus cruels contre eux que les Romains mesmes. *la mesme.*
- Garizin montagne que les Samaritains réputent tres-sainte. 120. c. 1. a
- les Gaulois & les Allemans font dessein de se reuolter contre les Romains. 233. c. 2. c. 234. c. 1.
- Genath porte de Hierusalem. 177. c. 2. a
- Genesar, lac près de la ville de Tarichée. 128. c. 1. a
- vn Gendarme decouure son derriere aux Iuifs, dont il en arriua vne grande mutinerie. 74. c. 1. b
- Gens de guerre couronnez de laurier & vestus d'habillemens de soye. 236. c. 1. c
- Gessius Florus plus meschant qu'Albinus. 75. c. 1.
- Giscala petite ville de Galilée. 137. c. 1. b. 286. c. 1. d
- Glaphyra femme d'Alexandre recite beaucoup de choses de sa noblesse. 39. c. 2. d
- Gorion homme éléué en dignité & de noble race, tué par les Zelateurs. 152. c. 2. a
- des Gouverneurs qu'éléurent les Iuifs au pays de Iudée. 98. c. 1. a, b
- Gratus qui auoit la charge des pietons du Roy, preuient Simon & le tué. 61. c. 2. b
- les Grecs adonnez au gain ouurent la bouche pour plaider; mais quant à la verité del'histoire, ils sont muets. 78. c. 2. c
- les Grecs ont reduit en leur langage ce que les Hebreux auoient écrit de leur origine. *la mesme.*
- les Grecs de Cesarée gagnent leur cause deuant Neron contre les Iuifs. *la mesme.*
- Guerre ciuile tant en Idumée qu'en Italie. 158. c. 1.
- H
- H**erodes fils puisné d'Antipater constitué sur le pays de Galilée. 15. c. 2. a
- Herodes fait mourir Ezechias capitaine des brigands, & vne grande bande de pendants sur la frontiere de Syrie. *la mesme.*
- Herodes absous par Hyrcanus. 16. c. 1. c
- Herodes ordonné chef de la gendarmerie, tant en Syrie qu'en Samarie. *la mesme, d, e*
- Herodes est le premier qui gagne le cœur de Cassius. 17. c. 1. a
- Herodes se garde d'estre pris des Barbares. 20. c. 2. b
- Herodes se retire de nuit en Idumée. *la mesme, c*
- Herodes prend Massada, & chasse hors de Galilée le Prince des Tyriens. 18. c. 2. a
- Herodes obtient la victoire sur Antigonus & autres. *la mesme.*
- Herodion chasteau construit par herodes en l'honneur de la victoire qu'il obtient contre les Iuifs. 22. c. 2.
- Herodes adjourné pour comparoir deuant Hyrcanus. 16. c. 1. b
- Herodes trouue peu d'amitié enuers les Arabes. 21. col. 2. d
- Herodes ayant deliberé d'aller à Rome ne fut retardé ny pour la rigueur du temps, ny pour autre incommodité. 22. c. 1. a, b
- Herodes est en tres-grand peril près de Pamphylie. *la.*
- Herodes ayant pris la ville de Ioppé fait diligence d'aller vers Massada. 23. c. 1. d
- Herodes fait declarer par vne trompette à tous ceux de Hierusalem qu'il estoit venu pour le bien & salut de toute la ville. c. 2. b
- Herodes ne prenoit point repos cependant que les Romains abondoient en richesses. 24. c. 1. d
- Herodes enuoye trois enseignes de gens de pied au village Arbela contre les brigands. 33. c. 1. a
- Herodes deffait les brigands. 24. c. 2.
- Herodes recompense ses soldats & leur donne fruit de leurs labeurs. 24. c. 1. c
- Herodes marche en Samarie pour aller contre Antigonus. 25. c. 1. d
- Herodes estant en Daphné eut de terribles songes. 26. c. 1. e
- Herodes s'en retourne en Egypte, connoissant l'infidelité des Arabes. 21. c. 2. d
- Herodes estant arriué à Rhinocolure, eut nouvelles de la mort de son frere. 22. c. 1. a
- Herodes refusé du passage de Peluse, & enfin l'obtient, avec gens pour sa conduite. 22. c. 1. b
- Herodes blessé d'vne flèche. 26. c. 2. d
- Herodes fait trancher la teste à Pappus chef de l'armée d'Antigonus. 27. c. 2. b
- Herodes assiege Hierusalem. *la mesme.*
- Herodes durant le siege de Hierusalem alla en Samarie épouser la fille d'Aristobulus. *la mesme, d*
- Herodes a autant d'affaires apres sa victoire de Hierusalem que deuant. 28. c. 2. c, d
- Herodes sauue le reste des citoyens de Hierusalem, par promesse qu'il fit à Sosius de recompenser ses soldats. *la mesme.*
- Herodes avec bien peu de gens deffend le palais royal. 20. c. 1. a
- Herodes estant arriué à Rome, aborda premiere-ment Antoine. 22. c. 1. d
- Herodes fait Roy de Hierusalem par l'autorité du Senat Romain. 22. c. 2. c
- Herodes en grand danger. 30. c. 1.
- Herodes perd grand nombre de gens par l'opiniastreté de ses capitaines. *la mesme.*
- Herodes se campe près de Philadelphie. 31. c. 1. d
- Herodes mesme attaque ses ennemis iusques dans leur fort. 31. c. 1. e. c. 2. a
- Herodes refuse cinquante talens que ses ennemis luy offroient pour leur rançon. 31. c. 2. d
- Herodes prie Cesar en faueur d'Alexandre, grand amy d'Antoine. 32. c. 2. e
- Herodes monté coste à coste de Cesar. *la mesme.*
- Herodes fait vn grand banquet à l'Empereur Cesar. *la.*
- Herodes estant parueniu au plus haut degré de sa felicité, s'employe en choses saintes & religieuses. 33. col. 1. c, d
- Herodes fait refaire le Temple de Hierusalem plus beau & plus grand que iamais. *la mesme, c*
- Herodes en l'honneur de ses amis fait edifier palais, domes, villes & chasteaux. 34. c. 2. a
- Herodes fait faire vn havre plus grand que celuy de Pyrée. *la mesme.*
- Herodes surmonte par sa liberalité la nature farouche d'vn golfe de mer. *la mesme.*
- Herodion fort chasteau qu'Herodes fit bastir en son nom. 34. c. 2. d
- Herodes dispos & agile de corps. *la mesme.*
- Herodes prit pour vn iour quarante bestes sauuages. *la mesme.*
- Herodes bon coureur de lance. *la mesme.*
- Herodes aime passionnement sa femme Mariammé. 36. c. 2. d
- Herodes accuse son fils Alexandre deuant Cesar. 37. col. 2. b
- Herodes fait assembler le peuple de Hierusalem, & luy declare la cause de son voyage de Rome. 38. a
- Herodes redouté, & craint tant des siens que des estrangers. 39. c. 2. b
- Herodes menace ses deux fils Alexandre & Aristobulus, 40. c. 1. d

T A B L E

Herodes prenoit plaisir à essayer plusieurs femmes. col. 2. e	mois deuant.	<i>la mesme.</i>
Herodes fait donner la question à ses trois Eunuches, & de ce qu'ils confesserent.	41. c. 1. a	ceux de Hierusalem & Berenice vont à Cestius luy dire les meschancetez de Florus. 81. c. 2. e
Herodes grandement cruel adjouste foy à tous les faux rapports.	<i>la mesme. b, c</i>	les riches & plus apparens de Hierusalem assémblent le peuple. <i>la mesme.</i>
Herodes fait lier & mettre en estroite prison Alexandre son fils.	41. c. 2. a	ceux de Hierusalem font vne ordonnance pour oster Iosephe de son gouuernement. 101. c. 2. d
Herodes donne cinquante talens à Euricles le traître, & l'appelle autheur de son salut.	44. c. 2. d	ceux de Hierusalem enuoyent des gens en armes contre Iosephe. <i>la mesme. c. 1. d</i>
Herodes fait present à Archelaus de septante talens, & d'un throsne d'or.	43. c. 1. b	ceux de Hierusalem s'exercent aux armes, & font de grands preparatifs pour receuoir les Romains. 102. col. 1.
Herodes suiuant le conseil de Cesar assemble ses parens & amis pour faire information sur la trahison de ses fils.	45. c. 2. 47. c. 1. b	Hierusalem au milieu du pays de Iudée. 106. c. 2. b
Herodes fait mener les enfans en Cesarée pensant de quelle mort il les feroit mourir.	<i>la mesme.</i>	trois horribles maux regnent en la ville de Hierusalem. 154. c. 1. d, e
Herodes fait estrangler ses deux fils en la ville de Sebaste.	46. c. 2. b	Hierusalem scituée sur deux petites montagnes. 177. col. 1. a
Herodes auoit neuf femmes.	47. c. 2	Hierusalem contenoit trente trois stades de circuit. 178. c. 1. b
Herodes demande à Pheroras s'il l'aimoit mieux que sa femme.	48. c. 1. e	ceux de Hierusalem se nourrissent de vieille fiente de bœuf. 203. c. 2.
Herodes soupçonné d'auoir fait empoisonner son frere Pheroras.	49. c. 1. c	Hierusalem desertée de bois à nonante stades à la ronde. <i>la mesme. d</i>
Herodes fait donner la torture à quelques chambrières & esclaves.	c. 1. e	Hierusalem méconnüe de tous estrangers. <i>la mesme.</i>
Herodes enuoye Antipater à Rome avec son testament.	48. c. 2. c	Hierusalem pleine de corps morts. 225. c. 1. c
Herodes commande à la femme de Pheroras d'apporter le poison quelle auoit pour l'empoisonner.	30. col. 1. d	Hierusalem brûlée au mois de Septembre. 227. col. 1. e. col. 2. a
Herodes fait mettre à la torture la mere & le frere d'Antiphilus.	<i>la mesme. c. 2. e</i>	Hierusalem auparauant nommée Solyma. 229. c. 2. a
Herodes ayant fait mettre Antipater en prison, aduertit Cesar de toute son infortune.	54. c. 2. d	Hierusalem prise par cinq fois, & enfin destruite par Titus. <i>la mesme. d</i>
Herodes escrit à Cesar & change son testament.	55. col. 2. b, c	Hierusalem si bien applanie qu'à peine croyoit-on qu'on y eust habité autresfois. 229. c. 2. c
Herodes grandement tourmenté sur sa vieillesse	54. col. 1. d	Hippicos tour de Hierusalem bastie par Herodes. 178. col. 1. d
Herodes merueilleusement persecuté de maladie.	55. c. 1. d, e. c. 2.	Hippodrome lieu où Herodes fit emprisonner les plus apparens des bourgs & villetes de Iudée. <i>la mesme.</i>
Herodes passe outre le Iourdain pour aller aux bains chauds prendre le dernier remede de sa maladie.	<i>la mesme.</i>	l'Homme deuoit estre entier de tous ses membres pour administrer les choses saintes. 21. c. 1. d
Herodes reçoit lettres de l'Empereur qui portoient la sentence d'Antipater.	<i>la mesme & suis.</i>	cinq mille hommes de pied & neuf cens octante de cheual tant des Romains que de ceux qui leur donnoient secours, tuez par les Iuifs 97. c. 1. c
Herodes enuoye des officiers & vn bourreau pour executer son fils Antipater.	57. c. 1. a	douze mille jeunes Hommes des plus apparens tuez par les Idumeens & Zelateurs. 151. c. 1. b
Herodes meurt cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater.	<i>la mesme.</i>	l'Homme sage & fort est seigneur sur toute passion. 256. b
Herodes enterré au chasteau appelé Herodion.	57. col. 2. d	Humanité d'Hyrcanus. 19. c. 1. e
Herodes repris aigrement par Cajus de son auarice, s'enfuit en Espagne.	71. c. 1. b	Hyrcanus appointe avec son frere Aristobulus. 8. c. 2. b
Herodes fait faire le chasteau de Massada pour se retirer.	244. c. 2. e	Hyrcanus ordonné grand Sacrificateur par Pompée. 11. c. 1. c, d
Herodes escrit à Antipater son fils pour le faire venir de Rome.	31. c. 2. b	Hyrcanus sollicité à enuie contre Antipater & ses fils 15. c. 2. c, d
Herodes patient visite son frere Pheroras, & procure sa guerison.	49. c. 1. c	Hyrcanus & Phasaelus font résistance à Antigonus & toute sa troupe. 19. c. 2. d
Herodias femme d'Herodes incite son mary à pretendre à la dignité royale.	71. c. 1. a	Hyrcanus & Phasaëlus pris par les Parthes. 20. c. 2. a
Herodion Massada & Macheron detenus par les brigands.	162. c. 1. e	I
Hideux spectacle sur le lac Genesar.	165. a	Iacob se fait deliurer, feignant vouloir parler au tyran, & soudain court au lieu du supplice. 264. c. 1. e
Hiericho terre la plus grasse & plus fertile de Iudée.	10. c. 1. a	Iamnia & Azote reduites sous l'obeissance de Vespasien. 139. c. 2. c
Hiericho pays fort fertile & plaisant.	157. c. 2. d & f.	Iaphe prise par Titus & Trajan qui firent grand carnage. 119. c. 1. & 2.
Hierusalem montée au plus haut degré, & tombée au plus bas.	28. c. 1. & 2.	Iacques l'un des principaux gouuerneurs d'Idumée, trahit son pays pour le liurer à Simon. 161. c. 1. d
Hierusalem prise par Herodes, apres auoir esté cinq		Iason se voyant Sacrificateur contraint tous les Iuifs à estre meschans. 256. c. 1. c
		l'Idumée gastée & destruite par la cruauté de Simon. 161. c. 1. d
		vingt mille Idumeens s'assemblent & viennent en Hierusalem. 145. c. 2. b, c
		les Idumeens & Zelateurs tuent quelques vns des grands de Hierusalem. 149. c. 2. b

DES MATIÈRES.

- les Idumeens de nature cruels n'épargnent homme qui fust en Hierusalem. *la mesme. e*
- les Idumeens vsent de grande cruauté tant sur les Sacrificateurs que sur le peuple. 150. c. 1. a
- les Idumeens seignent vouloir vsfer de iustice, & accusent Zacharis deuant septante juges par eux deleguez. 151. c. 1. d
- les Idumeens se faschent d'estre venus contre ceux de Hierusalem. 151. c. 2. c
- les Idumeens mettent hors de prison bien deux mille hommes. 152. c. 1. c
- les Idumeens rauissent le tresor de Iean. 164. col. 1. a
- les Idumeens s'assembloient avec les Sacrificateurs, & concluent de faire entrer Iean dans la ville, dont mal leur en prit. *la mesme.*
- les Idumeens ensuiuent la fureur & la cruauté de Iean & Simon. *la mesme.*
- Iean fils de Lenias fin & meschant affronte Iosephe. 99. c. 1. c, d
- Iean écrit à Iosephe qu'il luy permit se baigner dans les eäuës chaudes de Tyberiadé. 101. c. 1. a
- Iean assailly par ceux de Tyberiadé, s'enfuit en son pays de Giscala. *la mesme. d*
- Iean enuoye secretément des messagers en Hierusalem pour accuser Iosephe. 101. c. 1. c
- Iean & Silas capitaines, avec dix mille Iuifs deffaits près d'Ascalon. 104. c. 1. c. c. 2. a
- Iean fils de Lenias, trompeur & empoisonneur. 137. col. 1. c
- Iean s'enfuit vers Hierusalem avec ses rustres & compagnons. 138. c. 1. e
- Iean se glorifie & deprime la force des Romains. 139. col. 2. c
- Iean avec dix spadassins tuent en la prison trois principaux personnages de Hierusalem. 140. c. 2. a
- Iean trahit le peuple de Hierusalem. 144. c. 1. c
- Iean plus fin & malicieux que tous autres de Hierusalem. *la mesme.*
- Iean fait le serment de fidelité au peuple de Hierusalem. *la mesme.*
- Iean montre clairement qu'il vouloit seul gouverner & dominer. 154. c. 2. a
- Iean vaillant à la main & bon en conseil. *la mesme.*
- Iean abusoit des matieres consacrees au Temple pour faire ses instrumens de guerre. 255. c. 1. d
- Iean capitaine des Idumeens tué sur la muraille. 185. col. 2. b
- Iean & Simon mettent des gardes par tout pour empêcher l'issüe aux Iuifs, & l'entrée aux Romains. 193. c. 1. d
- Iean & Simon beutoient le sang du menu peuple. 195. col. 1. a
- Iean fait des mines contre les plates-formes des Romains, & les met par terre. 196. c. 2. e
- Iean ne trouuant plus que piller sur le peuple, va iusqu'aux sacrileges. 202. c. 2. a
- Iean & Simon se rendent aux Romains. 228. c. 2. e
- Iean auoit chassé toute pureté legitime & bien-séante à vn Iuif. 243. c. 1. a, b
- Iesus capitaine des brigands prend les cheuaux de Valerius. 126. c. 1. c, d
- Iesus & ses compagnons se jettent sur les Romains. *la mesme.*
- Iesus s'enfuit & ses compagnons. 130. c. 1. c
- Iesus le plus âgé des Sacrificateurs apres Ananus, fait harangue aux Idumeens. 145. c. 1. a
- Iesus Sacrificateur a assurance de sa vie. 226. c. 1. c
- Iosephe fils d'Ananus quatre ans deuant la guerre fait de hauts cris. 221. c. 1. b, c
- Ionathas Sacrificateur tué par les Sicaires 76. c. 1. c
- Ionathas Sacrificateur premier fondateur de Massada. 244. c. 1. b
- Ionathas homme meschant seduit grand nombre de Iuifs. 252. c. 1. a
- Ionathas pris & emmené à Catulus à qui il donne occasion d'vne grande iniquité. 252. c. 1. d
- Ionathas battu de verges, & puis brûlé tout viu. 252. col. 2. c
- Ioppé prise & rasée par les Romains, & ceux de dedans mis au fil de l'espee. 126. c. 1. c
- Ioppé qui fut ruinée par Cestius, bastie de nouveau. *la mesme.*
- Ioppé rasée pour la seconde fois par les Romains. *la mesme.*
- Iordain d'ou prend sa source. 130. c. 1. e
- Iordain fleuue, passe par le milieu de la region du grand champ. 158. c. 1. b
- ceux de Iotapate donnerent la fuite aux Romains, & en tuerent sept, & en blessèrent plusieurs. 136. a
- Iosephe fils de Marathias hebreu de nation, Sacrificateur de Hierusalem. 1. c. 1. a
- Iosephe commence son histoire à l'endroit où les autres Grecs & Prophetes hebreux ont finy. 2. c. 21
- Iosephe frere d'Herodes prest de quitter le chasteau de Massada par faute d'eau. 22. c. 2. e
- Iosephe fils de Gorion & Ananus le Sacrificateur, élus gouverneurs des fortifications de Hierusalem. 97. c. 2. e
- Iosephe amasse au pais de Galilee vne armée de cent mille hommes. 98. c. 1. d
- Iosephe instruit ses gendarmes en la discipline militaire. col. 2. b
- Iosephe abandonné de ceux de sa garde, vient en toute humilité se presenter à ses ennemis. 100. c. 1. c, d
- Iosephe fait retirer bien trois mille homes qui estoient à la suite de Iean par le moyen d'vn cry. 101. c. 2. c
- Iosephe par vne ruse contraint ceux de Tyberiadé à se rendre. *la mesme.*
- Iosephe emmene avec soy tout le conseil de Tyberiadé. *la mesme & suisu.*
- Iosephe s'enfuit en Tyberiadé. 111. c. 1. b
- Iosephe eust mieux aimé mourir que de trahir son pays. c. 1. b. c, d
- Iosephe escrit endiligence à ceux de Hierusalem de la forte armée des Romains. *la mesme. e*
- Iosephe estant party de Tyberiadé, va deuant l'armée de Vespasien à Iotapate. c. 2. b
- Iosephe fait jeter tous les Iuifs sur les Romains, & les fait reculer de la ville. *la mesme.*
- Iosephe fait hausser les murailles d'Iotapate, & comment. 113. c. 1. b
- Iosephe met des sacs de paille pour amollir les coups du belier. *la mesme. c*
- Iosephe fait pendre aux créneaux plusieurs vestemens mouillés, pour faire croire aux Romains qu'ils n'auoient pas faute d'eau. c. 2. d
- Iosephe trouue moyen d'auoir de l'eau, & comment. *la mesme. c*
- Iosephe commande à ses gens qui alloient aux provisions de marcher à quatre pieds, & les couuroit de peaux de bestes. 114. c. 1. c, d
- Iosephe delibere de s'enfuir, mais le peuple le prie de demeurer. *la mesme.*
- Iosephe prié tant des petits que des grands d'estre compagnon en leurs calamitez. 116. c. 1. c
- Iosephe fait de grandes sorties contre les Romains. *la mesme. d, & suisu.*
- Iosephe brûlé les forts & machines des Romains. 116. col. 1. c
- Iosephe se montre vaillant à la deffense d'Iotapate, & soustient vn terrible assaut des Romains. 117. c. 1. d

T A B L E

Iosephe fait fetter de l'huile bouillante sur les Romains.	118. c. 1. c, d	du Sabath.	94. c. 2. e. 95. c. 1. a
Iosephe deuale en vn puits où il y auoit vne cauerne fort spacieuse.	121. c. 2. c	les Iuifs donnent la chasse aux Romains iusques en la ville d' Antipatris.	97. c. 1. d
Iosephe fait priere à Dieu & se rend aux Romains.	122. c. 2. a, b	ceux de Damas en moins d'vne heure coupent la gorge à dix mille Iuifs.	là mesme. e
Iosephe retient les Iuifs par argument de Philosophie.	là mesme. c	les Iuifs grandement tourmentez de soif en la ville d' Iotapate.	213. c. 2. a, b
Iosephe voyant que ses compagnons le vouloient tuer, leur fait tirer au sort à qui tueroit son compagnon.	124. c. 1. c	les Iuifs répandent du senégré sur le pont des Romains pour les faire tomber.	118. c. 1. c
Iosephe mené à Vespasien par Nicanor, & de la presse qui y estoit pour le voir.	là mesme. e	Iuifs tuez entre les murailles de Iaphe.	119. c. 2. a
Iosephe hay des Iuifs & tenu pour traistre, luy estant prisonnier des Romains.	126. c. 2. c	les Iuifs mis en route par les Romains.	139. c. 1. c, d
Iosephe fait de grandes remonstrances aux Iuifs tâchant à leur persuader de se rendre.	190. c. 1. a	les Iuifs fort curieux de sepulture.	151. c. 1. a, b
Iosephe moqué des Iuifs.	là mesme.	les Iuifs à la file se viennent rendre aux Romains.	là m.
Iosephe allant autour des murailles, reçoit vn coup de pierre.	114. c. 1. c, d	les Iuifs courent de grande furie sur les Romains.	174. c. 1. d
Iosephe est indigné du crime enorme des brigands.	202. c. 2. b, c	les Iuifs nommoient le grand belier des Romains Niccon, c'est à dire vainqueur.	186. c. 1. b
Iosephe ne se peut tenir de pleurer faisant remonstrance aux Iuifs.	109. c. 2. b	les Iuifs debattoient à qui seroit le plus prompt à se fourrer dedans le danger	202. c. 2.
Iosephe sert de truchement pour donner à entendre aux Iuifs les paroles de Titus.	210. c. 2. c	les Iuifs avec trois cens balistes ou grosses arbalestes empeschoient les Romains de dresser leurs engins.	189. c. 2. d
Iosephe s'efforce à sauuer le reste de la ville.	là mesme.	les Iuifs vendent leurs possessions & leurs biens à vil prix.	là mesme.
Iosephe accusé par Catulus.	252. c. 2. b	les Iuifs maudissent leur nation.	187. c. 2. a, b
Iosephe est surnommé juste.	254. c. 2. a, e	plusieurs Iuifs s'enfuyans pour la famine, estoient pris des Romains qui les tourmentoient.	195. a
les Ioustes des Elidiens remises par Herodes.	35. c. 1. c. col. 2. a	les Iuifs disent que l'vniuers est le vray Temple de Dieu.	196. c. 1. c
Ireneus aduocat vehement en parler.	59. c. 2. e	les Iuifs s'enferment dans les piques des Romains.	197. col. 2. c
Istre riuere, maintenant le Danube ou Danau.	234. c. 2. b	aux Iuifs deffaut l'audace, la viffesse, l'imperuosité & la course tout ensemble.	204. c. 2. a
Judas est le premier qui fait alliance avec les Romains.	2. col. 1. a	les Iuifs empeschent les Romains d'approcher leurs engins.	là mesme. b, c
Judas prend Hierusalem.	là mesme. b	aucuns des Iuifs se retirent vers les Romains.	209. col. 2. d
Judas & Mathias Sophistes.	55. c. 2. a	les Iuifs frappent à tort & à trauers autant sur leurs gens que sur leurs ennemis.	210. c. 1. b
Judas capitaine des Iuifs tué en la forest de Ardes.	240. c. 2. c	les Iuifs retranchent ce qui est superflu.	212. c. 2. d
Judas Machabées mis à mort.	262. c. 2. a, b	les Iuifs demeurent tous stupides, & regardent le feu sans y mettre remede.	217. c. 1. a
Judée diuisée en onze contrées.	106. c. 2. b	les Iuifs se jettent sur les Romains.	136. c. 2. e
le Iuif est cause que son país est destruit, & non l'étranger.	10. c. 2. c	les Iuifs s'enfuyoient quand les Romains s'approchoient, & reuenoient apres qu'ils s'en estoient allez.	137. c. 1. e
les Iuifs entre les armes ne laissoient rien passer de leurs ceremonies.	là mesme. d, e	les Iuifs grandement persecutez en Antioche.	252. col. 1. b
douze mille Iuifs tuez au Temple de Hierusalem.	là m.	plus de deux mille cinq cens Iuifs tuez en Cesarée.	231. col. 2. e
les Iuifs poursuiuent Herodes, & sont par luy deffaits.	20. c. 2. e	les Iuifs se separent de la commune, & se mettent au lieu le plus fort.	là mesme.
les Iuifs lient cinq iours durant leurs prisonniers.	là.	les Iuifs esperent d'obtenir facilement pardon des Romains.	239. c. 1. b
les Iuifs pouuoient auoir plusieurs femmes.	là mesme.	les Iuifs font des sorties sur les Romains, & en tuent chaque iour vn grand nombre.	là mesme.
les Iuifs auoient accoustumé de faire de grands banquetts au peuple, à la mort de quelqu'vn.	là mesme.	les Iuifs contre leur naturel vaincus de compassion.	240. c. 1. e
les Iuifs aiment mieux mourir que de voir prophaner les loix.	70. c. 2. d, e	les Iuifs desireux de se faire tuer des Romains.	241. col. 1. b
les Iuifs ne veulent point d'images.	71. c. 2. d	les Iuifs tuent leurs femmes & enfans pour ne vouloir tomber entre les mains des Romains.	là mesme.
les Iuifs viennent à Cumanus se plaindre.	64. col. 1. e col. 2. a	les Iuifs amassent tous leurs biens & mettent le feu dedans.	250. c. 1. a
les Iuifs de Cesarée se retirerent en Narbata.	78. c. 2. d	dix Iuifs élus par les Iuifs pour estre les meurtriers de leurs femmes & enfans.	là mesme.
les Iuifs mettent au tranchant de l'espée tous les Romains qui estoient dans la forteresse de Massada.	87. col. 1. e	tous les Iuifs tuez iusques à vn seul qui luy-mesme se tua auprès de ses amis.	là mesme. b, c
les Iuifs mettent le feu dans la maison du grand Sacrificateur, & au palais d' Agrippa & de sa sœur Berenice.	88. c. 2. d, e	plusieurs Iuifs aiment mieux mourir que contreuenir à la loy.	256. c. 1. d
les Iuifs de Scythopolis se bandent contre les autres Iuifs.	91. c. 1. e. c. 2. a	Iulien soldat Romain fait seul reculer les Iuifs qui	
Iuifs deffaits en Ascalon.	là mesme.		
les Iuifs persecutez en plusieurs país.	là mesme.		
Iuifs tuez en Alexandrie.	93. c. 2. c		
les Iuifs deffont grand nombre des Romains le iour			

DES MATIERES.

- presque surmontoient les Romains. 208. c. 1. a, b
 Iulien glisse pour les cloux qu'il auoit à ses fouliers dont il fut assailly & enfin tué. *la mesme.*
 Iuste Roy des Chananeens premier fondateur de Hierusalem. 229. c. 2. a
- L**
- L** Adres & ceux qui perdoient leur semence, chafsez de la ville. 180. c. 2. b
 Longinus chevalier Romain. 187. c. 1. b
 Longus se monstre vertueux. 214. c. 1. d
 Louange faite aux sept freres pour leur constance & vertu. 248. c. 2.
 Loy des Romains sur la discipline militaire. 197. c. 2. d
 Lucius Annius enuoyé contre Gerasa, la prit du premier assaut. 159. c. 1. a
 Lucilius Bassus prend le chasteau Herodion. 238. c. 1. b
 Lupus gouverneur en Alexandrie. 251. c. 2. c
 Lydde ville prise par Cestius, & par luy brûlée. 94. col. 2. d
- M**
- M** Achabée le plus grand des sept freres grièvement tourmenté par les bourreaux. 260. c. 2. c
 Machabée parle courageusement aux bourreaux d'Antiochus. *la mesme.* c
 Machabée jetté dans vne chaudiere bouillante sur le feu. 261. c. 1. c
 Macheras capitaine de l'armée de Ventidius refuse d'entrer dans le party d'Antigonus. 25. c. 1. e. c. 2. a
 Macheron assiéger par les Iuifs. 92. c. 2. e
 Macheron placé forte. 238. c. 1. e
 Machir le troisième des sept freres mené au supplice. 261. c. 2. c
 Machir se courrouçant contre ceux qui le sollicitoient de sauuer sa vie, & ce qu'il leur dit. *la mesme.*
 Machir estant proche de la mort, reprend aigrement le tyran Antiochus. 262. c. 1. a
 Magiciens & brigandeaux s'assemblent & donnent de l'ennuy à plusieurs. 76. c. 2. c
 les Maisons de Hierusalem seruent de sepulchre aux morts. 199. c. 2. c, d
 Malichus machine vne trahison contre Antipater qui luy auoit sauué la vie. 17. c. 1. c
 Malichus tué par les Tribuns. 18. c. 1. c
 Malichus Roy d'Arabie mande à Herodes qu'en diligence il eust à sortir de son Royaume. 21. c. 2. d
 Malthacé mere d'Archelaus meurt. 61. c. 1. b
 Manachémus faceagé au Temple par deux compagnons d'Eleazar. 90. c. 1. c, d
 Manneus rapporte à Titus le nombre des morts de Hierusalem. 202. c. 2. d
 Marc-Antoine enuoye Gabinius au deuant d'Alexandre, qui le deffit par l'aide d'Antipater. 12. c. 1.
 Marc-Antoine fait des actes genereux. *la mesme.*
 Mariamné femme d'Herodes fut cause de grands troubles. 36. c. 2.
 Mariamné haït autant Herodes, comme luy l'aimoit. 36. c. 1. d
 Mariamné tour de Hierusalem. 178. c. 2. c
 Marie tué son fils, & le fait cuire pour manger. 215. c. 1. d & suis.
 Marisa ville ruinée par les Parthes. 21. c. 1. d
 Martyr est celuy qui a mis son esprit à endurer tout outrage pour la gloire de Dieu. 233. c. 1. a, b
 les Martyrs ne se proposent aucune douceur aux delices de ce monde. *la mesme.* c. 2.
 Massada chasteau près de Hierusalem. 155. c. 1. b
 Massada basty par Herodes. 244. c. 1. c
 Massada bien munie. *la mesme.* c. 2.
 Matathias tué Bacchides. 1. c. 2.
 Matathias emporté la victoire sur les capitaines d'Antiochus, & les chasse hors des limites de Iudée. *la m.*
 Matathias élu gouverneur par ceux de sa nation. *la.*
- Matathias meurt & laisse le gouvernement à Iudas son fils aîné. *la mesme.*
 tous Maux de ce monde estimez par les Martyrs peine legere. 153. c. 2.
 Memphites ce sont ceux du Caire. 14. c. 1. d
 Merilius capitaine Romain enuoyé vers Eleazar le prier de le laisser aller bagues sauues. 90. c. 1. d
 Mithridates assiege Peluse. 14. c. 1. b, c
 Mithrid. res sauué par l'aide d'Antipater. 14. c. 2. a
- N**
- N** Eapoli, appelée par les habitans Mabartha. 157. col. 2. c, d
 Neron mort, tout le monde se met en dissention. 160. col. 1
 Neron succede à l'Empire apres Claudius. 75. c. 2.
 Neron enuoye Vespasien pour gouverner les armées de Syrie. 104. c. 1. b
 Neron auoit la nation Iudaïque en mépris & dédain. 228. d
 Netiras & Philippes font de genereuses actions contre les Romains. 116. c. 1. c
 Nicanor amy & familier de Iosephe luy fait remonstrence de sortir hors sa cauerne. 122. col. 1. b
 Nicanor blessé d'une fleche s'approchant de Hierusalem. 183. c. 2. c
 Nicolas par le commandement d'Herodes met en auiant plusieurs choses contre Antipater. 54. c. 2. a, b
 Nicolas répond aux accusations des Iuifs. 64. c. 2. a
 Nicopolis distant de vingt stades de la ville d'Alexandrie. 168. c. 2. b
 Niger saute d'une tour en vne cauerne, & se sauue. 103. c. 1. d
- O**
- O** Nias puissant Sacrificateur chasse les fils de Tobie hors la ville. 1. c. 1. a
 Onias fait bastir vne ville & vn temple semblable à Hierusalem. *la mesme.* b
 Onias voyant Apollonius piller la thresorerie du Temple, ne se peut garder de pleurer. 255. c. 2. c
 Onias prie pour Apollonius, & le deliure de mort. 256. c. 1. a, b
 Onion ville d'Egypte, & d'où elle prend son nom. 251. c. 1. d
 Ostracine ville où l'eau se recouure en grande difficulté. 168. c. 2. c
 Ottho créé Empereur eut guerre contre Vitellius qui affectoit l'Empire. 162. c. 1. a
 Ottho se tua soy-mesme à Bruxelles. *la mesme.* b
- P**
- P** Acorus Roy des Medes s'enfuit es lieux les plus difficiles. 242. c. 1. d
 Pacorus trauailla beaucoup de racheter sa femme & ses concubines, que les Alains auoient prises pour cent talens. *la mesme.*
 les Parthes pillent Hierusalem. 21. c. 1. b
 Paulinus succede à Lupus au gouvernement d'Alexandrie. 251. c. 2. d
 Pentecoste, feste entre les Iuifs. 61. c. 1. d
 Petra, ville. 9. c. 1. a
 Petra ville d'Arabie. 21. c. 1. b. 157. c. 2. e
 Petronius enuoyé en Iudée. 71. c. 1. c
 Petronius laisse les images de Cajus en Ptolemaïde. 72. c. 1
 Petus prend Samosate. 241. c. 1. e
 Phanes ou Phannias créé Sacrificateur par sort. 141. col. 1. b
 les Pharisiens font mourir vn homme excellent nommé Diogenes. 8. c. 1. a
 Pharos isle. 165. c. 2. e
 Phaselon ou Phasaëlon tour de Hierusalem. 178. c. 2. a
 Phebus est tué par les Iuifs. 95. c. 1. d

T A B L E

Pheroras frere d'Herodes refuse vne fille du sang royal. 40. c. 2. b
Pheroras chassé avec sa femme de la cour d'Herodes. 49. c. 1. a
Pheroras meurt. 49. c. 1. c
Phineas Secetaire, garde du Thresor est empoigné. 226. c. 1. d
Pilate enuoyé en Iudée par Tibere Empereur. 70. c. 1. a
Pilate veut faire aux despens du thresor des Iuifs les conduits des eaux. *la mesme.* c. d
Pilliers du Temple de Hierusalem. 179. c. 2
Prisfus perce d'une fleche Ionathas. 213. c. 2. b
Pitholous tué par Cassius. 13. c. 2. a
Placidus tourne ses forces contre Iotapate forte ville. 109. c. 2. c
Placidus & Ebutius assiegent Iotapate. 111. c. 2. c
Placidus deffait les brigands. 156. c. 2. a
Platane tué des Sidoniens. 45. c. 2. b
Politianus ou Neapolitain Tribun, enuoyé par Gestius en Hierusalem. 81. col. 1. d
Pompée enuoye des herauts à Aristobulus. 9. c. 2. b
Pompée s'en retourne à Rome. 11. c. 2
Psephinon tour excellente & admirable. 178. c. 1. c
Prolemaide, ville du pays de Galilée. 71. c. 1. d
Prolomée déchassé par sa mere Cleopatra. 5. c. 2. d, e
Prolemée fils de Minneus. 13. c. 2. e
Prolemée tué par les mutins du pays. 25. c. 1. d
Prolemée fait des remonstrances apres la mort d'Herodes. 41. c. 1
Prolemée détrouffé par les habitans de Dabarites. 99. col. 2. e
Pudens Romain superbe tué par Ionathas. 213. c. 2. a

Q

Quadratus fait crucifier ceux que Cumanus auoit pris en vie. 75. c. 1. c

R

Rhodes destruit par Cassius. 2. c. 1. d
Romains entrent en Hiericho. 24. c. 1. b
Romains mettent le feu aux portes & galleries du Temple de Hierusalem. 61. c. 1. c
Romains tuez par les satellites d'Eleazar, excepté Metilius. 90. c. 2. a
Romains armez de force & adresse, les Iuifs de dépit & fierté. 112. c. 1. a
Romains entrent dans Ioppé. 126. c. 1. b, c
Romains secourus par faueur diuine. 136. c. 2
Romains exhortent Vespasien d'aller prendre Hierusalem. 191. c. 1.
Romains tuez & blesez près de Hierusalem. 176. col. 1. b
Romains gagnent la premiere muraille de Hierusalem. 186. c. 1. d
Romains repoussez par les Iuifs qui faisoient rempart de leurs corps. 189. c. 1. b
Romains enuironnez de feu. 197. c. 1. d
Romains font feu de joye. 200. c. 1. a
Romains font vn mur tout autour de Hierusalem. 198. col. 2
Romains ont plus grande compassion des calamitez de la ville que ceux mesmes qui y habitent. 204. col. 1. b
Romains minent les fondemens d'Antonia à beaux ongles. 205. c. 1. a
Romains regardent le Temple avec reuerence. 210. c. 1. e
Romains combattent de si grande furie, qu'ils ne prenoient pas garde aux signes de Titus. 218. c
Romains ne faisoient pas semblant d'ouïr les edits de leur Prince. *la mesme.* d
Romains vont au deuant de Vespasien. 233. col. 2. b

Rome pleine de fleurs & de bonnes senteurs à l'entrée de Vespasien. *la mesme.*
Royaume de Iudée remply de grande iniquité. 41. col. 1
Rubrius Gallus enuoyé au pays de Melie pour prendre vengeance des Sarmates rebelles. 234. c. 2. e
Rufus Egyptien emporte Eleazar au camp des Romains. 239. c. 2. e

S

Sabinus, Syrien de nation, donne sa vie à Titus pour monter le premier sur la muraille. 206. c. 2. b, e
Sabinus monté sur la muraille met les ennemis en fuite. 207. c. 1. a
Sabinus tombe & tout lardé de fleches, meurt. *la m.*
Sabinus occupe la maison royale d'Archelaus. 59. c. 2. b
Sabinus donne occasion au peuple de Hierusalem de se mutiner. 61. c. 1. c, d
Sabinus derechef assiégué par les Iuifs. 62. c. 1. b
Sabinus s'empara du Capitole. 167. c. 2. e
Sable qui se conuertit en cristal ou verre. 71. c. 2. a
Sacrificateurs ayans l'espée de l'ennemy sur eux, ne laissent pas de sacrifier. 80. c. 1. b
Sacrificateurs exhortent le peuple d'aller au deuant des bandes Romaines. col. 2. a, b
Sacrificateurs n'entroient point au Temple qu'ils ne fussent exempts de tous vices. 18. c. 1. a
Sacrificateurs s'abstenoient de vin. *la mesme.*
Sacrificateurs se iettent dans le feu pour brûler avec le Temple. 219. c. 2. e
Sacrificateurs pressiez de famine, sont menez à Titus. 222. c. 1. d
Salis ville d'Idumée. 105. c. 1. a
Salomé accusée obtient le pardon. 40. c. 2. d
Salomé augmente la cruauté d'Herodes. 45. c. 1. b
Salomé decouure au Roy Herodes le complot & la conspiration faite contre luy. 48. c. 1. d
Salomé & son mary vont deliurer les notables personages qu'Herodes fit emprisonner. *la mesme.*
Samarie située entre Galilée & Iudée. 106. d, e
Samosata ville. 25. c. 2. d. 241. c. 1. c
Sapho pillé par Varus. 58. e
Saramala auoit decouuert à Offilius la trahison des Parthes contre les Iuifs. 20. c. 1. e
Sarmates les plus barbares de tous les Scythes. 234. c. 2. b
Saül ou Scylus, Antipas, & Costobarus, Ambassadeurs enuoyez vers Agrippa. 88. c. 1. c
Saülus enuoyé de la part de Cestius vers Neron. 97. col. 2. b
Scaurus corrompu par Aretas. 11. c. 2. c
Scaurus ordonné gouuerneur de Iudée par Pompée. *la mesme & suis.*
Scaurus entre en Arabie. *la mesme.*
Scipion fait trancher la teste à Alexandre. 13. c. 2. e
Scythopolitains assailent de nuit les Iuifs. 91. c. 1. e
Sebaste ville en Samarie. 33. c. 1. e
Seditieux de Hierusalem appelez Zelateurs. 103. c. 2. a
Seditieux se iettent sur les Romains. 212. c. 2. a
Seditieux sortent tous effrayez de la cruauté de Marie. 215. c. 2. c
Seditieux demandent à parlementer à Titus. 222. col. 1. e
Seditieux chassent les Romains d'un Palais, ils y tuent près de huit mille hommes, & rauissent tout l'argent qui y estoit. 171. c. 2. b
Sephoris, la plus forte ville de Galilée. 94. c. 2. c
Sisanna, Antoine, & Seruilius enuoyez par Gabinus contre Aristobulus. 12. c. 2. c
Sextus Cesar enuoyé vers Hyrcanus pour absoudre Herodes. *la mesme.*
Siloé fontaine. 177. c. 1. c

DES MATIÈRES.

Silon avec la gendarmerie se joint à Herodes. 23. c. 1. e
 Silon découuert en sa corruption. 24. col. 1. a
 Simon brûle le palais de Hiericho. 62. c. 1. e. c. 2. a
 Simon se tue apres auoir tué, pere, mere, femme, & enfans. 66. c. 2. a
 Simon fils de Gioras fait amas de brigands. 160. c. 1. c
 Simon gaste tout le territoire de Massada. col. 2. a, b
 Simon agrandit beaucoup de cauernes en la vallée de Pharan. 161. c. 1. b
 Simon donne bataille aux Zelateurs. *là mesme.*
 Simon s'efforce à subjuguier l'Idumée. 162. c. 1. b
 Simon se camp en Thecué. *là mesme.*
 Simon entre dans toute l'Idumée, sans effusion de sang. 162. c. 1. e
 Simon répandoit sa rage contre ceux qu'il rencon-
 troit près de Hierusalem. *là mesme.*
 Simon s'efforçoit de donner frayeur en Hierusalem. *là mesme.*
 Simon tient la ville de Hierusalem assiegée. *là mesme.*
 Simon plus terrible que les Romains, les Zelateurs plus cruels aux Iuifs que Simon & que les Romains. 173. c. 1. b
 Simon entre dans Hierusalem, & se fit appeller seigneur du peuple. col. 2. d
 Simon assaut le Temple. 164. c. 1. a
 Simon fils de Gioras pris. 237. c. 2. b
 Simon executé au triomphe à Rome. *là mesme.*
 Sobriété, premier moyen de vertu. 253. c. 1. b
 Sodome & Gomorre maintenant steriles. 159. c. 1. d
 Solander ameine en la ville d'Antioche sept freres hebreux. 259. c. 1. d
 Sosius part pour aller vers Antoine. 28. c. 1. e. c. 2. a
 Straton, lieu obscur où fut tué Antigonus. 5. c. 1. b
 Strution, estang près Hierusalem. 196. c. 2. e
 Sylleus Arabe va à Rome. 48. c. 2. a
 Sylleus accuse Fabatus deuant Cesar. 48. c. 2. b
 Syrie entierement remplie de troubles. 91. c. 1. a
 les Syriens vaincus par Herodes. *là mesme.*

T

Temple de Hierusalem regorge du carnage des Iuifs. 149. c. 2. d
 le Temple estoit comme vn chasteau, & Antonia comme vne bastille pour tenir le peuple en sujection. 182. col. 2. c
 le Temple de Hierusalem mis en quarté. 221. c. 2. c
 Temple edifiez par Herodes. 34. c. 2.
 Terebinthe arbre qu'on dit estre depuis la creation du monde. 161. d
 Theodore recouure ses richesses. 5. c. 1. e
 Trachon la plus prochaine marche d'Actia. 32. c. 2. e
 Tibere élu Empereur. 69. c. 2. e
 Tiberius Alexandre fait le serment de fidelité pour Vespasien. 166. c. 1. c
 Titus a grande frayeur voyant son pere Vespasien blessé. 120. c. 2. d, e
 Titus entre dedans Iotapate. *là mesme.*
 Titus prend pitié des citoyens de Tarichée. 130. d, e
 Titus entre en la ville de Gamale. 139. c. 2
 Titus enuoyé pour assieger Giscala, y entre. 137. c. 2. d
 Titus remonstre à son pere qu'il falloit rompre les chaines de Ioseph, ce qu'il fit. *là mesme.*
 Titus enuoyé pour détruire du tout Hierusalem. 169. col. 2
 Titus fait assieger Hierusalem. 171. c. 2
 Titus va reconnoistre Hierusalem. 172. c. 1. e
 Titus se campe en vn lieu nommé Scopon. 173. c. 1. b
 Titus defait grand nombre de Iuifs. 178.
 Titus prié par ses gens de ne se plus hazarder. 174. c. 1. d
 Titus soustient l'effort de ses ennemis encore que ses gens l'eussent abandonné. *là mesme.*
 Titus fait applanir le chemin d'entre son camp & la

ville de Hierusalem. 175. c. 1. a, b
 Titus reprend ses soldats. 176. c. 2. d
 Titus tenoit les Iuifs fort étroitement. *là mesme.*
 Titus enuironne Hierusalem pour voir l'endroit où il donneroit l'assaut. 113. c. 2. b
 Titus s'appreste pour donner l'assaut. *là mesme.*
 Titus donne le premier assaut. 184. c. 2. a
 Titus fait crucifier vn Iuif. 185. c. 2. b
 Titus fait cesser le trouble de ses soldats. col. 2. d
 Titus se reconnoist deceu par Castor. 188. c. 1. a
 Titus gaigne la muraille de Hierusalem. *là mesme.* b, c
 Titus donne secours à ses gens. col. 2. b
 Titus gaigne la troisième muraille. 189. c. 1. c
 Titus fait faire monstre à ses gens. *là mesme.* d
 Titus fait faire des plates-formes. 189. c. 2. b
 Titus auoit compassion des Iuifs executez. 195. c. 2. d
 Titus se prend à pleurer, voyant le miserable estat de Hierusalem. 199. c. 2. e
 Titus donne liberté à plusieurs Iuifs de se retirer par les champs & villages. 202. c. 1.
 Titus fait couper les mains à plusieurs des fugitifs. 195. col. 2. e
 Titus ne veut point demeurer oisif. 198. c. 2. a
 Titus reprend aigrement ses capitaines. 202. c. 1. b
 Titus ne se peut garder de reprendre Iean & ses compagnons. 210. c. 1. e
 Titus commande à ses gens d'aller à l'assaut. 210. col. 2. c
 Titus fait punir ceux qui laissoient prendre leur cheuaux aux Iuifs. 212. c. 1. c
 Titus émeu de compassion voyant brûler ses gens. 214. col. 1. b
 Titus fait ses protestations à Dieu pour appaiser sa cholere. 216. col. 1. a
 Titus fait mettre le feu aux portes du Temple. col. 2. c
 Titus commande d'étaindre le feu. 217. c. 1. c
 Titus fait preseruer du feu le Sanctuaire. 218. c. 2. e
 Titus déclaré Empereur. 221. c. 2. e
 Titus donne Hierusalem en pillage aux soldats. 224. col. 1. c
 Titus sauue plus de quarante mille personnes du peuple. 226. c. 1. c
 Titus commande de raser iusqu'aux fondemens la ville & le Temple. 229. c. 1.
 Titus se met à louer grandement ses soldats. *là m.*
 Titus fait amener grand nombre de bœufs pour les immoler. 230. c. 2. a
 Titus mene joye avec les plus honorables du camp. *là mesme.*
 Titus va en Cesarée, où il laisse ses butins qu'il prit en Hierusalem. *là mesme & suis.*
 Titus prend son passe-temps des miserables Iuifs prisonniers. 234. c. 1
 Titus part pour aller en Egypte. *là mesme.*
 Titus est prié de chasser les Iuifs d'Antioche. *là m.*
 Titus prend son chemin pour aller en la ville de Zeugma. 235. c. 1. d
 Titus retourne en Antioche. *là mesme.*
 Titus receu magnifiquement à Rome. 235. c. 2. e
 236. col. 1. a

V

Valerianus enuoyé pour traiter paix avec ceux de Tibériade. 127. c. 1. d
 Varus chasse les voleurs du pays de Tracon ou Tran-
 cou. 33. c. 1. a
 Varus fait prendre le poison qu'Antipater auoit préparé pour son pere à vn prisonnier, qui mourut sur le champ. 54. col. 2. c
 Varus va en Hierusalem pour appaiser les Iuifs. 61. c. 1. d
 Varus s'auance de venir bailer secours à Sabinus. *là mesme.*

TABLE DES MATIERES.

Vespasien assit son camp entre Tiberiade & Tarichée. 127. c. 1. a, b	Vespasien fait edifier vn Temple à la Deesse Paix. 237. col. 1. e
Vespasien fait rafraischir les gens l'espace de trente iours en la ville de Cesarée. <i>la mesme.</i>	Vespasien Empereur écrit à Liberius Maximus pour vendre la terre des Iuifs. 240. c. 2. d
Vespasien fait faire des bateaux pour poursuiure ceux qui s'en estoient fuis. 130. c. 2. c	Vespasien ne veut point souffrir qu'on luy amene le Roy Antiochus lié. 241. c. 2. e
Vespasien s'embarque sur le lac Genesar. 131. c. 2. b	Vespasien absout Iosephe auteur de cette histoire. 252. col. 1. b
Vespasien monte au siege iudicial en Tarichée. 132. col. 1. a	le Vin & l'huile sacrée du Temple distribuée au peuple. 202. c. 2. c
Vespasien choisit iusques à six mille des plus forts Iuifs, & les enuoye à Neron, & vend le reste, en nombre de trente mille & quatre cens. 132. c. 2. b	Vision d'une estoile semblable à vne espée, & d'une comete veüe l'espace d'un an entier. 210. c. 2. b
Vespasien assiege Gamala. 133. c. 1. a	Visions terribles apparues en Hierusalem. <i>la mesme.</i>
Vespasien répond aux Romains. 153. c. 1. a	Vitellius met ses gendarmes par les maisons de Rome, & pille les richesses des Romains. 164. c. 2. b
Vespasien émeu de pitié pour les calamitez des Iuifs. 155. c. 2. c	Vitellius sort yvre de son Palais, & est traîné par le peuple, & à la fin étranglé au milieu de la ville. 168. c. 1. b
Vespasien vient en Gadara. <i>la mesme & suis.</i>	Vologeses Roy des Parthes reçoit avec honorable accueil les fils d'Antiochus. 242. c. 1. a
Vespasien receu en grande joye en Gadara. <i>la mesme.</i>	Volumnius chef de la gendarmerie d'Herodes porte le procez de ses fils à Cesar. 52. c. 1. e
Vespasien émeu par les rebellions des Gaules. 157. col. 2. a, b	X
Vespasien gaste, brule & ruine le pays autour de Thamna <i>la mesme & suis.</i>	Xylophorias feste des Iuifs. 88. c. 2. b
Vespasien détruit par feu Bethlepton, & tout le pays à l'entour d'Idumée. <i>la mesme.</i>	Z
Vespasien fait bastir des chasteaux en Hiericho & Adida. 159. c. 2. a	Zabulon belle & forte ville de Galilée, brûlée par Cestius. 94. c. 1. a
Vespasien partant de Cesarée reçoit nouvelle de la mort de Neron. <i>la mesme, c</i>	Zacharie absous par les septante juges, enfin fut tué par les Zelateurs. 151. c. 2. a
Vespasien enuoye Titus son fils vers Galba nouveau Empereur, & comme il fut empesché par inspiration diuine. 160. c. 1. b	les Zelateurs se retirent au Temple estans trop pressez de leurs ennemis. 143. c. 2
Vespasien tire en Iudée, & conqueste deux Toparchies, à sçauoir de Gophnis & d'Arabate. 162. c. 2. e	les Zelateurs écriuent aux Idumeens pour auoir secours contre Ananus. 145. c. 1. b
Vespasien grandement tourmenté, voyant Vitellius éléué à la dignité imperiale. 164. c. 2. b	les Zelateurs prennent les scies du Temple, & liment les verroux pour ouvrir la porte aux Idumeens. 149. col. 1. a
Vespasien écrit à Tiberius Alexandre gouverneur d'Egypte & d'Alexandrie. 166. c. 1. b	les Zelateurs ennemis de la vertu mettent à mort les hommes vertueux. 152. c. 1. c
toutes choses fauorisent Vespasien. col. 2. d	les Zelateurs sont si cruels, qu'ils ne permettent pas d'enseuelir les corps des morts. 154. c. 1. a
Vespasien met Iosephe en liberté pour se souuenir de sa Prophetie. <i>la mesme.</i>	les Zelateurs se mocquent des Prophetes. <i>la mesme, d</i>
Vespasien enuoye Mutianus en Italie avec grande compagnie de gens de cheual. 167. c. 1. a	les Zelateurs empeschent de sortir les habitans de Hierusalem. 159. c. 2. c
Vespasien estant venu en Alexandria, reçoit nouvelle de la mort de Vitellius. 168. c. 1. a	les Zelateurs prennent la femme de Simon. 162. c. 1. b
Vespasien monte sur vne nauire marchande, & va iusques à Rhodes. 230. c. 2. e. 231. c. 2. a	les Zelateurs effrayez des menaces de Simon, luy renuoyent sa femme. <i>la mesme, d</i>
Vespasien offre des sacrifices à ses dieux domestiques. 233. c. 1. d	Zenodore enuoye des voleurs & brigands au pays de Trachon. 33. c. 1
Vespasien comme par prouidence diuine écrit à Petilius Cerealis. 234. c. 1. a	Zenodore depossédé de sa terre, qu'Auguste bailla à Herodes. <i>la mesme.</i>
Vespasien fait vne courtte harangue aux soldats, & les enuoye au banquet. 236. c. 1. e	

F I N.